hommage

LES ANCIENS DU PSG AU SOUTIEN DU

MATADOR

p. 28

analyse

NICE

MÊME PAS PEUR !

p. 36

portrait

LUYINDULA

LE NOVATEUR DE DIJON

p. 38

SEPM TOP ventes

france football

YOU'LL NEVER WALK ALONE
LIVERPOOL FOOTBALL CLUB
EST. 1892

CHAMPIONS

Reds dingues !

LES STATS ET LES HOMMES DU TITRE

KLOPP RACONTÉ PAR SON ADJOINT

RÉCIT DE 30 ANS DE MALHEURS AVANT LA DÉLIVRANCE

HENDERSON, L'HUILE ESSENTIELLE...

p. 6

Sadio Mané, Mohamed Salah, Virgil van Dijk et Jürgen Klopp

france football

3,50 € | mardi 30 juin 2020 | n° 3 860 | 75e année | francefootball.fr | ALL 3,80 € · ANT 4 € · BEL/LUX 3,80 € · CAN 7,50 $C · CH 4,50 FS · ESP/AND 3,80 € · GB 3,50 £ · GR 4,90 € · ITA 3,80 € · MAR 39 MAD · PORT CONT 4,90 € · REU 4 € · TUN 8 DIN | ISSN 0015-9557 | Photos Faugère/ L'Équipe – R. Martin/PA Photos/Icon Sport – EPA/MAXPPP - PA photos/ABACA - C. Knott/Getty images

M 04155 - 3860 - F: 3,50 €

événement sur la chaine L'Équipe

les matches de légende

photos L'Équipe

mer. 1er juillet 21 h 00

Espagne France

qualifications Coupe du monde 2014 - 16 oct. 2012

jeu. 2 juillet 21 h 00

France Italie

qualifications Euro 2008 - 6 sept. 2006

revivez les grands matches de l'équipe de France
sur la chaine L'Équipe

la chaine L'ÉQUIPE

disponible gratuitement canal 21 (TNT, Free, Bouygues, Orange, Fransat, Numéricable, SFR), canal 79 (Canalsat)

Sommaire

zone mixte
4 Les 10… adieux gâchés

liverpool champion
6 Liverpool sur son perchoir
9 Data Room Liverpool
10 Trente ans de malheur
14 Jürgen Klopp, le légataire
17 Le plus beau, sans astérisque
18 Pepijn Linders : « Le cœur de l'équipe, c'est celui de l'entraîneur »
20 Babbel, Henchoz et Zenden, les anciens savourent
23 Maîtres absolus
24 Henderson, l'huile essentielle
26 Un peu raide pour Manchester

hommage
28 Cavani, ce qui restera du Matador

focus
36 Nice, même pas peur !

portrait
38 Peguy Luyindula, raison et sentiments

gros plan
40 Le Mans et Orléans, frères de lutte

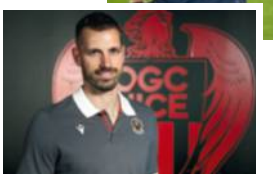
entretien
42 Mario Basler : « Leur moteur ? Les records à battre »

décryptage
44 Data Room Bayern
45 Le grand huit

46 **le grand débrief**

série
54 Jimmy Hogan, génie voyageur

fun zone
56 Business, sélection TV
57 Conso, Faro
58 Le tacle à retardement de Julien Cazarre



Édito

L'aubaine Klopp

Il n'y a pas un paquet de Klopp sur les bancs de foot contemporains. Il serait même une putain d'exception. Dommage. Mais, puisque le milieu est aussi versatile que moutonnier, ce serait bonnard de constater que le technicien au sourire de présentateur de télé vintage devienne le modèle des années 2020. Celui qu'on copie, singe, imite. Hype, hype, hype, hourra ! Comme avant il y a eu une école (et des disciples) Mourinho puis Guardiola, espérons que la méthode et le style Klopp infusent dans les endroits autorisés et tous les autres. Ce n'est pas tant parce qu'il gagne. C'est surtout comment il y parvient. L'Allemand ressuscite une certaine idée du foot, à l'opposé des approches empiriques, égotiques et/ou orgueilleuses de certains confrères qui ont la fâcheuse manie de transformer leur banc en estrade. Et si ses talents surannés en faisaient un avant-gardiste ? Il y a quelques mois, Sadio Mané nous avait raconté en off « son » Jürgen, qui s'avérait être également son voisin de borough à cette époque (depuis, le Sénégalais a déménagé). Il décrivait le type de bonhomme que, gamin, on a parfois eu la chance d'avoir un jour sur le bord de la touche quand on se rêvait cador. Le genre de coach-copain-mais-pas-que pour lequel même le plus fainéant du groupe est prêt à offrir une gourde de sueur. Il y a du charisme, forcément. De la compétence, énormément. De l'instinct, évidemment. De la malice, assurément. Mais surtout tellement d'empathie et d'humanité. Et pas seulement à la vue d'une caméra. « Je ne vois pas comment on ne peut pas aimer un homme comme ça, racontait Mané. Même quand il te met sur le banc, tu n'arrives pas à lui en vouloir. Ou pas très longtemps… Parce que tu sais que lui ne triche avec personne. Il aime trop les gens pour s'abaisser à ça. » Sans doute que son statut atypique et modeste (il est recordman des matches de L2 allemande disputés) le prédestinait à un tel cheminement.

Il est à l'opposé des approches empiriques, égotiques et/ou orgueilleuses de certains confrères.

Pascal Ferré

À nos lecteurs. France Football *retrouve son rythme hebdomadaire à partir de cette semaine. Rendez-vous le 7 juillet pour le prochain* numéro.

Direction, administration, rédaction, ventes
40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
Les Éditions P. Amaury.

Directeur de la publication et directeur général,
Jean-Louis Pelé.

Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.

Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.

Rédacteur en chef
Pascal Ferré.

Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Arnaud Tulipier.

Rédaction
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini.

Assistante
Armelle Enkirche.

Responsables d'édition
Isabelle Talès, Laurent Crocis, Olivia Blondy.

Direction artistique
Bertrand Lacanal, Yann Le Duc, Pierre Wendel, Fabien van der Elst.

Responsables iconographie
Anne-Laure Vallet, Antony Ducourneau.

Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean, Alexandre Matzneff.

Partenariats
Xavier Audebert, Julien Lizé.

Distribution
Presstalis.

Impression
Rotocolor & Newsprint.
Origine du papier
Italie.

Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.

Commission paritaire
N° 0623 K 83518.

Abonnements
4 rue de Mouchy, 60438 Noailles Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Mail : abo@francefootball.fr. France métropolitaine : 132 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-40-93-20-20).

Présidente
Aurore Amaury.

Directeur général
Kevin Benharrats.

Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.

Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3 859 de France Football, daté du 16 juin 2020, a été tiré à 72 223 exemplaires.

Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports.* Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

PEFC 10-31-3364

Richard Martin/L'Équipe - Alain Mounic/L'Équipe - Alexandre Debbache/OGC Nice - Alex Martin/L'Équipe - Wikimedia commons

Les 10... adieux gâchés

Parce que le jour de la sortie n'a pas toujours été le jour de fête annoncé, *FF* se souvient de ces jubilés manqués.

Texte **Éric Lemaire**

1 Johan Cruyff (Pays-Bas)

L'affiche du jubilé du génial Néerlandais, ce 14 novembre 1978, à Amsterdam, ressemble à une finale européenne. Elle réunit les deux géants des seventies : l'Ajax et le Bayern. Mais le rêve a ses limites. En guise de jubilé, Cruyff va vivre une soirée en enfer. Passe encore la première période (0-2) où le triple Ballon d'Or *FF* (31 ans) régale les 65 000 spectateurs d'accélérations, de percées, de dribbles... Mais le Bayern est venu avec l'intention de se venger de deux claques : la première à Munich, déjà en amical, en août 1972 (0-5), l'autre ici-même, en C1, en mars 1973 (4-0). Breitner, Rummenigge, Müller déroulent, les buts bavarois pleuvent. La fête est complète, mais allemande : 8-0 ! De retour au vestiaire, Ruud Krol, le coéquipier du héros malheureux du jour, s'épanchera : « Johan ne méritait pas de partir là-dessus. On voulait faire une démonstration sans tacles et sans trop d'engagement. Mais le Bayern a joué comme s'il s'était agi de la Coupe d'Europe. »

2 Mario Kempes (Argentine)

À 41 ans, à Krems, en L2 autrichienne, Mario Kempes étire une carrière qui se perdra jusqu'en Indonésie. Nous sommes en 1995 et Rosario Central, le club qui l'a révélé, sent le moment venu de rendre hommage à son héros, champion du monde 1978 et meilleur buteur de ce Mundial argentin. Le cadeau est à la hauteur avec un derby de Rosario face au Newell's Old Boys, comme aux plus belles heures du « Matador ». Le 8 février 1995, l'allure fière, le beau Mario pénètre dans un Gigante de Arroyito comble et bouillant. En tribunes, les ultras des deux camps rivalisent déjà à coups de projectiles lancés sur le terrain. La passion exacerbée pour le clasico a déjà supplanté le caractère amical du jubilé. Elle se propage à la pelouse où les contacts rugueux se multiplient.
À la 25e minute, Kempes inscrit l'unique but de la rencontre. Au retour de la pause, Jorge Balbis (47e) son coéquipier, est touché à la tête par un jet de bouteille en verre. La fête n'ira pas plus loin.

3 Claus Lundekvam (Norvège)

En 2008, prévoyant de célébrer ses onze saisons passées avec Southampton, le défenseur international norvégien fixa le rendez-vous au 18 juillet, contre le Celtic, au St Mary's Stadium, l'antre des Saints. Mauvaise pioche. Cinq semaines plus tôt, l'enceinte a accueilli un concert de Bon Jovi. Les 50 000 fans du groupe de rock ont ravagé le terrain, laissé sans soin depuis. Le Celtic ne pouvant décaler, Lundekvam décida de maintenir son jubilé. Il lui en coûta 100 000 £ (112 000 €) pour remplacer la pelouse !

4 Sylvain Kastendeuch (France)

Ce 19 mai 2001, cette rencontre de la dernière journée entre Metz et Bordeaux est aussi la 578e et dernière apparition en Ligue 1 de la carrière du défenseur de 37 ans. Metz fusionne match d'adieu et jubilé : remise de bouquet, cadeau girondin reçu des mains du capitaine Christophe Dugarry, festivités d'après-match... Tout y est. Mais, à la 6e minute du match, sur un centre côté gauche de Jérôme Bonnissel, Sylvain Kastendeuch, venu faire opposition, reçoit le ballon en plein visage et est envoyé au sol pour le compte. Il perdra connaissance pendant cinq minutes avant d'être évacué sur un brancard. Ayant recouvré ses esprits, il passera la nuit à l'hôpital, en observation. Plus de peur que de jubilé.

L'Équipe - Alain de Martignac/L'Équipe

5 Didier Agathe (France)

Au terme de sa carrière qui l'a mené de Montpellier à Aston Villa, en passant par le Celtic, Didier Agathe s'accorde une dernière saison, chez lui, à la Réunion avec la JS Saint-Pierroise, dont il devient président. C'est avec elle qu'il jubile le 28 juin 2009, face à une équipe où figurent Hoarau, Sinama-Pongolle, Trémoulinas, Abriel... Eto'o a même fait le déplacement. Ashley Cole aussi, qui reste en tribunes. Au sec. En cadeau au « Président », les joueurs vont faire ce qu'ils peuvent sous un véritable déluge. On sort les parapluies, les panchos. Le terrain, gorgé d'eau, est impraticable... La fête n'est pas finie, mais un brin ternie.

6 Franz Beckenbauer (RFA)

La veille, il a disputé 45 minutes du match contre Karlsruhe validant le titre de champion d'Allemagne de Hambourg. Ce 1er juin 1982, pour ses adieux à la Bundesliga, Beckenbauer porte à nouveau le maillot du HSV face à la RFA, lancée dans la préparation du Mundial espagnol.
À bientôt 37 ans, après deux saisons marquées par des ennuis physiques, Beckenbauer n'est plus le Kaiser du Bayern. Pas plus qu'Hambourg n'a jamais été sa maison. D'ailleurs, ce jour-là, on se déplace moins pour saluer la carrière du double Ballon d'Or que pour jauger la Mannschaft. Mis en difficulté par le rythme imposé par Rummenigge et les autres, Beckenbauer marque même contre son camp (47e). Et, s'il signe un but (78e), c'est avec la complicité docile de Stielike et Schumacher, bien peu mobiles en la circonstance. Beckenbauer sort la tête basse. Le temps a fait son œuvre.

7 Reinaldo (Brésil)

Il avait été le « Rei » du Minarao, le stade de l'Atletico MG, club avec lequel il avait inscrit 255 buts de 1973 à 1985. Mais à 31 ans seulement, après deux dernières piges en Suède et aux Pays-Bas, Reinaldo dut mettre fin à sa carrière, trahi par des genoux fragiles. Il rentra au Brésil deux ans après en être parti, et, en juillet 1988, organisa son jubilé au Minarao, le stade qui l'avait sacré. Ils ne furent que 4 411 à venir. On avait déjà oublié le Roi.

8 Alan Shearer (Angleterre)

Suivre son propre jubilé depuis les tribunes, c'est la mésaventure endurée par Alan Shearer, le 9 mai 2006, après dix ans à Newcastle. La conséquence d'une blessure à un genou contractée un mois plus tôt pour le meilleur buteur de la Premier League, alors que le jubilé était déjà programmé. À St James' Park, pour ce Newcastle-Celtic, la participation de Shearer se cantonna donc au coup d'envoi et à un retour express sur la pelouse au bout du temps additionnel pour prendre David Marshall à contre-pied sur penalty.

9 Pauleta (Portugal)

Pour qui ces sifflets ? Ce 31 mai 2009, l'Aigle des Açores fait ses adieux au PSG : quatre buts, une mi-temps avec ses amis, l'autre avec le PSG, le Portugais est ovationné par les 35 000 spectateurs du Parc des Princes. Attendu. Le 0-0 de la veille ici-même contre Monaco, l'était moins. Il a figé le PSG au sixième rang, hors des Coupes d'Europe. Pour accompagner sa morne saison, des incidents ont éclaté. Alors, le jubilé sert d'exutoire : les Parisiens sont hués à leur présentation, Rothen et Roche pris en grippe. Des « Bazin démission » descendent des tribunes.

10 Julian Dicks (Angleterre)

Le jubilé organisé le 13 août 2000 à Upton Park par le « bad boy » de West Ham pour ses dix années au club commença par une haie formée par les joueurs des Hammers et de l'Athletic Bilbao en son honneur. Au vu du pedigree du rugueux défenseur surnommé « Terminator », rien que ça aurait dû alerter. Tout se passe bien jusqu'à la 40e minute où, d'un tacle appuyé sur le Basque La Cruz, Nigel Winterburn pose les bases d'une brouille. La seconde couche vient d'une intervention musclée de son coéquipier Vladimir Stimac. Bagarre générale. Sans Dicks, sorti après vingt-cinq minutes de jeu. En revanche, fidèle à sa réputation, Paolo Di Canio a distribué les gifles. L'échauffourée implique dix-sept joueurs ! L'arbitre M. Knight conseille aux coaches Redknapp et Rojo de sortir Di Canio et Exteberria avant qu'il ne s'en charge. Il aura l'autre bonne idée d'écourter la première période. Dicks remplacera Di Canio, l'Italien ayant jeté son brassard de capitaine à terre. Le match ira pourtant à son terme.

Richard Bouhet/L'Équipe - L'Équipe - Patrick Boutroux/L'Équipe - Laurent Argueyrolles/L'Équipe

Liverpool, sur son perchoir

Trente ans après leur dernier titre, les Reds sont à nouveau champion d'Angleterre au terme d'un exercice qu'ils auront survolé.

Texte **Thierry Marchand**

Fête.
Le 25 juin dernier, les fans des Reds ont pris d'assaud Anfield pour célébrer le dix-neuvième titre du club, l'aboutissement d'une domination sans partage de la Premier League. La preuve, jamais une équipe n'a été couronné aussi tôt dans la saison.

Christopher Furlong/Getty Images

C'était le 28 avril 1990. Le mur de Berlin était encore debout, Margaret Thatcher toujours en place et le *Hélène* de Roch Voisine sur les lèvres de toutes les adolescentes. Le monde venait de perdre Greta Garbo, la divine, et Liverpool, le divin, de battre QPR (2-1) pour s'assurer un dix-huitième titre de champion d'Angleterre, dont personne ne pensait alors qu'il serait le dernier avant trente années, soit 11 016 jours ! Trois décennies (et une pandémie) se sont écoulées, autant dire une éternité pour un géant de ce calibre. En dehors de Nottingham Forest, d'Aston Villa et de Hambourg, qui végètent aujourd'hui en Deuxième Division ou dans les tréfonds du classement de l'élite, tous les clubs (ils sont 22) qui ont un jour remporté la C1 (Coupe d'Europe, puis Ligue des champions) ont été couronnés au moins une fois dans leur Championnat domestique au cours des années 2010. Tous, sauf Liverpool. Cherchez l'erreur.

Blackburn et Leeds, eux aussi désormais en Deuxième Division, ont été sacrés depuis cette année 1990. Chelsea, qui ne comptait à l'époque qu'un titre de champion, en a depuis gagné cinq. Manchester City, qui n'en avait remporté que deux, a triplé la mise. Et on ne parle pas ici de Manchester United, ce loup nourri au ressentiment par Alex Ferguson pour dévorer le chaperon rouge voisin. Que s'est-il passé pour que celui qui venait de remporter dix titres en quinze saisons (de 1976 à 1990) s'éteigne soudain comme un feu de bois asphyxié par la pluie ? D'autres connurent cette traversée du désert, tels le Barça (une seule Liga entre 1960 et 1985), l'Inter (une Serie A entre 1980 et 2008) et bien sûr les Red Devils d'après Matt Busby et d'avant sir Alex (zéro Championnat entre 1967 et 1993). Mais c'était autrefois. Et c'était Liverpool...

MOINS BRITANNIQUE, PLUS COSMOPOLITE

On ne revient pas forcément des abîmes, surtout quand ceux-ci sont peuplés de fantômes et de sang. Le Heysel tacha l'image des Reds, et Hillsborough les poignarda dans leur chair. L'un et l'autre drame ne représentent pas des excuses, davantage des explications, deux parmi les multiples causes d'un déclin domestique (Liverpool a joué six finales de Coupe d'Europe dans l'intervalle, pour trois gagnées, deux en C1 [2005 et 2019], une en C3 [2001]) qui trouve sa source dans la naissance de la Premier League, par exemple, dans le déclin de ce football écossais qui inspira son émergence (Shankly, Liddell, Yeats) et constituait son véritable vivier au plus fort de sa domination (Dalglish, Souness, Hansen, Nicol, Gillespie), ou encore dans l'arrêt Bosman. Liverpool aimait l'Europe, mais il fut, jusqu'à l'arrivée de Gérard Houllier, britannique et irlandais à l'extrême et jusque dans ses excès.

L'Europe a redressé l'économie de Liverpool, la ville. Et ce sont les techniciens du continent qui remirent le club sur les rails. Il ne lui restait qu'à redevenir le maître du royaume. Là où Houllier et Benitez avaient échoué, parfois d'un rien, Jürgen Klopp a réussi, avec d'autres moyens il est vrai, tout en rendant à cette équipe l'identité que Shankly lui avait insufflée, il y a soixante ans de cela. Les Africains, les Néerlandais, les Brésiliens, et un peu aussi les Anglais, ont remplacé le gang des Écossais, des Irlandais ou des Gallois. Ce n'est pas là le moindre des exploits. Tant pis si les Reds, en tête du début à la fin, ont dû laisser à Arsenal ce destin d'invincibles qui les auraient fait entrer un peu plus dans l'histoire. Seul a manqué le sel de cette communion tant attendue entre l'équipe et ses fans, cette célébration tronquée par le coronavirus qui aura fait poindre, au plus fort de la pandémie, le risque d'une saison blanche et une inconcevable trente et unième année de malédiction. Mais la fête « aura lieu un jour », a promis Klopp, quand la normalité aura repris ses droits. Liverpool est enfin remonté sur son « putain de perchoir ». Et Ferguson n'est plus là pour l'en faire redescendre.

T. M.

Quatre records à battre

Déjà champion, Liverpool peut encore battre quatre records en cette fin de saison. Celui du bilan à domicile, d'abord. Les Reds sont actuellement à 100 % à Anfield (16 victoires en 16 matches), mais le grand chelem n'a jamais été fait dans un Championnat à vingt ; celui du nombre total de points, détenu par Manchester City (100, en 2018) ; celui du plus gros écart sur le deuxième, également propriété des Citizens (19 points, en 2018), et enfin le nombre total de victoires, soit 32 pour le City de Guardiola il y a deux ans. À sept journées de la fin, Liverpool compte 86 points, 23 unités d'avance et 28 victoires.

Ambiance.
24 juin 2020. Mohamed Salah, Alex Oxlade-Chamberlain, Sadio Mané et Fabinho (de gauche à droite) célèbrent le quatrième but des Reds devant Crystal Palace (4-0). Un vingt-huitième succès en Championnat synonyme de sacre dans un silence de cathédrale.

Seul a manqué le sel de cette communion tant attendue entre l'équipe et ses fans pour célébrer ce dix-neuvième titre.

Phil Noble / Pool Reuters

Par **Francis Magois**

Data Room Liverpool

Les Reds en force

Les 10 clubs les plus titrés

1	**Manchester United**	**20 titres**	1908, 1911, 1952, 1956, 1957, 1965, 1967, 1993, 1994, 1996, 1997, 1999, 2000, 2001, 2003, 2007, 2008, 2009, 2011 et 2013
2	**Liverpool**	**19 titres**	1901, 1906, 1922, 1923, 1947, 1964, 1966, 1973, 1976, 1977, 1979, 1980, 1982, 1983, 1984, 1986, 1988, 1990 et 2020
3	Arsenal	13 titres	1931, 1933, 1934, 1935, 1938, 1948, 1953, 1971, 1989, 1991, 1998, 2002 et 2004
4	Everton	9 titres	1891, 1915, 1928, 1932, 1939, 1963, 1970, 1985 et 1987
5	Aston Villa	7 titres	1894, 1896, 1897, 1899, 1900, 1910 et 1981
6	Chelsea	6 titres	1955, 2005, 2006, 2010, 2015 et 2017
-	Machester City	6 titres	1937, 1968, 2012, 2014, 2018 et 2019
-	Sunderland	6 titres	1892, 1893, 1895, 1902, 1913 et 1936
9	Newcastle United	4 titres	1905, 1907, 1909 et 1927
-	Sheffield Wednesday	4 titres	1903, 1904, 1929 et 1930

Monument.
Alan Hansen (Liverpool).

Retrouvez régulièrement cet espace RECORDS destiné à alimenter vos archives et votre mémoire

Légende.
Éric Cantona (Manchester United).

Giga Giggs

Les joueurs les plus titrés

1	**Ryan Giggs** (GAL, 1991-2014)	**13 titres**	1993, 1994, 1996, 1997, 1999, 2000, 2001, 2003, 2007, 2008, 2009, 2011 et 2013
2	Paul Scholes (1994-2013)	11 titres	1996, 1997, 1999, 2000, 2001, 2003, 2007, 2008, 2009, 2011 et 2013
3	Alan Hansen (ECO, 1977-1990)	8 titres	1979, 1980, 1982, 1983, 1984, 1986, 1988 et 1990
-	Phil Neal (1974-1986)	8 titres	1976, 1977, 1979, 1980, 1982, 1983, 1984 et 1986
-	Gary Neville (1994-2011)	8 titres	1996, 1997, 1999, 2000, 2001, 2003, 2007 et 2009
6	Denis Irwin (IRL, 1990-2004)	7 titres	1993, 1994, 1996, 1997, 1999, 2000 et 2001
-	Roy Keane (IRL, 1990-2005)	7 titres	1994, 1996, 1997, 1999, 2000, 2001 et 2003
-	Phil Thompson (1972-1983)	7 titres	1973, 1976, 1977, 1979, 1980, 1982 et 1983

Canto-Évra-Silvestre, un trio pour un quinté

Les Français sacrés champion d'Angleterre

1	**É. Cantona** (1992-1997)	**5 titres**	1992, 1993, 1994, 1996 et 1997
-	**P. Évra** (2006-2018)	**5 titres**	2007, 2008, 2009, 2011 et 2013
-	**M. Silvestre** (1999-2010)	**5titres**	2000, 2001, 2003, 2007 et 2008*
4	G. Clichy (2003-2017)	3 titres	2004, 2012 et 2014
5	P. Vieira (1996-2011)	3 titres	1998, 2002 et 2004
6	J. Aliadière (2002-2009), **2 titres** (2002* et 2004); N. Anelka (1997-2014), **2** (1998 et 2010); F. Barthez (2000-2003), **2** (2001 et 2003); W. Gallas (2001-2013), **2** (2005 et 2006); G. Grimandi (1997-2002), **2** (1998 et 2002); T. Henry (1999-2012), **2** (2002 et 2004); N'G. Kanté (2015-2020), **2** (2016 et 2017); A. Laporte (2018-2020), **2** (2018* et 2019); C. Makelele (2003-2008), **2** (2005 et 2006); B. Mendy (2017-2020), **2** (2018* et 2019); S. Nasri (2008-2019), **2** (2012 et 2014); R. Pirès (2000-2011), **2** (2002 et 2004); L. Saha (1999-2012), **2** (2007 et 2008); **2** (2000-2004), **2** (2002 et 2004); K. Zouma (2014-2020), **2** (2015 et 2017*).		

** Titre non officiellement attribué car, selon la règle anglaise, il faut avoir disputé au moins dix matches lors de la saison du titre pour être considéré comme champion.*

Greaves, loin devant Lineker et Shearer

Les couronnes de meilleur buteur

1	J. Greaves (1957-1972)	6 titres	1959, 1961, 1963, 1964, 1965 et 1969
2	Steve Bloomer (1892-1914)	5 titres	1896, 1897, 1899, 1901 et 1904
3	T. Henry (France, 1999-2012)	4 titres	2002, 2004, 2005 et 2006
4	J. Campbell (Écosse, 1890-1899)	3 titres	1892, 1893 et 1895
-	G. Lineker (1980-1992)	3 titres	1985, 1986 et 1990
-	A. Shearer (1992-2006)	3 titres	1995, 1996 et 1997
	(...)		
	N. Anelka (FRA, 1997-2014)	1 titre	1998

Distin, THE frenchy

Les Français les plus assidus en Premier League

1	**Sylvain Distin** (2001-2016)	**469 matches**
2	Nicolas Anelka (1997-2014)	364
3	Steed Malbranque (2001-2011)	336
4	Gaël Clichy (2003-2017)	325
5	William Gallas (2001-2013)	321
6	Patrick Vieira (1996-2011)	307
7	Louis Saha (1999-2012)	288
8	Charles N'Zogbia (2004-2015)	281
9	Patrice Évra (2006-2018)	278
10	Mikaël Silvestre (1999-2010)	275

L'Équipe - Alain de Martignac/L'Équipe

30 ans de malheur

Ou pourquoi Liverpool a dû attendre trois décennies entre son dix-huitième titre, obtenu en 1990, et celui décroché par Klopp et ses ouailles.

Texte **Thierry Marchand**

1. La démission dramatique de Kenny Dalglish

Il n'en pouvait plus depuis trop longtemps. Plus de la pression et de ressasser les drames, le Heysel en 1985, mais surtout Hillsborough, quatre ans plus tard. Plus de voir défiler dans sa tête tous ces morts qu'il avait été jusqu'à accompagner à leur dernière demeure, il y a seulement quelques mois. Ce 20 février 1991, quand Liverpool et Everton se retrouvent à Goodison Park pour un seizième de FA Cup à rejouer, Kenny Dalglish sait que ce sera son dernier match comme manager des Reds. Les heures qui ont précédé, il les a passées sur le lit de sa chambre d'hôtel, en compagnie de tous ses fantômes. Cette fois, sa décision est prise. Les Reds sont plus que jamais en course pour le titre et viennent de battre les Toffees onze jours plus tôt en Championnat (3-1), mais lui n'est déjà plus là. Il a voulu partir l'été précédent, après la dix-huitième couronne d'Angleterre, mais y a renoncé par fierté. À Noël, son corps et sa figure se recouvrent de taches inquiétantes. Un médecin lui administre des piqûres tous les jours. À bout, dépressif, colérique avec ses enfants, il s'est mis à douter de ses jugements. Le match sera l'un des plus incroyables de l'histoire des deux clubs de la Mersey (4-4). Le surlendemain, King Kenny annonce qu'il s'en va. Ronnie Moran assurera la transition, Arsenal sera champion, Tottenham gagnera la Cup. La nuit est tombée sur Liverpool.

2. Les accidents cardiaques de Souness et Houllier

Deux mois après cette démission, le 16 avril, Graeme Souness a succédé à Dalglish. Un Écossais pour un autre Écossais. Un Red pour un autre Red. Mais l'esprit n'y est plus. En avril 1992, Souness est hospitalisé pour subir un pontage coronarien, juste avant une demi-finale de Cup contre Portsmouth. Sur son lit de douleur, il vend une interview au *Sun,* le journal qui a vomi sur les morts de Hillsborough et qui est blacklisté dans toute la ville. Pis, l'entretien paraît le 15 avril, jour anniversaire de la catastrophe. L'impact sur les fans est catastrophique. Souness avouera plus tard qu'il aurait dû démissionner, mais le mal est fait. Les excuses ne suffiront pas, pas plus que la victoire finale en FA Cup contre Sunderland le 9 mai (2-0), à laquelle l'Écossais assiste contre l'avis des médecins.
Il quittera le club en janvier 1994, quatre ans avant l'arrivée de Gérard Houllier, lequel va, selon les propres mots de Steven Gerrard, « révolutionner le club ». Le 13 octobre 2001, alors que son équipe vient de remporter cinq trophées (Coupe de la League, FA Cup, Coupe de l'UEFA, Supercoupe d'Europe et Charity Shield) au cours de l'année calendaire et s'annonce comme un solide prétendant au titre (en tête jusqu'à mi-décembre), le technicien français est, lui aussi, transporté en urgence à l'hôpital à la mi-temps d'une rencontre contre Leeds pour y subir une délicate opération de chirurgie vasculaire. Il restera absent des bancs durant cinq mois, Phil Thompson assurant l'intérim. Liverpool terminera deuxième de Premier League, son meilleur classement en dix ans.

3. La fin de la Boot Room et de l'esprit Shankly

C'était une petite pièce placée sous la tribune principale d'Anfield et institutionnalisée par Bill Shankly. À l'origine, on y entreposait les chaussures, d'où son nom. Des années 1960 au milieu des nineties, elle devint un confessionnal, la salle de réunion où Shankly, puis ses successeurs, et le staff discutaient stratégie et devisaient le dimanche matin ou après les matches, en sirotant avec le manager adverse. Un jour où Lawrie McMenemy, l'entraîneur de Southampton, y avait été invité à déguster un scotch bien corsé (« C'était ça ou une bière ») avant une rencontre, il s'était retrouvé, réchauffé par l'alcool et l'attention qu'on lui portait, à évoquer ses joueurs et la tactique de son équipe. Shankly et ses apôtres savaient y faire. Ce cénacle symbolisa longtemps la philosophie de jeu, pas toujours académique, de Liverpool et les préceptes collectivistes de Shankly. La Boot Room était une mentalité autant qu'une institution, une pièce de 12 m² décorée de calendriers de femmes nues où se mêlaient odeur de cuir tanné et de liniment autant qu'un vestiaire

Étienne garnier/L'Équipe

Disette.
La tragédie d'Hillsborough du 15 avril 1989 (à gauche) qui a coûté la vie à 96 supporters marque le début des années durant lesquelles le club de la Mersey n'était plus maître sur ses terres. La faute au Man United de sir Alex Ferguson ultra dominateur (à l'extrême droite), aux frasques de David James (ci–dessous) et aux erreurs de management de Graeme Souness (ci-dessus).

occulte. Shankly y recevait ses joueurs. Paisley y donnait ses coups de fil aux bookmakers avant les matches. Fagan y entreposait des caisses de Guinness. C'était tout ça, la Boot Room. Un esprit. Une éducation. Une tradition. Elle fut détruite en 1993 pour agrandir la salle de presse. Un mythe était mort.

4. La suprématie du Manchester de Ferguson

Son plus grand challenge était de « faire tomber Liverpool de son putain de perchoir » (« Et vous pouvez l'écrire », précisa-t-il en octobre 2002, lorsqu'il fit cette déclaration). Il y a réussi. Quand Alex Ferguson prend les rênes de Manchester United le 6 novembre 1986, les Red Devils sont au fond du trou (aucun Championnat remporté depuis 1967) et Liverpool, qui vient d'aligner huit couronnes d'Angleterre et quatre d'Europe entre 1976 et 1986, sur sa « fucking perch ». En 1990, quand les Reds remportent leur dix-huitième titre, MU plafonne à sept et sir Alex, à la recherche d'un premier trophée, voit poindre son licenciement. Vingt et un ans plus tard, ceux dont Ferguson disait « sentir le souffle sur ma nuque, même à quarante kilomètres de distance », alors même que ses hommes assujettissaient le royaume, seront pourtant dépassés par ces Red Devils régnants qui remporteront treize Championnats en vingt ans, entre 1993 et 2013, avant que sir Alex ne se retire. Portés par Éric Cantona, Gary Neville, Paul Scholes et Roy Keane, sublimés par Cristiano Ronaldo, Wayne Rooney, Ryan Giggs ou Rio Ferdinand, Manchester United exterminera la résistance, particulièrement celle des rives de la Mersey, faisant dire à Pete Shaw, l'auteur du fanzine *United's Red News* : « On a maintenant un point commun avec les fans de Liverpool. Ils savent désormais ce qu'est une traversée du désert. »

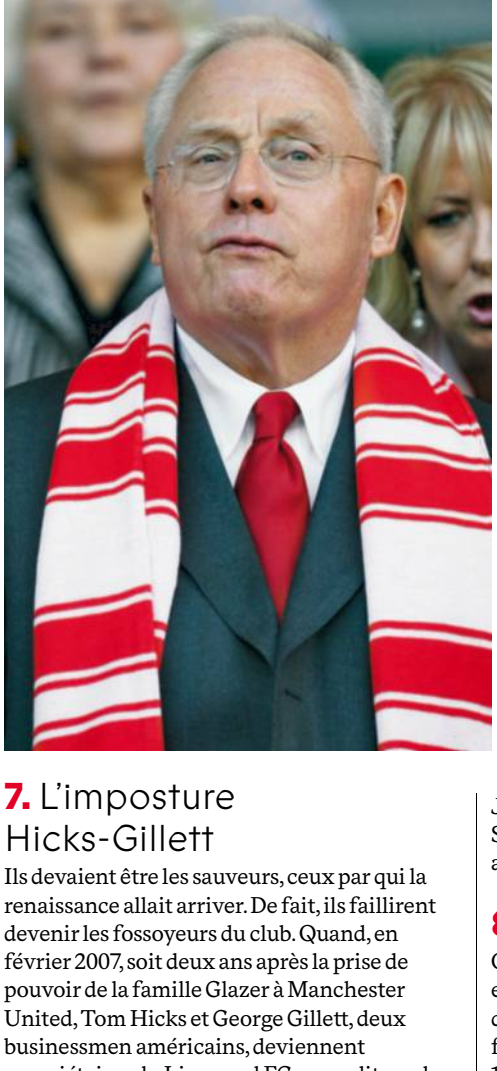
5. Les conneries de Calamity James et des Spice Boys

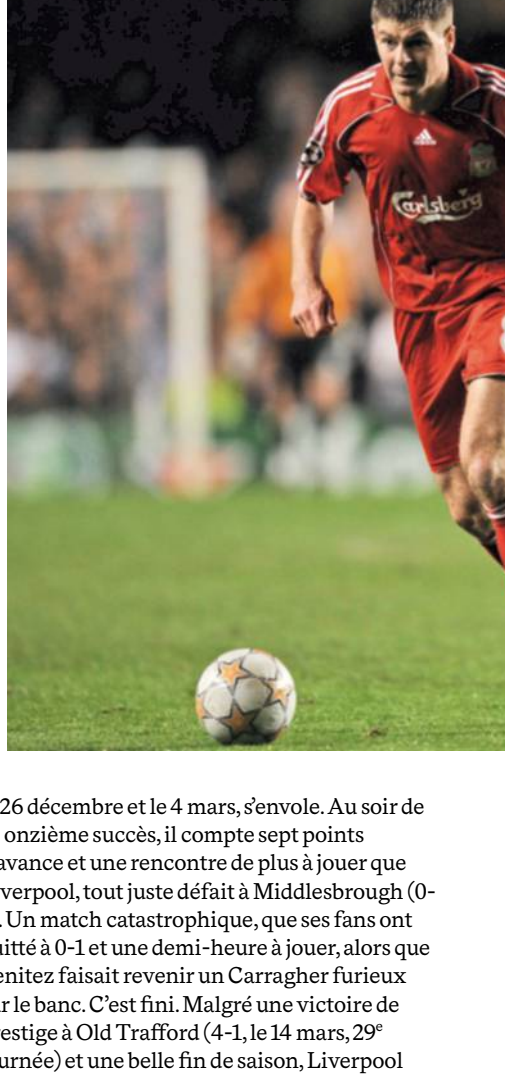
Personne n'a oublié la finale de la FA Cup 1996 entre Liverpool et Man United. Pour les hideux costumes Armani beige dans lesquels les Reds vinrent se promener sur la pelouse de Wembley avant le match en ce 11 mai. Et aussi pour cette sortie totalement ratée de David James, qui préluda au but vainqueur de Cantona (0-1). Les années 1990 furent le terrain de jeu des McManaman, Redknapp, James, Fowler, McAteer, renommés Spice Boys après que l'un d'eux (Fowler) ait entretenu une liaison avec l'une des Spice Girls (Emma Bunton, dite Baby Spice). En dehors du terrain, la vie de ces cinq « Poster Boys », occasionnellement accompagnés par Paul Ince et Stan Collymore, consistaient à faire la bringue, parader au volant de voitures de sport, se pavaner en Armani et Gucci ou poser pour les magazines de mode, parfois en slip (James)... Le Liverpool de Roy Evans, désormais aux commandes, est alors celui du laisser-aller et du laisser-faire. Aux tartufferies de David James (qui lui vaudront le surnom de Calamity James), fantasque et rarement concentré dans son but, s'ajoutent les errances de ses coéquipiers, comme celles du milieu écossais Don Hutchinson (alias Budweiser en référence à la marque de bière américaine), coupable d'exhibitionnisme devant des étudiantes en goguette. L'arrivée de Gérard Houllier, en 1998, mettra de l'ordre et un terme aux dérives.

6. Une académie stérile

Elle était la fierté du club. Celle dont sortirent les géants d'autrefois, très souvent natifs de Liverpool, de Billy Liddell à Steven Gerrard en passant par Ronnie Moran, Ian Callaghan, Tommy Smith, Phil Thompson, Jimmy Case, Sammy Lee, Ronnie Whelan, Steve McManaman, Robbie Fowler, Jamie Carragher ou Michael Owen. L'académie de Liverpool, c'était un cénacle orchestré pendant trente ans, de 1954 à 1984, par ceux de la Boot Room, Bob Paisley d'abord, Joe Fagan et Roy Evans ensuite, futurs managers des Reds. À compter des années 2000, le filon se tarit. Ceux qui en sortent, les Jay Spearing ou Darren Potter, n'iront pas loin en termes de carrière, pas plus que leurs successeurs des années 2010, Jack Robinson ou Jon Flanagan. Il faudra attendre l'émergence récente de Trent Alexander-Arnold, pur Scouse, pour voir revenir une tradition (et des succès) que perpétueront sans doute Curtis Jones et ses semblables.

L'Équipe - Alain de Martignac/L'Équipe - Christian Liewig/L'Équipe





Contretemps.
George Gillett (à gauche), propriétaire du club de février 2007 à octobre 2010, a réussi, avec son compère Tom Hicks, à se mettre à dos les fans et l'entraîneur espagnol Rafa Benitez (ci-dessus), et à contracter des dettes immenses. Des errements qui n'ont pas permis à Steven Gerrard, l'enfant de la Mersey, de coiffer la couronne d'Angleterre. Un défi que les Reds de 2020 ont relevé malgré une suspension de la Premier League de plus de trois mois qui a laissé désert Melwood, le centre d'entraînement..

7. L'imposture Hicks-Gillett

Ils devaient être les sauveurs, ceux par qui la renaissance allait arriver. De fait, ils faillirent devenir les fossoyeurs du club. Quand, en février 2007, soit deux ans après la prise de pouvoir de la famille Glazer à Manchester United, Tom Hicks et George Gillett, deux businessmen américains, deviennent propriétaires du Liverpool FC, on se dit que les Reds ont trouvé leurs mécènes, ceux qui vont les ramener à nouveau sur le perchoir cher à sir Alex. Les fans, à qui les deux coyotes ont promis la lune (« On va prendre du plaisir ensemble »), vont vite déchanter.
En trois ans, TH et GG vont accumuler les dettes et mener le club au bord du dépôt de bilan. Tout y passe : fausses promesses (le nouveau stade), décisions crapuleuses (refus de rembourser un prêt de la Royal Bank of Scotland de 300 M€, club hypothéqué), communication catastrophique (Gillett : « On n'est pas ici pour traire les fans »), prises de tête avec Rafa Benitez (Hicks : « Qu'il arrête de parler de nouveaux joueurs et qu'il coache ceux qu'il a »)... À l'automne 2010, les Reds connaissent leur pire début de Championnat en cinquante-sept ans (dix-neuvièmes le 3 octobre, après une défaite à Anfield face à Blackpool, 1-2). Au-dessus du Kop s'affiche une banderole : « Liverpool, built by Shanks, broke by Yanks » (« Liverpool, construit par Shankly, détruit par les Yankees »).
Deux semaines plus tard, le club est vendu à John Henry et ses partenaires de Fenway Sports Group (FSG) pour 400 M€. Il est aujourd'hui estimé à deux milliards d'euros.

8. L'hiver 2009

Quand arrive le nouvel an 2009, Liverpool croit enfin tenir ce titre après lequel il court depuis dix-neuf ans. La première partie de saison a été faste (une seule défaite, à Tottenham, 1-2, le 1er novembre 2008, 11e journée), comme celle des fêtes. Au Boxing Day, les Reds se sont fait plaisir aux dépens de Bolton (3-0). Deux jours plus tard, ils ont atomisé Newcastle (5-1, doublé de Gerrard). Au soir du 31 décembre, Chelsea est à trois points, Man United, qui compte deux matches de retard, à sept. Dans la presse, Rafa Benitez s'est déjà répandu : « Si Liverpool est en tête à Noël, il sera champion. » Mais Benitez, comme son équipe, va perdre les pédales et la guerre psychologique que lui livre, à distance, Alex Ferguson. Après le premier match de l'année 2009 (0-0 à Stoke), l'Espagnol (en pleine négociation de sa prolongation de contrat) sent le vent tourner et s'en prend publiquement à sir Alex, « qui peut tout se permettre avec les arbitres ». Liverpool patine, à coups de matches nuls (trois en trois matches en janvier), tandis que MU engrange, à coups de 1-0 (six en un mois et demi). Et passe devant le 17 janvier après une victoire à Bolton (1-0, Berbatov, 89e) conjugué au nul concédé par les Reds dans le derby de la Mersey à la 87e minute (1-1). Liverpool abandonne dans la foulée un 1-1 à Wigan. MU, qui va aligner onze victoires entre le 26 décembre et le 4 mars, s'envole. Au soir de ce onzième succès, il compte sept points d'avance et une rencontre de plus à jouer que Liverpool, tout juste défait à Middlesbrough (0-2). Un match catastrophique, que ses fans ont quitté à 0-1 et une demi-heure à jouer, alors que Benitez faisait revenir un Carragher furieux sur le banc. C'est fini. Malgré une victoire de prestige à Old Trafford (4-1, le 14 mars, 29e journée) et une belle fin de saison, Liverpool échouera à quatre points de Man United qui, en remportant son dix-huitième titre, revient à égalité avec son rival honni.

9. La glissade de Stevie G.

Cette fois, c'est la bonne. En ce dimanche 27 avril 2014, Liverpool se prépare à un sacre. Anfield gronde et José Mourinho ne fait pas le malin. Chelsea, le visiteur, deuxième à cinq points des Reds à trois journées de la fin, doit être le bouc émissaire de vingt-quatre années de privation, pour ne pas dire de frustration. Les Blues restent sur une défaite à domicile face à Sunderland (1-2). Fort de son viatique et de ses six points d'avance sur Manchester City (qui compte un match de retard), Liverpool, qui a battu les Citizens deux semaines plus tôt (3-2) et entretient une série de onze victoires au cours de laquelle il a marqué 38 buts, n'a plus qu'à assurer pour offrir à son capitaine, Steven Gerrard, le premier titre de champion d'une carrière qui touche à sa fin. Mais les malédictions ont la vie dure. Plus d'une fois, face à Chelsea, Gerrard s'est montré fébrile. En

Christian Liewig/L'Équipe - Sébastien Boué/L'Équipe- Bernard Papon/L'Équipe

2005, il a marqué contre son camp en finale de la Coupe de la League. Un but décisif (3-2 a.p. pour les Blues). Cinq ans plus tard, sa passe en retrait est une offrande pour Didier Drogba, qui scelle la conquête du titre à Anfield à deux journées de la fin (2 mai 2010, 0-2). Perspective du titre ? Hantise de Chelsea ? Railleries des fans londoniens ? Toujours est-il que Gerrard est nerveux. À quelques secondes de la pause, il réceptionne mal une passe anodine de Mamadou Sakho, à quarante mètres de son but, glisse en tentant de rattraper son contrôle manqué, et laisse filer Demba Ba, qui va marquer seul. Liverpool ne s'en remettra jamais, perdra le match (2-0) et le titre par la même occasion (au profit de Man City) après un ultime dérapage à Crystal Palace (3-3). Hanté par ce geste fatal, Gerrard quittera Anfield un an plus tard après avoir pris comme une insulte la proposition de renouvellement d'un an de son contrat. Direction Los Angeles. Pour tenter d'oublier...

10. Un titre perdu pour onze millimètres

Jeudi 3 janvier 2019. On joue la 37e minute d'un match capital entre Liverpool et Manchester City sur la pelouse de l'Etihad Stadium quand l'action se produit. L'action, c'est ce superbe ballon en profondeur de Salah pour Mané qui tire sur le poteau. Le ballon revient sur Stones qui dégage sur son propre gardien, Ederson. Ricochet, sauvetage de Stones sur sa ligne, et toujours 0-0. L'assistance vidéo montrera que le ballon n'est pas rentré complètement pour onze petits millimètres. Mais ce sont ces onze millimètres qui vont tout changer dans la course au titre et rentrer dans la tête des Reds, à défaut du but d'Ederson. Car, finalement, en l'emportant 2-1, City revient à quatre points de Liverpool, qui subira ce soir-là l'unique défaite de sa campagne. Surtout, il met la pression sur des Reds soudain déstabilisés, qui vont connaître un hiver compliqué, ponctué de quatre nuls en six matches entre le 30 janvier et le 3 mars, date à laquelle Manchester reprendra la tête pour ne plus la lâcher. Les Citizens seront finalement sacrés avec un point d'avance (98 contre 97). Ce point que Liverpool aurait obtenu à l'Etihad Stadium pour un gros centimètre de plus. Sur les réseaux sociaux, certains affirmeront que la meilleure recrue de City cette saison-là était la goal-line technology.

11. La crise du Covid-19

C'était « in the Pocket ». Avant que ne frappe le Covid-19. Quand le 13 mars dernier, la Premier League décide de suspendre son Championnat, les Reds ne sont plus qu'à deux victoires (ou une seule et une défaite de Manchester City) de ce titre qu'ils attendent désespérément depuis trente ans. Deux jours plus tôt, ils se sont fait sortir de la Ligue des champions en huitièmes de finale par l'Atletico Madrid à Anfield (0-1, 2-3), mais leurs 25 points d'avance en Premier League constituent un fossé qu'aucune équipe ne pourrait combler. Ce vendredi 13, dont personne au club ne veut croire qu'il portera malheur, Klopp réunit son monde à la cantine, juste après un ultime entraînement. Il est 13 heures. Cette fois, plus de discours guerrier, plus de « motivational speech ». Le technicien allemand demande à ses joueurs de rester soudés, en lien sur le compte WhatsApp commun au groupe, mais aussi d'être prudents dans leurs gestes du quotidien et de prendre soin d'eux, de leur famille. Il leur dit qu'au moindre souci, ils peuvent l'appeler vingt-quatre heures sur vingt-quatre, que les deux toubibs du club, Jim Moxon et Sarah Lindsay, sont à leur écoute au cas où le virus... Il leur demande de s'entretenir physiquement. Mona Nemmer, la nutritionniste débauchée au Bayern Munich il y a quatre ans, les aidera diététiquement. Il leur dit enfin d'éviter de penser au titre de champion, de ne pas s'embrumer la tête. Jamais les mines n'ont été aussi défaites. C'est fini. Les joueurs se lèvent, se disent au revoir sans se toucher. Ils ne savent pas. Ils ne savent plus. Deux jours plus tard, le *Evening Standard* annoncera que la saison pourrait être déclarée blanche et nulle si quatorze des vingt clubs de Premier League votent en ce sens. L'attente va durer jusqu'au 18 mai. Ce lundi-là, la décision est prise de redémarrer, sous conditions, un mois plus tard. Désormais, plus rien n'arrêtera Liverpool. **T. M.**

Sébastien Leban/L'Équipe

Jürgen Klopp
Le légataire

Arrivé à Anfield en octobre 2015, le technicien allemand a restauré l'héritage de Bill Shankly. À sa manière, et avec succès.

Texte **Thierry Marchand**

Décontraction. Dans son bureau du centre d'entraînement de Melwood, le technicien allemand ne se prend jamais vraiment au sérieux. Et sa bonne humeur a redonné le sourire aux joueurs, au personnel et aux fans.

Il y a beaucoup plus de choses en commun qu'on ne peut le croire entre un gamin de Glatten, village verdoyant de la Forêt-Noire, et un petit Écossais de Glenbuck, dont l'enfance se résuma à respirer l'odeur du charbon extrait de la mine d'en face. On ne parlera pas ici de philosophie, un mot que rejetait Bill Shankly et que Jürgen Klopp abhorre tout autant, sans doute parce qu'il induit un concept intellectuel qui cadre mal avec la simplicité et l'éducation du personnage. « Philosophie ? C'est bien français ça ! » nous balança un jour ironiquement le manager allemand, en réponse à une question sur ses conceptions du jeu, comme si Schopenhauer était né à Toulouse. La philosophie de Shankly, elle, se résumait à cette phrase qui date d'une soixantaine d'années, une parmi les nombreux aphorismes du maître écossais : « Pour qu'un joueur soit digne de représenter Liverpool, il doit se préparer à traverser un mur de brique pour moi, et à aller combattre de l'autre côté de ce mur. »
Klopp n'aurait pas mieux dit, lui qui rappelait en septembre la manière dont il motivait ses joueurs pour les grands rendez-vous, quand il n'était qu'un insolite entraîneur du Borussia Dortmund, il y a dix ans : « J'ai toujours été inspiré par le cinéma, donc je leur montrais *Rocky IV*, celui avec Ivan Drago. Je leur disais que Drago, c'était le Bayern, le plus fort, impossible à battre, et que nous on était Rocky Balboa, plus petit, mais avec la passion et le cœur d'un champion. Jusqu'au moment où je me suis aperçu qu'aucun d'entre eux ne connaissait le personnage de Rocky et que tout mon discours tombait à plat. »

AU DÉBUT, TOUT ÉTAIT PAR TERRE

« Une équipe, c'est comme un piano, répétait Shankly. Il faut huit mecs pour le porter et trois qui sachent en jouer. » On laissera à d'autres le soin de désigner les déménageurs et les maestros du Liverpool actuel, mais il est indéniable que cette équipe-là a restauré les préceptes laborieux et l'idéologie socialiste de l'Écossais, la dureté physique en moins et le côté spectaculaire en plus. Un dogme empreint de modestie qui colle à la fois au paysage de Merseyside et au caractère de ses joueurs (à moins que ce ne soit l'inverse), dont aucun n'avait, avant l'arrivée de Klopp, le pedigree d'une star. Le Liverpool version 2019-2020 est une transposition moderne de celui de Shankly, une équipe où l'élégance (Van Dijk, Mané, Salah) a remplacé la rudesse (Yeats, Smith, Milne), mais d'où émergent à nouveau Écossais et Scouses (Robertson, Alexander-Arnold) et l'impact de leur ADN.
Comme Shankly à son arrivée à Anfield, en décembre 1959, Klopp hérita, le 8 octobre 2015, d'une équipe meurtrie, pour ne pas dire sinistrée, d'un club où les joueurs d'envergure ne voulaient plus venir et d'un peuple rouge désabusé par la sixième place de l'année précédente (avec Brendan Rodgers) et la huitième à laquelle Klopp mena les siens au terme d'une première saison tronquée mais prometteuse (finale de la Coupe de la League et de la Ligue Europa, toutes deux perdues respectivement contre Manchester City [1-1 a.p., 3 t.a.b. à 1] et le FC Séville [1-3]). « Tout le monde était un peu nerveux, un peu pessimiste, se souvient l'Allemand. L'atmosphère au stade était bonne, mais personne ne prenait de plaisir. Les gens ne croyaient plus à l'instant présent, ils regardaient en arrière, il y a cinq ans, dix ans, vingt ans… » « Tout était par terre », osera dire l'un de ses adjoints.

« Une équipe, c'est comme un piano. Il faut huit mecs pour le porter et trois qui sachent en jouer. »

Bill Shankly, entraîneur de Liverpool de 1959 à 1974

L'AUTHENTICITÉ RETROUVÉE

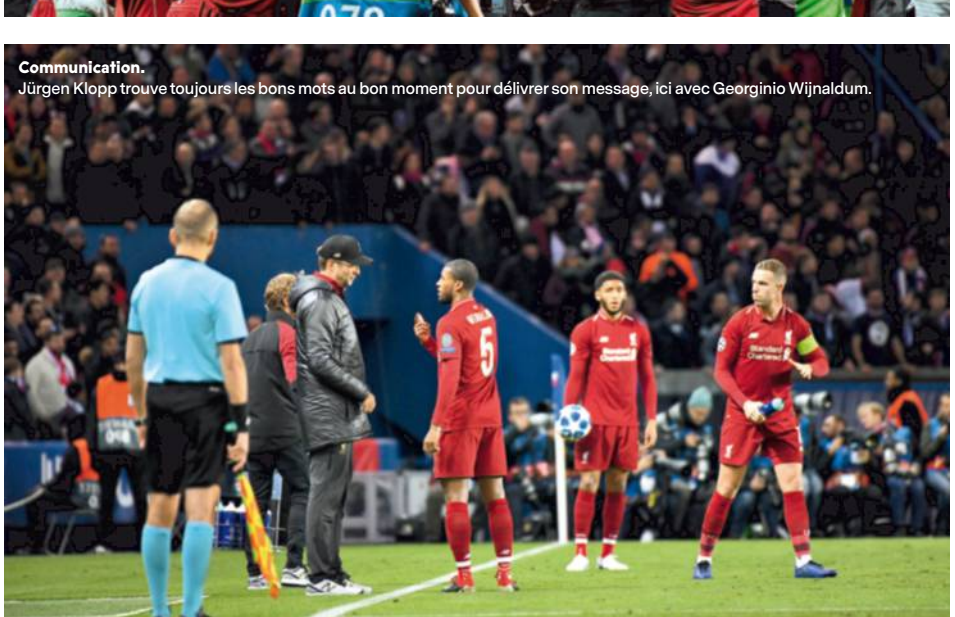
Plus que beaucoup d'autres, l'Allemand a eu du temps. Il en fallait pour redessiner un sourire au milieu de ce visage fané. Redonner de la joie, de l'envie, de la fierté, et surtout de la confiance. Comme le rappelle Dejan Lovren, l'un des rares rescapés de l'époque, « son premier discours a été anglé autour du thème : je vais vous faire passer de l'état de sceptique à celui de déterminé. De là, il a changé de petites choses, comme celui de dire bonjour le matin à toutes les personnes du club, de débarrasser votre table à la cantine. Il a responsabilisé tout le monde, instauré le respect, fait venir les meilleurs professionnels pour travailler avec lui, à tous les niveaux, jusqu'à la nutritionniste *(Mona Nemmer, arrivée du Bayern en 2016)*. C'était la base. »
Le 20 décembre 2015, soit deux mois et demi après son arrivée, alors que les Reds viennent de prendre une rouste à Watford (déjà un 3-0, comme cette saison), Klopp se refuse à annuler la « Christmas Party » prévue au retour à Liverpool. Mieux, il entraîne ses hommes sur les dancefloors et leur dit : « Personne ne sort avant que je m'en aille. » La fête durera jusqu'à une heure très avancée de la nuit. L'Allemand renouvellera l'expérience quelques mois plus tard, dans un hôtel de Bâle, après la défaite contre le FC Séville en finale de la Ligue Europa. Liverpool était fait pour lui et il était fait pour Liverpool. Mais avant de le repositionner au centre de la carte, Klopp a remis le club à cette table de travail que Shankly avait sculptée un demi-siècle plus tôt. Trois séances d'entraînement quotidiennes, à en faire vomir certains, une exigence empreinte de rigueur à tous les niveaux, qui aura raison de Mamadou Sakho, et un dynamisme convulsif autant que contagieux furent les ingrédients du retour au sommet. En Europe d'abord (finales de C3 2016, de Ligue des champions en 2018 et 2019), et désormais sur la grande île. Face à cet ogre qu'est devenu Manchester City, le dix-neuvième titre des Reds était à ce prix.

UN GARS MAL RASÉ AVEC UNE CASQUETTE

Le charisme enjôleur et le sourire du personnage, ainsi que l'énergie naturelle qu'il développe, ont sans doute facilité les choses. Klopp est le « Normal One », ou plutôt « un gars mal rasé avec une casquette », pour reprendre le plus récent de ses autoportraits, et son équipe correspond à plus d'un titre à l'humilité que son entraîneur véhicule. Mais pas que. Klopp est une dynamo, un générateur de vitalité, un obsédé du détail et un meneur d'hommes chaleureux. Reste que les câlins qu'il dispense publiquement à ses joueurs attendent un retour. « Il sait comment vous captiver, observait récemment Kevin-Prince Boateng, qui l'a croisé à Dortmund, dans les colonnes de *Bild*. Je ne pense pas qu'il y ait un joueur qui ne l'aime pas, même ceux qui ne jouent pas. C'est la raison pour laquelle ses équipes donnent tout pour lui. » « Il demande 100 %, mais lui donne 100 % », poursuit Adam Lallana, au club depuis six ans.
À défaut d'être un philosophe, Klopp inspire. Il a donné une dimension nouvelle à Jordan Henderson, dont l'absence en février a correspondu au « coup de moins bien » des Reds, a fait de Sadio Mané, Mo Salah ou Virgil Van Dijk des Ballons d'Or en puissance, de Trent Alexander-Arnold ou Andy Robertson les meilleurs latéraux d'Europe, de Roberto Firmino une étoile du Berger, de Divock Origi un supersub. Liverpool a beaucoup dépensé pour que Klopp puisse réunir les joueurs qui lui correspondaient : 45 M€ pour Salah et Fabinho, 62 M€ pour Alisson, 84 M€ pour Van Dijk. Mais il a aussi remarquablement vendu ceux dont l'Allemand ne voulait plus pour diverses raisons : Philippe Coutinho bien sûr (145 M€ au Barça), qui manquait de volume physique, mais aussi Mamadou Sakho (29 M€ à Crystal Palace), Danny Ings et Dominic Solanke (45 M€ à eux

Sébastien Leban/L'Équipe

Le coach de Liverpool est apprécié par ses joueurs, et pas seulement lors des célébrations, comme après le succès en C1 le 1er juin 2019 contre Tottenham (2-0).



Communication.
Jürgen Klopp trouve toujours les bons mots au bon moment pour délivrer son message, ici avec Georginio Wijnaldum.

deux, respectivement à Southampton et Bournemouth).

UN AN SANS DÉFAITE

Derrière les murs du centre d'entraînement de Melwood, Klopp a patiemment fondé sa famille. En expurgeant et en infiltrant. Quand Takumi Minamino est arrivé cet hiver, il l'a installé dans le vestiaire entre Naby Keita et Sadio Mané, tous deux passés par le Red Bull Salzbourg, comme le Japonais, dérogeant ainsi à la règle de l'ordre numérique (le siège de Roberto Firmino, numéro 9, était intercalé entre celui de Keita, le 8, et de Mané, le 10 alors que Minamino arbore le 18) pour mieux l'intégrer. Klopp ne laisse rien au hasard, y compris dans sa communication, ce qui lui vaut parfois d'être soupçonné de démagogie quand, par exemple, il se pointe en conférence de presse avec un tee-shirt des Beatles. « Je ne calcule rien, affirme-t-il pourtant. Je n'ai pas le temps de penser à la manière de m'habiller ou de passer du temps sur les réseaux sociaux. Les deux seules choses que je connaisse, c'est le foot et la vie. Mes qualités, c'est de bien m'entourer et de savoir écouter. Ça aide, comme ça aide de ne pas avoir de patrons qui vous mettent la pression. Je n'avais pas à gagner le titre la première année, ni même la deuxième. Les paliers à franchir étaient clairs : d'abord retrouver la Ligue des champions *(Liverpool ne disputa qu'une C1 entre 2010 et 2017)* pour pouvoir se développer et attirer des joueurs. Le reste devait en découler. » Et le reste s'ensuivit, avec notamment cette invraisemblable série de trente-cinq victoires et un nul en trente-six matches de Premier League entre le 10 mars 2019 et le 29 février 2020, qui mit les Reds sur les rails de ce dixième-neuvième titre, sans doute le plus abouti de leur histoire, en dépit d'un final gâché, dans son aspect festif, par le coronavirus.

« Les deux seules choses que je connaisse, c'est le foot et la vie. »

Jürgen Klopp

LE PREMIER COACH ÉTRANGER COURONNÉ

Quand Shankly reprit Liverpool en Deuxième Division, en 1959, il déclara vouloir « construire une équipe invincible qui oblige les autres à envoyer une équipe de Martiens pour nous battre ». Invincibles, les Reds ne le furent pas sur une saison, mais sur trois cent cinquante-cinq jours, ce qui est déjà beaucoup dans le football actuel. Pour mieux mesurer le chemin parcouru, il faut se rappeler que, il y a seulement trois ans, Liverpool avait dû patienter jusqu'à la dernière journée de Championnat pour se qualifier pour la Ligue des champions. Cette saison, il a validé son ticket pour la prochaine édition de C1 le 15 février, à douze journées de la fin.
Shankly était resté près de quinze ans à Anfield. Même s'il a récemment prolongé jusqu'en 2024, il n'est pas certain que Klopp batte ce record de longévité. Mais, quoi qu'il arrive, il aura redonné au Liverpool FC une identité, plus moderne mais aussi véritable, une âme, et surtout refourni le palmarès d'un club qui, lentement, glissait vers le purgatoire. Il restera aussi dans l'histoire des Reds comme le premier entraîneur étranger (le neuvième au total) à avoir remporté le titre. Il y a bien longtemps déjà qu'un technicien britannique n'a plus été sacré en Premier League (Ferguson en 2013) mais jamais un Allemand n'aura été aussi écossais dans sa… comment dire, philosophie ? À l'entrée du tunnel qui mène à la pelouse, la plaque « This is Anfield » se veut comme un avertissement et une commémoration des ferveurs de l'endroit. De celle-ci, Shankly avait l'habitude de dire : « C'est pour rappeler aux joueurs pour qui ils jouent et aux adversaires contre qui ils jouent. » Klopp a administré la piqûre de rappel. **T. M.**

Alain Mounic/L'Équipe - Jérôme Prévost/L'Équipe

Le plus beau, **sans astérisque**

Par **Philippe Auclair**

PANACHE ET AUTORITÉ

Cela aurait dû être le plus beau des dix-neuf titres de champion de Liverpool, ne serait-ce que parce que c'était celui qu'on avait attendu le plus longtemps : trente ans, quand le hiatus le plus long était auparavant de vingt-quatre (de 1923 à 1947), la faute en partie à la Seconde Guerre mondiale. Le Liverpool devant qui tout le monde s'agenouillait, en Europe comme en Angleterre, du temps de Paisley et Fagan, n'avait pas été couronné avec une pareille avance sur son poursuivant. Et quel poursuivant, puisqu'il s'agit ici du Manchester City de Pep Guardiola ! Un pareil panache, aussi, puisque Liverpool n'était jamais passé aussi près de l'invincibilité sur une saison complète. Une telle autorité, enfin, puisque ce sacre en Premier League fut acquis dans la foulée d'un sixième titre de champion d'Europe et d'un premier de champion du monde. On pourrait continuer longtemps ainsi...

PAS COMME LES AUTRES

Il y a aura pourtant toujours un astérisque accroché à 2019-20* dans les livres d'histoire, une note en bas de page qui rappellera que ce titre-là n'était pas comme les autres, qu'il avait été mis au chaud pendant plus de trois mois, pendant que toute l'Angleterre tremblait de peur face à un virus, et qu'on se demandait s'il lui serait refusé par une énième fantaisie du cosmos. Disons-le tout net, c'est une injustice. Car, à quels autres titres peut-on seulement le comparer ? Le premier, en 1901, avait affranchi les Reds, neuf ans seulement après que John Houlding avait orchestré leur sécession d'avec Everton. Mais, en ces temps reculés, la FA Cup était autrement plus importante que le Championnat, et Liverpool devrait attendre plus d'un demi-siècle pour la gagner enfin en 1965, cette Coupe d'Angleterre, ce qui explique aussi pourquoi les deux Championnats remportés coup sur coup en 1922 et 1923 n'ont pas laissé une marque plus profonde. Celui acquis en 1947, le premier de l'après-guerre, c'est à peine si l'on s'en souvient. Celui de 1964, en revanche, c'est tout autre chose. C'est le sacre obtenu devant le Manchester United de Matt Busby, de Denis Law, qui sera sacré Ballon d'Or cette année-là, et de ses successeurs Bobby Charlton et George Best. C'est le premier de Bill Shankly, deux ans seulement après qu'il avait extrait les Reds de la Second Division.

UNE FÊTE PAS GÂCHÉE, JUSTE RETARDÉE

Mais, même ce titre-là de 1964, qui marque le moment où Liverpool quitte la piste d'élan pour bientôt survoler le reste du monde, ne peut faire de l'ombre à celui qui vient d'être conquis et qui, lui aussi, pourrait servir de tremplin, qui sait ? C'est qu'il survient après que Liverpool a vu tant de promesses ne pas être tenues. Il n'est arrivé que trois fois que le club en tête de la Premier League à Noël ne soit pas sacré champion en mai depuis la saison 2008-09. À chaque fois, ce club fut Liverpool. Il y eut entre autres la glissade de Steven Gerrard face à Chelsea en 2014 ; ce but refusé pour 11 millimètres face à Manchester City, l'an dernier ; ce moment où le diable sort de sa boîte en ricanant, pour dire au malheureux Faust qu'il aurait bien dû se douter qu'il y avait une astuce dans son contrat. Ce ne fut pas le cas cette fois, encore que la Covid-19 fit tout son infernal possible pour gâcher la fête. Liverpool est champion, astérisque ou pas, en ayant joué un football qu'aucun de ses prédécesseurs n'a égalé, en accord parfait avec ce qui compte plus que tout pour ce club à part : l'émotion. La symphonie n'est pas inachevée. Le dernier mouvement s'est fait attendre, voilà tout, et l'histoire serait bien injuste si elle jugeait autrement.

Incontestable. Pep Guardiola, l'entraîneur de Manchester City (à gauche), félicite Andrew Robertson. La valeur des succès se mesure également à la valeur de l'opposition.

Franck Seguin/L'Equipe - Mark Leech/Offside/Presse Sports

Pepijn Lijnders

« Le cœur de l'équipe, c'est celui de l'entraîneur »

L'adjoint néerlandais de Jürgen Klopp évoque leur relation mais aussi les dessous de leur job.

Texte **Arthur Renard**

Staff.
Pepijn Lijnders, Peter Krawietz, les deux adjoints, John Achterberg, l'entraîneur des gardiens, Jack Robinson, entraîneur adjoint des gardiens, et Jürgen Klopp (de gauche à droite), l'autre équipe de Liverpool après la conquête de la coupe aux grandes oreilles le 1er juin 2019 face aux Spurs (2-0).

Alain Mounic/L'Équipe

La dynamique collective

« Jürgen est quelqu'un d'innovant »

« Jürgen *(Klopp)* est le leader et la figure tutélaire de l'équipe, celui qui symbolise son caractère et qui stimule tout le monde. C'est quelqu'un d'innovant, toujours à la recherche de la façon dont on peut franchir un nouveau palier. Peter *(Krawietz, 48 ans, l'autre adjoint de Klopp, Lijnders en a 37)* est responsable des analyses et des vidéos. Moi, du processus d'entraînement. Ensemble, on décide quels aspects de l'équipe on veut développer, et on crée les exercices adéquats. En gros, cela consiste d'abord à créer une stimulation permanente dans la volonté de conquérir la balle, aussi vite et aussi haut que possible. Cet élément est continuellement présent dans chaque exercice. Nous, le staff, essayons toujours de trouver un moyen pour que les joueurs soient plus spontanés et créatifs. Le cœur de l'équipe, c'est celui de l'entraîneur. Sur le long terme, le caractère du coach va donc devenir celui de l'équipe. Parce qu'il n'y a pas d'arme plus forte que l'exemple que vous donnez. Si je suis un entraîneur discipliné, je n'ai pas besoin de discipliner mes joueurs. Nos capitaines – Jordan Henderson, James Milner et Virgil van Dijk – dispensent une grande autorité dans ce domaine, laquelle rejaillit sur le groupe. Il y a une phrase de Théodore Roosevelt *(président des États-Unis de 1901 à 1909)* qui dit : "Les gens ne font pas attention à ce que vous savez, jusqu'à ce qu'ils sachent à quel point vous faites attention." Jürgen est vraiment attentif à son staff et à ses joueurs. En retour, ils vont comprendre et absorber notre philosophie d'autant plus qu'ils nous savent concernés par ce qu'ils sont. Ce qui compte avant tout dans une équipe, c'est la relation personnelle entre l'entraîneur et les joueurs. »

Le personnage Klopp

« On respire et on transpire ensemble »

« Changer et comprendre le jeu est l'une des choses les plus difficiles pour un entraîneur. Vous pouvez être un leader, assimiler le processus d'entraînement, mais à la fin, c'est l'influence que vous avez sur un match qui fait la différence. Jürgen possède cette faculté de peser sur une rencontre. Il est capable de changer la perception d'une situation en quelques minutes. Quand on perd 3-0 à Barcelone *(en demies aller de C1 le 1er mai 2019)*, il dit, dans le vestiaire, juste après la rencontre : "La seule équipe capable d'inverser la situation, c'est nous !" Psychologiquement, il rebooste instantanément l'équipe. Il a anticipé le problème d'un éventuel doute et l'a résolu avant qu'il n'apparaisse, comme il le fait souvent avec beaucoup de choses. La plupart du temps, au début de chaque semaine, il mentionne les pièges potentiels qu'on pourrait rencontrer et fait en sorte qu'ils ne se produisent pas. En termes de leadership et de motivation, c'est l'un des meilleurs au monde. Notre relation commune dépasse le cadre professionnel. C'est une liaison. On parle de tout, on communique beaucoup, on respire et on transpire ensemble. À Melwood *(le centre d'entraînement des Reds)*, il y a un terrain de paddle-tennis construit spécialement pour nous deux. C'est un mélange de tennis et de squash, où l'on peut faire rebondir la balle sur le plexiglas pour qu'elle reste en jeu. On y joue deux à trois fois par semaine, parfois plus. Ce sont des matches intenses qui nous offrent un moment de détente bienvenu dans notre routine quotidienne. Ça nous permet de déconnecter, entre les entraînements ou les réunions. C'est une activité qui demande 100 % de concentration. Quand on la pratique, on ne pense à rien d'autre. Mais c'est dans ces moments-là qu'on trouve parfois la solution à un problème. »

La finale de la Ligue des champions 2019

« On voulait que ça reste secret »

« Bien avant qu'on ne se qualifie face à Barcelone en demies, j'avais envisagé, au cas où l'on atteindrait la finale, d'organiser un match à Marbella, afin d'être dans les mêmes conditions qu'à Madrid et pour qu'on ne reste pas trois semaines sans jouer après la fin du Championnat. Je voulais aussi qu'on affronte une formation dont le style serait similaire à celle qu'on défierait. L'idée, c'était de convier de manière très privée, pendant trois ou quatre jours, une équipe qu'on obligerait à s'entraîner dans un certain schéma tactique, qu'ils appliqueraient ensuite contre nous lors d'une rencontre amicale. C'est la réserve de Benfica qui est venue, mais tout est resté secret. On a fait une présentation à leur entraîneur sur la façon dont on voulait qu'ils évoluent. En l'occurrence, comme Tottenham, avec les mêmes schémas sur les coups de pied arrêtés, les mêmes intentions offensives et la même organisation défensive. On a joué ce match à huis clos, une semaine avant la finale *(qui s'est disputée le 1er juin 2019 pour un succès 2-0 des Reds sur les Spurs)*, en se préparant comme si on allait la disputer ce jour-là, pour en recréer toutes les conditions. On voulait vraiment que ça reste secret. On avait même construit des écrans de protection plus haut autour du terrain, afin que personne ne nous voit. À l'arrivée, on constate à quel point cela a payé. On avait bien anticipé sur la façon de récupérer la balle au milieu du terrain ou sur les deuxièmes ballons, ainsi que sur le jeu direct en profondeur dans les espaces pour Sadio *(Mané)*. »

Le style Liverpool

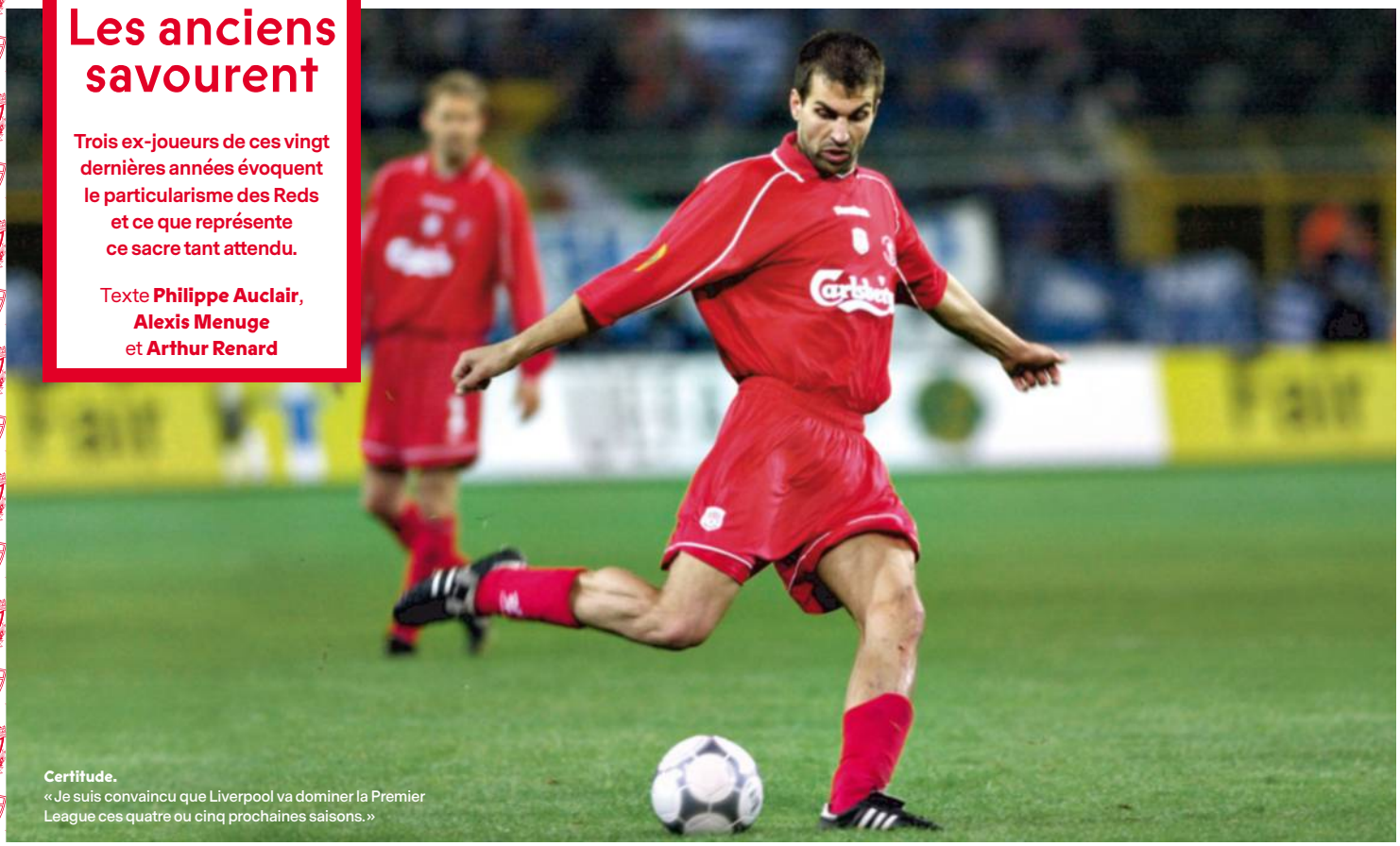
« Avoir une attitude de chasseur »

« Le contre-pressing est devenu l'identité du Liverpool des temps modernes. Et on travaille tous les jours pour l'améliorer. Par exemple, lors des matches d'entraînements, on instille une règle qui fait qu'un but ne compte que lorsque tous les joueurs de l'équipe qui a marqué ont franchi la ligne médiane. Ça stimule un collectif pour presser plus haut et plus vite. Le contre-pressing est seulement possible si vous le faites toujours, et ensemble. Pour moi, la qualité principale de ce groupe, c'est sa solidarité permanente. Autre exemple de ce que l'on fait à l'entraînement : le 5 contre 2. C'est un cercle de cinq joueurs qui se passent la balle, avec deux autres au milieu qui essaient de l'intercepter lors des six premières passes, maximum. Les joueurs doivent ressentir le contre-pressing dans leur cœur davantage que dans leur tête. L'idée de cet exercice, c'est de garder la balle, mais aussi de la récupérer le plus vite possible quand ils la perdent. Ça demande un éveil et une attention permanents, sur lesquels le staff veille. Quand on perd la balle, vous allez entendre Jürgen, Pete ou moi gueuler : "N'arrêtez pas ! Reprenez-la !" Les joueurs doivent comprendre pourquoi c'est important. Que ça impulse une dynamique et une émotion à notre jeu parce que notre jeu, c'est l'intensité. Sur chaque action. C'est ce que j'aime dans le coaching. On peut stimuler les comportements à travers certains exercices. Le 5 contre 2, qui nous a été inspiré par James Milner, en fournit un parfait exemple. James interceptait souvent la balle très rapidement après la perte du ballon. On en a fait une séquence empreinte d'intensité, où les deux joueurs chargés de récupérer la balle sont récompensés s'ils le font dans un laps de temps donné. Le but, c'est d'avoir une attitude de chasseur pendant quatre-vingt-quinze minutes. De ne pas se laisser dominer, jouer dans l'autre moitié tout le temps, confiner l'adversaire, l'agresser. Ça demande intensité et concentration. Même si l'on observe les détails du jeu de l'adversaire, on se focalise d'abord sur le nôtre. C'est à moi de recréer, au cours des entraînements, les aspects du jeu adverse sans que les joueurs s'en rendent compte, pour créer des situations naturelles auxquelles ils n'auront pas à s'adapter en match. Beaucoup d'équipes ajustent leur jeu quand elles jouent contre nous. Elles sacrifient un attaquant pour défendre sur notre 6. Ou elles jouent à cinq derrière. Je crois que 75 % de nos adversaires de Premier League ont modifié leur jeu avant le début du match. Quelque part, c'est un succès. »

Les anciens savourent

Trois ex-joueurs de ces vingt dernières années évoquent le particularisme des Reds et ce que représente ce sacre tant attendu.

Texte **Philippe Auclair**, **Alexis Menuge** et **Arthur Renard**



Certitude. « Je suis convaincu que Liverpool va dominer la Premier League ces quatre ou cinq prochaines saisons. »

Markus Babbel (2000-2003)

« Des guerriers qui s'identifient au club »

« Ce Liverpool 2020 me fait penser à celui des années 1970-1980, qui était l'incontestable numéro 1 et remportait régulièrement le Championnat. Mais pourquoi a-t-il fallu attendre trois décennies pour à nouveau pouvoir célébrer un titre de champion ? La suspension des clubs anglais en Coupe d'Europe par l'UEFA a été préjudiciable à tout le foot anglais, mais surtout à Liverpool *(de 1985 à 1990, en raison du décès de 39 personnes après des charges de fans anglais, le 29 mai 1985, avant la finale de C1 entre la Juve et les Reds au stade du Heysel, à Bruxelles)*. Pendant ces six ans où il n'a pu disputer de Coupe d'Europe, Liverpool a commis des erreurs au niveau de sa politique sportive. C'est pour cela qu'il n'a plus joué les premiers rôles dans les années 1990. Aux débuts des années 2000, il a redressé la barre, avec notamment le triomphe en Coupe de l'UEFA en 2001 qui lui a permis de faire parler à nouveau de lui. Mais en Championnat, Manchester United était trop fort. Il y a eu aussi l'avènement d'Arsenal avec Arsène Wenger et le titre de champion des Invincibles de 2004. À cette époque-là, Liverpool ne parvenait pas à recruter de grands joueurs qui lui auraient permis de revenir rapidement au premier plan. Depuis le départ de Ferguson et de Wenger, MU et Arsenal sont rentrés dans le rang. Manchester City a d'abord su en profiter. Maintenant, c'est Liverpool.

« ILS VONT DOMINER LES QUATRE OU CINQ PROCHAINES SAISONS »

Jürgen Klopp a réussi à construire une équipe extrêmement compétitive avec un état d'esprit irréprochable et des guerriers qui s'identifient parfaitement au club. Mais il a eu le temps nécessaire pour mettre en place son projet. Les dirigeants ont eu l'intelligence de le lui donner. La saison dernière, ils auraient déjà dû devenir champion sans un City étincelant. Cette fois, c'est la bonne, et c'est tout à fait mérité. Dommage que les supporters ne puissent pas fêter le titre avec l'équipe au stade et dans les rues de Liverpool. Une malédiction de plus... Quand je jouais là-bas, on avait terminé deuxièmes *(en 2002)* et troisièmes *(2001)*. Mais on se contentait de ce classement car on avait conscience de la supériorité de Manchester United qui était plus complet, plus constant. Notre principal problème, c'était de concéder bêtement des points contre les clubs du bas du classement. Peut-être avons-nous commis l'erreur de ne pas nous focaliser assez sur le Championnat, mais on voulait jouer chaque compétition à fond. Et ça, il y a un moment où tu le payes physiquement. Même le Liverpool de 2020 n'arrive pas à rester en course sur tous les tableaux jusqu'au bout. Je pense que si j'avais joué aujourd'hui, les priorités auraient été différentes par rapport à 2000 : les Coupes nationales ont désormais bien moins d'importance qu'au début du siècle. Pour les supporters, l'attente a été longue. En 2000, ils me disaient souvent dans la rue qu'il serait temps de reconquérir le titre. Ils ne mettaient pas la pression, mais faisaient part de leur impatience. Ce sont des durs au mal, habitués à souffrir. Après avoir enduré cette privation pendant tant d'années, ils vont pouvoir savourer les prochaines années car je suis convaincu que Liverpool va dominer la Premier League ces quatre ou cinq prochaines saisons. » **A. Me.**

Bruno Fablet/L'Équipe

Stéphane Henchoz (1999-2005)

« On pensait qu'on y arriverait en 2003 »

« Ce titre a un petit goût amer, un goût de déception, parce qu'on n'a pas pu le fêter comme on aurait dû le faire, avec les supporters et toute la ville de Liverpool. Même si on fait une grande fête en septembre ou en octobre, ce ne sera pas pareil. Ça faisait trente ans qu'on attendait ce moment, et on n'a pas pu le célébrer ensemble. Il aurait pu être le plus grand de tous, peut-être, et à cause de ce virus, il ne l'est pas. Le football qu'on voit, sans foule, sans ambiance, ce n'est plus vraiment du football, et ça change notre perception du titre. C'est ainsi, et il faut s'en contenter. C'est vraiment décevant. C'est aussi frustrant pour les joueurs. Trois mois d'anxiété, de stress et d'attente… C'est long, c'est dur à vivre. Mais cela n'ôte rien à ce que Liverpool a accompli avec Klopp. Il fallait un entraîneur comme lui pour que cela arrive. Le mariage était parfait. Cette passion, cette exubérance sur la ligne de touche, ça correspond parfaitement aux gens de Liverpool. Tout ne s'est pas fait du jour au lendemain. Il a quand même fallu quelques années pour aller chercher ce titre, mais on sentait dès le début que Liverpool était sur le bon chemin.

« AVANT, LES SUPERSTARS, ON LES PERDAIT. MAINTENANT, ON LES CRÉE »

L'équipe a progressé chaque saison, dans les résultats, mais également dans le jeu et dans le recrutement : Klopp a su choisir des bons joueurs qu'il pouvait transformer en superstars. Et aujourd'hui, je dirais qu'il y a quatre ou cinq d'entre eux qui auraient leur place dans le top 20 mondial. Avant, les superstars, on les perdait. Maintenant, on les crée, et elles restent. Moi, quand je suis arrivé ici, je venais de Blackburn et j'avais joué à Hambourg. Liverpool passait par une phase difficile depuis presque dix ans. Mais malgré cela, j'ai très vite senti que j'étais arrivé dans un vrai grand club. L'attente était autre, l'attention médiatique aussi. On savait que beaucoup de choses devaient changer, dans la mentalité, dans les infrastructures. On sentait que c'était un club qui avait pris du retard. Gérard Houllier a changé tout ça, en faisant venir de nouveaux joueurs, en professionnalisant l'attitude de l'équipe, en construisant un nouveau centre d'entraînement. Très vite, les résultats ont suivi. C'est aussi le moment où deux jeunes de Liverpool se sont imposés : Jamie Carragher et Steven Gerrard. Le noyau anglais s'est renouvelé et se sont ajoutés des joueurs étrangers qui ont aidé Gérard à changer la mentalité "british" de l'équipe, qui n'est pas toujours idéale sur le plan du professionnalisme. Gérard est arrivé pile au bon moment. Deux ans plus tard, ç'aurait sans doute été trop tard.

« AVEC UN GÉRARD *(HOULLIER)* EN BONNE SANTÉ, PEUT-ÊTRE QU'ON N'AURAIT PAS DÛ ATTENDRE AUSSI LONGTEMPS »

Le plus grand moment, ce sont les deux finales en quatre jours en 2001, celles de la Cup et de la Coupe de l'UEFA, avec des scénarios incroyables *(succès conte Arsenal, le 12 mai, 2-1, après avoir été mené jusqu'à la 83e minute, puis victoire contre Alavés le 16 mai, 5-4 but en or)*. Mais le regret, c'est qu'il ne nous manque vraiment pas grand-chose pour être champions la saison d'après, quand on finit deuxièmes. Malgré l'accident cardiaque de Gérard *(NDLR : victime d'une dissection aortique à la mi-temps d'un match contre Leeds United, le 13 octobre 2001)*, on est en tête de la Premier League en décembre, avec onze points d'avance sur Manchester United ; mais c'est un très bel Arsenal qui gagne le titre. On finit avec 80 points, le total de points de Manchester United l'année précédente, quand ils sont sacrés champions. On avait l'impression d'être tout proches, malgré tout. On pensait sincèrement qu'on y arriverait en 2002-03. Gérard était passé tout près de la mort, et son retour avait boosté l'équipe en fin de saison. Avec le recul, pourtant, peut-être que cette longue absence explique pourquoi ces deux années n'ont pas servi de tremplin pour la suite. La planification pour la suite et le recrutement en ont souffert, encore plus que l'équipe elle-même. Avec un Gérard en bonne santé, en place pendant toute cette période, peut-être qu'on n'aurait pas dû attendre aussi longtemps pour ce titre ! Après, un nouveau coach est arrivé en 2004 *(l'Espagnol Rafa Benitez)* et j'ai fait l'erreur d'aller voir ailleurs *(au Celtic Glasgow, en janvier 2005)*. Oui, l'erreur, car, quand on quitte Liverpool, c'est très rarement pour trouver mieux. » **Ph. A.**

Richard Martin / L'Équipe

Mariage.
« Cette passion, cette exubérance sur la ligne de touche *(de Klopp)*, ça correspond parfaitement aux gens de Liverpool. »

Mental.
« Leur force principale est qu'ils n'abandonnent jamais rien, comme en témoigne le nombre impressionnant de victoires acquises dans les dernières minutes. »

Boudewijn Zenden (2005-2007)
« Moins vulnérables défensivement »

« Il y a peu de temps, j'ai eu une conversation avec Jordan Henderson à propos du titre et je lui ai dit à quel point ce moment de célébration attendu depuis si longtemps serait unique, intense, que ce serait une émotion qui ne se répéterait jamais, quelles que soient les circonstances. Je suis arrivé en 2005 à Liverpool, qui venait de remporter la Ligue des champions au terme d'une finale épique. J'en ai joué une autre avec eux, deux ans plus tard, encore contre le Milan AC, perdue 2-1. On avait vécu des soirées européennes énormes, émotionnellement intenses, notamment en 2007 contre Chelsea en demi-finales, où on avait marqué sur un coup franc qu'on avait beaucoup bossé à l'entraînement, et face au Barça en huitièmes, quand Rafa Benitez avait déployé Arbeloa sur le côté gauche pour s'occuper de Messi. Mais, à aucun moment, on ne s'était rapprochés du titre de champion d'Angleterre. À cette époque, j'avais noté le désir des fans de remporter la Premier League. Je crois que celui-ci s'est encore intensifié après mon départ, surtout quand Liverpool est passé plusieurs fois tout près du titre, comme en 2014. Cette saison-là, ils avaient compilé un total de points *(84)* qui, normalement, est suffisant pour être sacré, mais ce ne fut pas le cas. Ce genre de scénario a créé encore davantage d'envie. L'an dernier, Pep Guardiola avait même suggéré en plaisantant que Liverpool et Manchester City échangent leurs trophées, Ligue des champions et Championnat, pour satisfaire les aspirations des deux clubs. Ça dit beaucoup de choses...

« LE CONTRE-PRESSING EST UN BONHEUR À REGARDER »

Mais, cette année, il était clair que Liverpool voulait ce titre à tout prix. L'une des raisons principales de ce succès, c'est la longévité de l'entraîneur et les moyens qu'on lui a donnés sur le long terme, en faisant signer des joueurs qui épousent son style. Le contre-pressing est un bonheur à regarder. L'attaque est la meilleure défense, même si cela a nécessité des ajustements et des aménagements par rapport au début. Aujourd'hui, avec Van Dijk derrière, un milieu de terrain qui récupère beaucoup et des latéraux qui montent en permanence, l'équipe est devenue un groupe uni, soudé, consistant, et beaucoup moins vulnérable défensivement. En attaque, ça reste costaud, et ils ne sont pas dépendants d'un seul joueur. Mais au-dessus de tout cela, leur force principale est qu'ils n'abandonnent jamais rien, comme en témoigne le nombre impressionnant de victoires acquises dans les dernières minutes.

Je ne pense pas que le coronavirus change quelque chose à la valeur de ce titre. Le drame aurait été qu'il soit décerné sans que la saison reprenne. Ça, ça l'aurait rendu différent. Au fur et à mesure de ces dernières saisons, on a vu l'équipe grandir et le club se développer. Ils ont rénové et agrandi le stade, construit un nouveau centre d'entraînement. Ils ont bien évolué, sans se reposer sur leurs lauriers. Le futur leur appartient. » **A. Re.**

Didier Fèvre/L'Équipe

Maîtres absolus

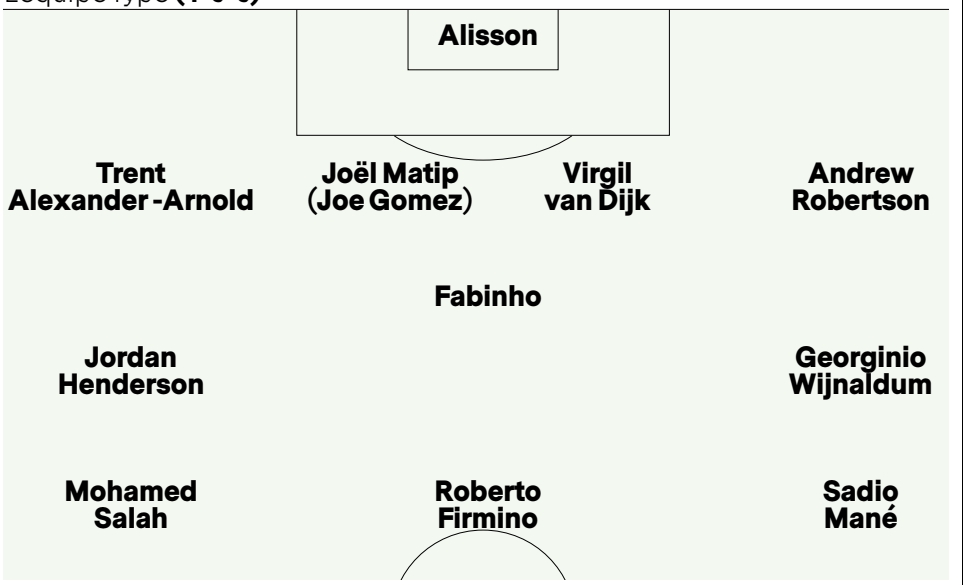
Le joueur clé
Alisson

C'est quand il n'est pas là que l'on s'aperçoit de la valeur d'un grand joueur. Le Liverpool de Klopp n'avait rien gagné avant l'arrivée d'Alisson Becker *(photo ci-dessous),* à l'été 2018. Il est, depuis, devenu champion d'Europe (2019) et champion d'Angleterre (2020). Blessé dès le premier match de la saison contre Norwich, le gardien brésilien a manqué plus de deux mois cet automne, avant de rechuter début mars. C'est sans lui que Liverpool a été sorti de la Cup par Chelsea. Sans lui qu'il s'est fait éliminer de la C1 par l'Atletico de Madrid en huitièmes de finale. Avec douze clean sheets (dont sept d'affilée) en vingt-deux matches de Championnat cette saison, Alisson est, comme le dit Gary Neville, « celui qui, par son calme et son autorité, impacte le plus l'équipe ».

Le match référence
Leicester-Liverpool : 0-4

En ce jour de Boxing Day 2019, les Reds se rendent à Leicester, alors leur dauphin, qui pointe à dix unités. Un succès des Foxes peut relancer la Premier League. Liverpool, qui vient d'être sacré champion du monde des clubs au Qatar, descend à peine de l'avion. Les joueurs sont fatigués. Mais, de la première à la dernière minute, ils ne laisseront pas souffler leur adversaire. Le match est une démonstration (4-0), ponctuée par un doublé de Firmino et une performance magistrale d'Alexander-Arnold (deux passes décisives, un but). La Premier League connaît son champion…

L'équipe type **(4-3-3)**



La stat
57

Comme le nombre de matches que disputera, toutes compétitions confondues, Liverpool cette saison : 38 en Premier League, 8 en Ligue des champions, 4 en FA Cup, 3 en League Cup, 2 au Mondial des clubs, 1 en Supercoupe d'Europe et 1 lors du Community Shield. Malgré un calendrier très fourni, les Reds ont disputé quatre rencontres de moins que le dernier champion de Premier League, Manchester City (61 matches en 2018-19).

Le plus de l'équipe
Trent Alexander-Arnold

Un phénomène absolu. Au cours des deux dernières saisons, l'international anglais de 21 ans a délivré plus de passes décisives (à ce jour 24) que n'importe quel joueur de Premier League. Troisième passeur l'an dernier, il pointe en deuxième position cette saison (derrière le Citizen Kevin De Bruyne) avec douze assists. Le latéral droit est aussi le défenseur le plus prolifique tous championnats européens confondus. Jamie Carragher, une gloire du club, le verrait bien avancer d'un cran rapidement. Aucun défenseur n'a jamais pointé à plus de dix passes sur deux saisons d'affilée en Angleterre. Et un seul joueur a atteint un tel total à son âge en Premier League : Cesc Fabregas. Excellent défenseur, TAA est un élément prépondérant du système de Klopp.

L'histoire
Le surfeur d'Évian

En août dernier, alors que les Reds préparent leur saison à Évian, Jürgen Klopp convie Stefan Steudtner à une causerie devant son groupe. Ce surfeur allemand évoque les moyens de rester calme en toutes situations, et oblige les joueurs à plonger la tête dans une piscine, en les priant de retenir leur souffle le plus longtemps possible. Il leur demande de ne pas penser, de se concentrer sur leur corps, leurs orteils… Sur tout, sauf leur souffle. De vingt secondes au début, le temps d'immersion passe rapidement à cinq minutes pour certains. Klopp est estomaqué. « Inconsciemment, ç'a joué un rôle dans notre saison, dit Andy Robertson. Ça nous a poussés souvent à faire le vide dans la tête et à dépasser la douleur physique. » **T. M.**

Alain Mounic/L'Équipe - Jérôme Prévost/L'Équipe

Jordan Henderson
L'huile essentielle

Personnage clé sur le terrain et dans le vestiaire, le capitaine des Reds est à la fois un lien, une boussole, mais aussi un 8, parfois un 6, qui correspond parfaitement à l'idée de jeu de Jürgen Klopp.

Texte **Patrick Urbini**

Au plus près de l'action et au cœur d'une équipe qui a fait de l'intensité son identité de jeu, Jordan Henderson n'a pas de prix. Jürgen Klopp aime parler de son capitaine comme d'un personnage « incroyablement important » et souvent « exceptionnel », sur le terrain et en dehors. Gary Lineker, icône du foot anglais aujourd'hui consultant vedette à la BBC et BT Sport, considère qu'il est « le joueur le plus sous-estimé de la décennie ». Graeme Souness, légende rouge des années 1970-1980, le définit pêle-mêle comme « un vrai joueur d'équipe, un caractère solide, un exemple et une inspiration pour les autres, celui qui les fait courir ensemble et leur transmet son agressivité ». Steven Gerrard, dont l'héritage fut longtemps un immense fardeau à porter, vantait encore récemment « son investissement, sa ténacité et son désintéressement ». Même Arsène Wenger avait su trouver ces mots forts, l'an dernier, pour le dépeindre et mieux souligner son poids : « C'est l'âme de cette équipe, il ne lâchera jamais rien, et il pourrait la porter sur ses seules épaules. » Une manière de suggérer que son portrait technique, on va y venir, est d'abord un portrait physique et psychologique.

Un point d'équilibre naturel dans le 4-3-3 de Klopp.

UN COMPÉTITEUR ET UNE SOURCE D'ÉNERGIE INÉPUISABLE

Compétiteur féroce et bosseur hors norme, moteur infatigable et trait d'union indéfectible, tempérament inoxydable et source d'énergie inépuisable, Henderson, 30 ans depuis le 17 juin, cumule au moins trois influences majeures : celles d'un leader de vestiaire, d'un leader mental et d'un leader d'effort. Il possède la générosité et la persévérance des joueurs qui ont toujours dû faire leurs preuves, la conscience et le sens du sacrifice de ceux qui raisonnent en termes de collectif, l'humilité et la détermination des joueurs de devoir sur lesquels glisse parfois la critique. Mais si ses talents de fédérateur font de lui le ciment d'un groupe uni, le garant d'un style cohérent et de mécanismes précis, comme dans les sorties de balle ou à la perte, Henderson constitue également un point d'équilibre naturel dans le 4-3-3 de Klopp et une parfaite variable d'ajustement.

Il peut être tantôt un facilitateur de jeu, un relais, un soutien, une couverture ou un récupérateur, capable de presser, se projeter, offrir une solution de passe à tout moment ou compenser les déplacements côtés droit de Trent Alexander-Arnold et de Mohamed Salah. Tantôt un vrai numéro 8, poste où son influence permet de maintenir les bonnes distances entre les lignes et de coordonner le contre-pressing maison, ou un 6 pour dépanner, mieux contrôler le rythme et offrir d'autres options à l'intérieur du jeu. On l'a même vu latéral droit contre le Leicester de Claude Puel un mercredi de janvier 2019, défenseur central aux côtés de Joe Gomez en demi-finales de la dernière Coupe du monde des clubs et milieu droit dans le 4-4-2 de Kenny Dalglish, son premier entraîneur à Liverpool en 2011. Remarque de Gérard Houllier, ancien maître des lieux durant six saisons (1998-2004) : « Parmi les profils de leaders dont a besoin une équipe de haut niveau, il faut toujours un joueur capable d'être complémentaire partout, interchangeable et efficace à plusieurs postes. » Et donc, accessoirement, susceptible de bonifier le jeu de ses partenaires.

LE JOUEUR IDÉAL POUR LES PHASES DE TRANSITION

C'est Roy Keane, sa référence assumée, qui l'avait fait débuter à 18 ans en Premier League avec Sunderland, « le premier à croire en moi » dit-il. Mais c'est Steve Bruce, autre ancien guerrier mancunien, qui le fixa ensuite dans l'axe et l'utilisa chez les Black Cats comme un pur box to box. Sans doute celui-ci avait-il décelé très tôt en lui son aisance dans les phases de transition, sa vaillance au combat et sa faculté à bien gérer l'espace dans son dos. Dans une autre vie, à l'époque de Bill Shankly et Bob Paisley où Liverpool régnait sans partage sur l'Angleterre, Henderson aurait sans doute ainsi coché toutes les cases que devait remplir un milieu digne d'Anfield : « Good passing, strong running, physical and mental toughness. » Bon jeu de passes, gros volume de courses, robustesse physique et mentale. D'ailleurs, Dalglish l'adorait, autant pour son endurance et sa force de travail que pour son abnégation et sa discipline tactique.

Le capitaine des Reds est pourtant un joueur à qui sir Alex Ferguson avait fermé les portes de Manchester United et dont il avait jadis moqué l'allure et le manque de grâce : « Il court avec ses genoux, pas avec ses hanches. Un jour, il aura des problèmes… » Un joueur aussi qui, bien que persuadé depuis le premier jour que « Liverpool était le meilleur endroit pour grandir, progresser et réussir », a eu du mal à s'affirmer et vaincre les réticences. Jusqu'à l'arrivée à l'été 2018 d'une vraie sentinelle, Fabinho, qui lui a permis de jouer à nouveau plus haut, et à la victoire en Ligue des champions l'an dernier,

Polyvalence.
Relancer, défendre, frapper et rameuter les troupes, le capitaine des Reds sait décidément tout faire. Et plutôt bien.

qui a renforcé son leadership. Une double délivrance, en somme. « Lorsque je suis arrivé au club, se souvient Klopp, je connaissais déjà ses qualités de box to box et sa capacité à faire la différence par sa puissance, sa vitesse et son envie. Il avait 25 ans alors et c'est le meilleur âge pour franchir de nouveaux paliers. Désormais, il a davantage confiance en lui. Il est aussi plus calme dans certaines situations. »

« IL A DES JAMBES, IL VOIT LE JEU ET IL FAIT BEAUCOUP DE PASSES »

Henderson n'est pas un joueur de stats (3 buts et 5 passes décisives malgré tout cette saison, son meilleur total depuis 2014-15), plutôt quelqu'un qui flaire le danger comme personne, met de l'impact, perd rarement le ballon, sait maintenir tout le monde sous pression, anticipe en permanence les besoins de l'équipe et, cerise sur le gâteau, répond présent dans les moments de doutes, de tension ou de bascule. Ne jamais perdre de vue ceci, en effet : en dépit d'un parcours record, Liverpool a remporté près de la moitié de ses matches par seulement un but d'écart. Son registre technique réunit suffisamment d'atouts, néanmoins, pour justifier qu'un leader ne serait pas un leader s'il n'était qu'un leader. Sa lecture du match, par exemple, sa qualité de jeu long, de centres et de première passe profonde, son habileté pour vite renverser à l'opposé et trouver de l'espace ou bien encore son jeu de tête (71 % de duels aériens gagnés). Seule sa frappe de balle et sa finition n'ont rien d'inoubliables.

Il était blessé lors de la seule défaite en Championnat.

Damien Comolli, directeur du football à Liverpool entre octobre 2010 et avril 2012, racontait pourtant récemment au site The Athletic qu'il l'avait recruté avant tout sur deux critères chiffrés : « Sa capacité à créer des occasions, comparable alors à celles de Steven Gerrard ou même de joueurs offensifs » et ses « fitness data », autrement dit sa faculté à « pouvoir courir toute la journée », donc davantage et plus longtemps que n'importe qui. Autre raccourci pour le décrire : « Il a des jambes, il voit le jeu et il fait beaucoup de passes », une bonne soixantaine en moyenne par match cette année, ce qui valide la théorie selon laquelle il s'avère plus utile en 8 qu'en 6, où il doit alors surtout casser les lignes de passes adverses, se dégager du pressing et assurer la première relance. Simple coïncidence ou, plus sûrement, clin d'œil de l'histoire ? La seule fois où Liverpool a perdu en Championnat cette saison (0-3 à Watford, le 29 février), Henderson était blessé.

Benjamin Cremel/L'Équipe - Alain Mounic/L'Équipe

Rivalité.
Quarante-cinq kilomètres entre Liverpool et Manchester, et plus qu'un titre entre les Reds et les Red Devils.

Un peu raide pour **Manchester**

Les Red Devils voient revenir au premier plan leur rival honni avec anxiété, dépit… et un peu d'admiration, aussi. Si, si.

Texte **Philippe Auclair**

Elsa Haberer/L'Équipe

C'est bien plus de quarante-cinq kilomètres, trois titres de champion d'Europe et un titre de champion d'Angleterre qui séparent Old Trafford d'Anfield et qui expliquent pourquoi les Reds de Manchester vivent si mal le dix-neuvième titre de champion des Reds de Liverpool. Davantage aussi que la perspective de voir Liverpool bientôt égaler leur record de vingt Championnats. C'est une rivalité si profonde qu'elle peut aller jusqu'à la haine. Une haine paradoxale, car mêlée du respect et de l'admiration qu'on ressent vis-à-vis d'un semblable. « Nous nous ressemblons tant, dit Andy Mitten, Red Devil de toujours et rédacteur en chef du mythique fanzine *United We Stand*. Dans les années 1980, ces deux villes étaient des endroits de merde. Pas un job, pas un rond. On en est sortis en même temps, dans les années 1990. Nous avons un poids, une influence et un rayonnement qui dépassent très largement ce qu'on attendrait de nous, au vu de nos populations *(490 000 habitants pour Liverpool et 545 000 pour Manchester)*. À ce niveau-là, on est Toulouse ! Ce qui fait la différence, dans les deux cas, ce sont la musique et le football. Nous sommes le yin et le yang du football anglais. »

SHANKLY À FERGUSON : « ALORS, VOUS ÊTES VENUS VOIR COMMENT JOUE NOTRE GRANDE ÉQUIPE ? »

Il n'en fut pas toujours ainsi, pas sur le terrain en tout cas. La concurrence entre les deux grandes cités industrielles du nord-ouest de l'Angleterre n'acquit une dimension footballistique aussi vive que sur le tard, et on ne sera pas surpris d'apprendre que son principal architecte n'était autre qu'Alex Ferguson. « Ferguson admirait Bill Shankly, raconte le journaliste du *Daily Telegraph* Paul Hayward, avec lequel sir Alex écrivit sa dernière autobiographie. Il savait que le jour où il viendrait entraîner en Angleterre, il se retrouverait face à Liverpool et devrait faire avec. Lors de la saison 1980-81, quand il était encore à Aberdeen, il décida d'aller voir Liverpool jouer contre Middlesbrough à Anfield. Bob Paisley était leur manager d'alors, mais c'est à Bill Shankly qu'on demanda de recevoir Fergie. Et la première chose que Shankly dit à Ferguson, c'est : "Alors, vous êtes venus voir comment joue notre grande équipe ?" Fergie était comme une groupie et ne put que balbutier : "Oui, oui." Shankly le regarda et répondit : "Ils essaient tous de faire ça." »

« Quand Fergie entraînait en Écosse, Liverpool était le summum, reprend Hayward, et ce n'est qu'en 1993, avec le premier titre de champion de Man United en vingt-cinq ans, qu'il sentit que United avait détrôné Liverpool. Mais même alors, il me disait : "À quarante kilomètres, je peux toujours sentir leur souffle sur ma nuque." Quand Houllier fit le triplé en 2001, il me dit : "Ah non, pas eux. N'importe qui, mais pas eux." Il était convaincu que ce serait le début de leur renaissance et qu'il lui faudrait de nouveau s'occuper de leur cas. Même quand son Manchester United était au sommet, il ressentait toujours une certaine angoisse à l'idée d'aller jouer là-bas. »

« BOYS, IT'S LIVERPOOL ! »

Cette obsession de Liverpool, Ferguson savait aussi la communiquer à ses joueurs et s'en servir comme d'une arme. « Pas un seul instant, Ferguson n'a pensé que Liverpool, c'était fini, dit Hayward. Pour lui, Liverpool s'était seulement endormi et finirait immanquablement par se réveiller. Et la crainte de ce réveil lui servait d'aiguillon pour galvaniser son équipe. » Mikaël Silvestre, qui passa neuf saisons à Old Trafford entre 1999 et 2008, se souvient des causeries de son manager avant le derby. « Contrairement à la légende, dit-il, Ferguson n'a jamais dit : "Boys, it's Tottenham !" ; mais il disait bien "Boys, it's Liverpool !" Tout était dit en quatre mots. Et tu savais que de l'autre côté, ce serait la même chose. »

« Dans les années 1980, ces deux villes étaient des endroits de merde. Pas un job, pas un rond. »

Andy Mitten, rédacteur en chef du mythique fanzine *United We Stand*

Pour lui, le baptême du feu avait été immédiat. « J'arrive le jeudi. Sir Alex vient me chercher à l'aéroport, alors que Gérard Houllier voulait me faire venir à Liverpool. Le vendredi, c'est mon premier entraînement. Le samedi, on joue contre eux à midi. Mon premier match pour United ! Je joue les quatre-vingt-dix minutes, arrière gauche, et on gagne à Anfield *(3-1, le 11 septembre 1999)*. Pour moi, ç'avait été plutôt chaud. J'avais choisi l'autre camp, j'étais un traître ! Je me suis dit : "Waouh, c'est super l'Angleterre si tous les matches sont comme ça !" Mais celui-là est à part, et les employés du club te faisaient bien comprendre que s'il y avait un match dans lequel il ne fallait pas se louper, c'était celui-là. » Quand il évoque le titre de Liverpool, Silvestre utilise un langage qui n'est pas si éloigné de celui de Mitten. « Je ne vais pas le cacher, j'avoue que ça fait mal, confie-t-il. Je ne pense pas qu'on restera longtemps dans leur ombre comme eux sont restés dans la nôtre. Le temps où un club pouvait écraser tous les autres en Angleterre est passé. Mais il ne faudrait pas que ça s'éternise. »

SOUS L'HOSTILITÉ, UN RESPECT MUTUEL

Cela faisait très longtemps qu'on n'avait pas ressenti cette crainte à Manchester. La crainte et cet autre sentiment étrange qu'est la jalousie. Celle qui pointe dans les mots de Mitten : « J'ai grandi dans les années 1980, quand Liverpool raflait tous les titres. J'étais à Anfield quand nous avons perdu le titre là-bas, en 1992. Le stade entier chantait : "Qui a jamais vu United devenir champion ?" Quand je suis sorti du stade ce jour-là, j'étais convaincu que ce titre, on ne le gagnerait jamais. Mais on en a remporté treize. Et puis, la dynamique s'est inversée à nouveau. Eux ont mis de l'ordre dans leur boxon ces cinq ou six dernières années, pas nous. Ils ont un manager extraordinaire. Ils sont devenus une équipe magnifique. Et moi qui suis aussi journaliste, je me dois de les louer. C'est horrible. Je me console en me disant qu'ils ont mis le temps pour le gagner, ce titre. »

La relation entre les deux clubs demeure ambiguë. Hayward évoque le soutien de Manchester United, de Bobby Charlton en particulier, pour Liverpool tout au long de sa quête de justice pour les victimes de Hillsborough *(le 15 avril 1989, lors d'une demi-finale de FA Cup entre les Reds et Nottingham Forest, 96 fans de Liverpool sont morts étouffés)* et parle du respect mutuel entre les dirigeants. « Sous le vernis de l'hostilité qui existe entre les deux équipes et leurs fans, il y a toujours eu une cordialité sincère entre les deux clubs », insiste-t-il. Mitten illustre la complexité des rapports entre ces frères ennemis en deux anecdotes. « Jamie Carragher lisait notre fanzine quand il était capitaine de Liverpool, mais il était obligé d'aller l'acheter à l'aéroport s'il ne voulait pas se faire massacrer. Il voulait savoir ce que pensait l'ennemi ! Et puis, personnellement, cette année, j'ai fait Barcelone-Manchester à vélo pour lever des fonds et acheter une ambulance. Liverpool m'a donné le maillot *(signé)* qu'Andy Robertson avait porté lors de la finale de Madrid et on l'a vendu 6 000 €. Incroyable. Quand le gars qui l'avait payé m'a contacté, je lui ai dit : "Viens à Old Trafford, Ryan Giggs et Gary Neville te le donneront." Il m'a répondu : "Va te faire… !" Et j'ai adoré ça. » Mitten fait une pause, avant de conclure : « Ce qui fait le plus mal, c'est qu'ils sont maintenant la référence dont nous devons nous inspirer. »

Cavani Ce qui restera du Matador

Malgré un départ pas à la hauteur de son parcours, le meilleur réalisateur de l'histoire du PSG s'inscrit parmi les légendes du club parisien. À tout jamais.

Texte **Thomas Simon**

Il paraît qu'on existe dans la trace qu'on laisse. Celle d'Edinson Cavani au Paris-Saint-Germain n'était pas censée s'arrêter tout d'un coup, de cette façon-là, sur une courbe, tordue, déformée. Elle est encore toute fraîche, humide, imprégnée de sueur et de larmes, mais déjà grande et profonde. De 2013 à 2020, dans la lumière ou plus souvent à l'ombre de celles qui ont le plus d'éclat, l'attaquant uruguayen a marqué les esprits par son sens du sacrifice et de l'engagement collectifs, et ses buts, dans cet ordre.

Il en a planté dans toutes les positions, contre à peu près tout le monde, en a raté aussi et ce n'est pas lui le plus efficace à ce jeu-là (Ibrahimovic et Mbappé le devancent au ratio but par match, toutes compétitions confondues). Comme d'autres de son époque, et avant le dénouement de cette saison, il lui manque la Ligue des champions et des moments qui ont compté dans cette compétition. Et puis, il y a cette confusion des sentiments que seule une passion qui s'évapore peut provoquer. Lorsqu'il est brutal, le vide peut brûler ce qui a été adoré. Alors, le bon serait devenu méchant, le symbole paria et les amoureux aveuglés cocus.

BIEN PLUS QU'UN BUTEUR

C'est plus complexe que ça, et même sans en saisir tous les ressorts et enjeux, on peut au moins remettre en perspective cette issue, qui a trouvé une bonne partie de ses raisons d'être dans une relation aux rebords cabossés, où les rapports de force, les couleuvres avalées et les couvertures trop souvent tirées de l'autre côté que le sien ont laissé des marques. Il faut se souvenir de ses propos après son 200e but, sa joie contenue par une amertume qu'il avait de plus en plus de mal à dissimuler après un mercato d'hiver agité et une direction sportive qui l'agaçait.

Les dix personnes que nous avons interrogées sur la place du Matador parmi les plus grands attaquants du PSG partagent des opinions qui se rejoignent et s'entremêlent. Cavani est le meilleur buteur de l'histoire du club parisien mais il n'est pas « que » ça. Il n'est pas celui qu'il est aujourd'hui et restera demain pour les buts qu'il a empilés pour l'équipe de la capitale. Il est autre chose, pour certains surtout autre chose, et c'est ce qui le rend différent, spécial et particulier.

Même sans prendre toute la lumière, Cavani n'a jamais marché sur les pas d'un autre. Et, quand le temps passera, il n'effacera rien. Ni les souvenirs ni les chiffres qui restent des preuves, et surtout pas la grandeur des sentiments éprouvés et partagés. Il appuiera encore un peu plus fort sur les lignes les plus nettes, en embellira les contours, et certainement qu'il adoucira les pointes de dépit que les conditions de son départ ont déclenchées. Et si une trace indélébile n'est plus une trace, alors ce que laisse Edinson Cavani à Paris est déjà ce morceau de mémoire qui s'appelle empreinte.

Sans prendre toute la lumière, il n'a jamais marché sur les pas d'un autre.

Stéphane Mantey/L'Équipe

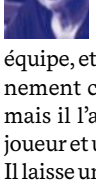
Qualités. Outre ses talents de buteur, on retiendra de Cavani l'image d'un joueur qui s'implique à fond pour son équipe, comme ici à Dijon en quarts de finale de Coupe de France le 12 février 2020 (succès 6-1), et qui a su lier une relation forte avec le public parisien.

intermarché
26

Jean-Marc Pilorget

Recordman de matches (435) sous le maillot parisien

« Je ne l'ai jamais vu tricher »

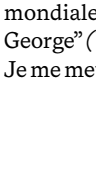


« Cavani ne laisse pas indifférent. 200 buts ce n'est pas rien, mais c'est surtout ce qu'il dégage qui m'a marqué. Je ne l'ai jamais vu tricher, il a toujours donné le maximum, parfois avec un grand bonheur, parfois moins. Mais il a tout donné pour son équipe, et ça, on ne peut pas le lui enlever. Ça le faisait certainement chier d'être décalé sur un côté quand Ibra était là, mais il l'a fait pour le collectif. Safet *(Susic)* était un super joueur et un sacré bonhomme. Cavani est dans cette lignée-là. Il laisse une grande trace. Avec Weah, Pauleta, Ibra, qui a aussi laissé une certaine image, et l'évidence Carlos Bianchi, il est dans mon top 5 d'attaquants du club. Même s'il est là depuis peu, on ne peut pas écarter Mbappé. Mais je mets Cavani dans les cinq les plus importants parce que le personnage, l'homme, ce qu'il a montré sur le terrain, son attachement au maillot, ce qu'il a réalisé avec la réussite qu'on connaît. Il mérite cette place. Sans la Covid-19, sa sortie aurait été différente, mais est-ce qu'un garçon comme ça a besoin de plus que ce qu'il a déjà eu ? Les gens l'aimaient et la reconnaissance du public est le plus important. Ce mec est un exemple, et les jeunes qui vont arriver doivent s'en rappeler. Et puis, il reste les chiffres. »

Guillaume Hoarau

Attaquant du Paris-SG de 2008 à 2013

« Il représente ce Paris moins bling-bling »



« Pour les gens, Paris, c'est le Qatar, et sans lui, il ne serait pas celui qu'il est aujourd'hui. Cavani représente ce Paris moins bling-bling et c'est plus facile de s'identifier à un gars comme ça. Il est un symbole d'abnégation, de travail, d'une certaine mentalité. Il est le porte-drapeau de ces gens qui travaillent dur toute l'année pour être au stade. Ils se retrouvent en lui. Le mec n'est pas parfait, mais qu'est-ce qu'il donne sur le terrain ! Par moments, il a été décrié parce qu'il loupait des trucs. Mais ça, c'est le supporter, le gourmand. Dans une équipe, on préférera tous avoir onze Cavani, au moins on sait où on va. Et puis il a marqué des buts et l'histoire du PSG. Son style, on l'aime ou pas, mais ses stats parlent pour lui et c'est un joueur de classe mondiale. Dans mon top 5, bien sûr qu'il y serait : "Mister George" *(Weah)*, Marco Simone, Cavani, Ibra, et puis Pauleta. Je me mets en sixième homme. *(Rires.)* »

Michel Denisot

Président du club de 1991 à 1998

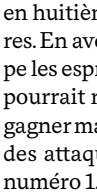
« Il me fait penser à Rai »

« Il a créé un lien très fort avec le public, avec les supporters, parce qu'il est authentique, sincère, engagé et généreux. Il a beaucoup de valeur, de charisme, de générosité. Chaque grand joueur est très spécifique mais je le comparerais à Rai, qui était là à 100 %, qui s'est attaché au club. Il me fait penser à lui. Il m'a fait vibrer, on est avec lui quand il est sur le terrain, ce n'est pas le cas de tous. Il a su se créer beaucoup d'occasions, il a eu du déchet, mais personne n'en a mis autant que lui, donc ça parle tout seul. Je l'ai rencontré une fois, par hasard, dans un hôtel, au début, quand il est arrivé. Quelqu'un lui a dit qui j'étais, brièvement, il est venu vers moi de façon extrêmement courtoise. Sur cinquante ans, il est compliqué de se limiter à cinq attaquants mais il fait partie des miens, oui. Il est l'un des plus grands joueurs de l'histoire du PSG et de ceux qui resteront dans le cœur du public, c'est un lien très important. Son départ ne change rien. Il respecte son contrat. J'avais seulement rêvé qu'il marquerait à la 119e minute le but de la victoire en finale de la Ligue des champions... »

Julien Cazarre

Chroniqueur pour *France Football* et supporter du PSG

« Devant Ibra »

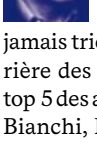


« Être le meilleur buteur de l'histoire d'un club n'est jamais anodin, il a affiché une régularité extraordinaire et un état d'esprit irréprochable. Il restera aussi pour ça. Mais il lui manque ce but qui reste dans la légende, qui fait la différence et qualifie le PSG dans une grande compétition. Quand on voit *The Last Dance*, Jordan décide que c'est lui qui décide. Neymar a ça, pas Cavani. Il n'a jamais marqué en quarts de C1, et même en huitièmes, il n'a pas mis LE but qui reste dans les mémoires. En avoir marqué autant et qu'il n'y en ait pas un qui frappe les esprits, c'est frustrant. Celui qu'il inscrit au Vélodrome pourrait ressembler à ça. Ce n'est même pas un but qui fait gagner mais c'est plus qu'une victoire. Cavani est dans le top 5 des attaquants, il n'y a même pas à discuter. Weah est le numéro 1. Même s'il est parti dans des conditions pas géniales, il est au-dessus, il était l'homme des grands matches. Pauleta est devant aussi. À son époque, il a mis des buts qui valent une Coupe d'Europe. Cavani est derrière eux, avec Rocheteau. Au niveau émotionnel, je le place devant Ibra, mais dans l'importance au club, Zlatan, avec son côté implacable, est peut-être devant d'un rien. Même s'il baissait les yeux devant un gros, il était arrogant et avait créé un truc chez l'adversaire qui était assez jouissif pour un Parisien. »

Luis Fernandez

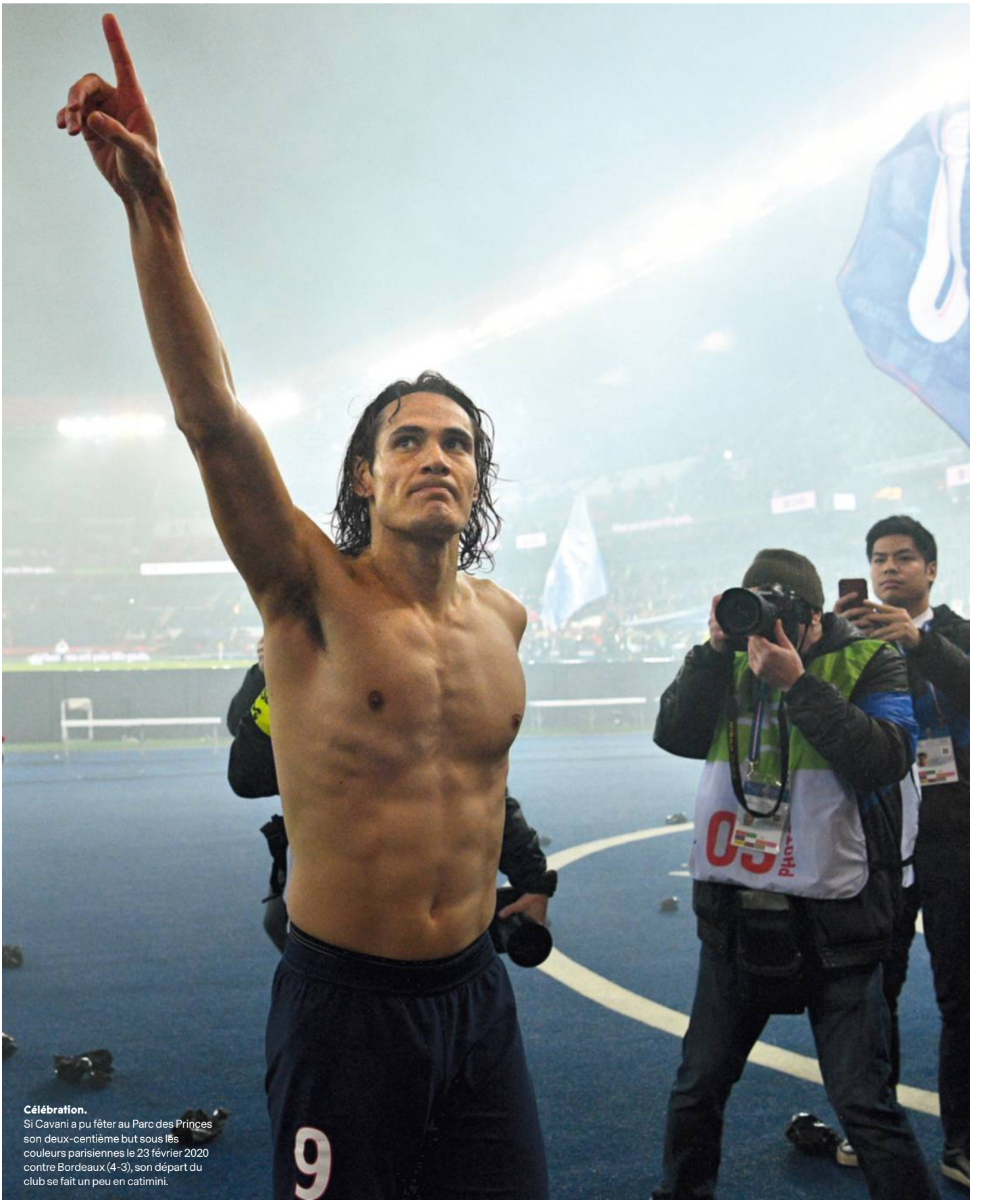
Ancien joueur (1978-1986) et entraîneur du club (1994-1996, puis 2000-2003)

« Il mérite que tout le Parc se lève pour lui »



« Il y a eu de grands attaquants dans ce club mais Cavani mérite d'être tout en haut. Il a toujours défendu ce qui est pour moi fondamental : les couleurs du club, le maillot. J'adore. Ces joueurs-là sont rares. Il n'a jamais rechigné sur un terrain, jamais triché et beaucoup marqué : 200 buts en passant derrière des Zlatan, Mbappé et Neymar, quand même... Mon top 5 des attaquants de l'histoire du PSG serait : Weah, Carlos Bianchi, Mustapha Dahleb, Ronaldinho et Cavani. Par sa façon d'être, son engagement, ses prestations, il m'a marqué à

Alain Mounic/L'Équipe - Jérôme Prévost/L'Équipe - Pierre Lahalle/L'Équipe - Stéphane Mantey/L'Équipe - Franck Faugère/L'Équipe



Célébration.
Si Cavani a pu fêter au Parc des Princes son deux-centième but sous les couleurs parisiennes le 23 février 2020 contre Bordeaux (4-3), son départ du club se fait un peu en catimini.

Franck Faugère/L'Équipe

jamais. Il est très sensible et ne fait pas de cinéma. Il n'a pas bien vécu certaines choses. Après avoir donné autant pour le club, il aurait aimé avoir une autre marque de reconnaissance, qu'on ait une attitude différente à son égard. Certains auraient aimé le voir finir, lui aurait bien aimé aussi qu'on le traite avec un peu plus de respect. C'est dommage qu'il ne puisse pas être fêté par les supporters. Il va mal le vivre, ça va être très dur pour lui. Mais, le jour où il reviendra, j'espère que tout le Parc des Princes se lèvera pour lui, il le mérite. »

Carlos Bianchi

Ancien joueur du club (1977-1979)

« Il se situe et va rester très haut »

« Il est celui qui a marqué le plus de buts, il va donc rester dans l'histoire du PSG. Ce n'est pas maintenant que son record sera battu. En sept ans et avec une équipe beaucoup trop forte pour les autres en France, il a eu cette possibilité d'en mettre autant. Mais, quand c'est trop facile, et j'ai l'impression que ça l'est pour Paris, ce n'est pas beau. Tant mieux pour Cavani, qui a profité de la force collective et qui a apporté ses qualités car c'est un très grand attaquant, l'un des plus grands du PSG. Je ne peux pas donner d'ordre, comparer, ce ne serait pas correct. Vous savez ce qu'aurait été aujourd'hui Mustapha Dahleb ? Et puis, je peux donner cinq noms et Cavani n'y sera peut-être pas. Mais il est évident qu'il se situe et va rester très, très haut dans l'histoire du club. Cavani n'est pas un buteur normal car il a cette qualité de générosité. Le public n'est pas con. Il reconnaît le sacrifice pour l'équipe. Le buteur qui ne marque pas passe inaperçu, pas lui, il a toujours une utilité. »

Aymeric Le Meignen

Supporter

« J'attends avec impatience ses explications... »

« Cavani a marqué le club de son empreinte à tout jamais. C'est une évidence. Il a le droit d'aller s'asseoir à la table des plus grands, où il retrouve les Rai, Weah, Ginola, Dahleb, Bianchi, Pauleta, Fernandez, Susic, Rocheteau. Pour ses buts, son attitude, sa grinta, ce qu'il est et représente, pour sa relation avec le public. C'est un mec qui défend des valeurs que nous aimons en virage. On est capables d'aller au bout de l'Europe pour des gars comme ça, parce qu'il rend ce qu'on lui donne. Ça va au-delà de la performance sportive, athlétique, et du résultat. On a envie de s'identifier à lui. Mais je ne suis pas naïf, le clan Cavani a une communication bien établie. Neymar offre de la magie footballistique sur le terrain , mais il n'aura jamais la relation que Cavani a avec le public parisien. Pourtant, c'est un joueur extraordinaire, qu'on a envie de garder et qui, comme Mbappé et plus que Cavani, peut nous faire passer le cap en Ligue des champions. Ils gagnent des matches à eux seuls, Cavani non. Mais, c'est lui que les virages préfèrent. Mes cinq attaquants historiques sont Rai, George Weah, Cavani, Pauleta, David Ginola. Cette fin d'histoire est brutale, je suis déçu de tout ce gâchis autour de lui mais je ne suis plus naïf depuis longtemps. Certainement que Cavani défend ses intérêts et la possibilité de faire un dernier beau contrat et qu'il rend aussi la monnaie de sa pièce à la direction sportive. Mais il m'a offert de vraies émotions, m'a permis d'exprimer ma passion, de chanter pour lui et pour mon propre bonheur, je crois toujours en ses valeurs et en sa sincérité. J'attends avec impatience ses explications... et je veux croire qu'il saura revenir vers nous pour un au revoir, un vrai. »

Mustapha Dahleb

Ancien joueur du club (1974-1984)

« On va même le mettre en tête »

« Comme il n'y a plus que les chiffres qui comptent, ils parlent pour lui. C'est phénoménal tous les buts qu'il a marqués pour le Paris-SG. En sachant qu'il n'a pas souvent été mis dans des conditions optimales, cela donne davantage de valeur à sa performance. Il a quand même eu quelques handicaps, avec Zlatan Ibrahimovic qui était là, à son poste, dans le même rôle. Ensuite, Kylian Mbappé et Neymar sont arrivés. Dans le football, chaque période est particulière mais le point commun à tous est de faire la différence. Il s'agit toujours de ça. Je peux citer *(François)* M'Pelé, bien sûr, que j'ai connu à l'époque, un monsieur comme Carlos Bianchi, c'était exceptionnel, il marquait même sans occasion de but. Pour moi, ils étaient des extraterrestres. David Ginola, c'était exception-

Deux cents buts, point final

0,69
Sa moyenne de buts par match en Ligue 1.

2
Son nombre de titres de meilleur buteur de Ligue 1 : le premier en 2016-17 avec 35 buts, le second la saison suivante avec 28 réalisations.

27
Sa place dans le classement perpétuel des buteurs de Ligue 1 emmené par Delio Onnis (299 buts). Avec 138 unités, Cavani s'y trouve à égalité avec Sonny Anderson.

Alexis Réau/L'Équipe - DR - Franck Seguin/L'Équipe

nel. Et il ne faut pas oublier Pauleta. Bien sûr, j'ai une place pour Edinson Cavani dans mon top 5. Et si on parle de résultats, on va même le mettre en tête. Parce qu'aujourd'hui, ce sont les chiffres qui parlent, c'est comme ça. Sacré athlète, sacré compétiteur, Cavani a profité des nombreux talents autour de lui mais il a été plutôt régulier. Et puis, quand il était en pleine forme, peu importe sa position, marquer, il en faisait son affaire, ce n'était pas un souci pour lui. »

Remplacement. L'arrivée de Mauro Icardi au PSG a sonné la fin de la carrière parisienne de Cavani.

Safet Susic

Ancien joueur du club (1982-1991)

« Dans les trois plus grands »

« Meilleur buteur de l'histoire du club, il n'y a rien d'autre à dire. Il a tout gagné sauf la Ligue des champions. Il était un joueur confirmé avant de venir au PSG, il est devenu un grand joueur et un grand joueur de ce club. Il s'est toujours donné à fond sur le terrain. En prenant de l'âge, son style l'a forcément davantage usé et c'est devenu plus compliqué. Il a été plusieurs fois blessé, et quand ils ont pris Icardi, j'ai senti que c'était terminé pour Cavani. Il est dans le top 5 du PSG, oui, bien sûr, sans ordre, avec Ibrahimovic, Dominique Rocheteau, grand attaquant d'une autre époque, Carlos Bianchi aussi. George Weah, je l'avais oublié. Comment on peut l'oublier ? Mais Cavani, bien sûr, dans les cinq, même dans les trois plus grands attaquants de l'histoire de ce club. »

Michel Kollar

Spécialiste de l'histoire du PSG

« On va davantage retenir l'homme que le buteur »

« Pour moi, il est dans le top 5 des plus grands buteurs du PSG mais pas le premier. D'abord Ibra, ensuite Pauleta, Bianchi, Dahleb puis Cavani, à égalité avec Rocheteau. C'est un joueur exceptionnel qui a marqué l'histoire du club mais qui a bénéficié de coéquipiers très forts. Pour un Pauleta ou un Bianchi, c'était quand même plus compliqué. Ibra a eu plus d'impact, il a été plus fort que lui. Cavani, on retiendra ses buts, mais aussi ses ratés incroyables, je pense qu'on va davantage retenir l'homme que le buteur. Comme il a fait énormément pour ses coéquipiers, on a tendance à l'oublier. Et puis, on l'a vu, c'est plus difficile pour lui d'exister et de s'imposer avec des joueurs du calibre de Neymar et Mbappé. Il a une vraie cote d'amour, il a su très bien communiquer, je le compare à Pauleta pour ça. Pour lui, ça n'a pas toujours été facile dans ce qu'il s'imaginait être par rapport au club. À part cette saison 2016-17 avec *(Unai)* Emery où il a été magnifique, il n'a jamais été le numéro 1. » **T. S.**

19

Son nombre de titres glanés avec le PSG : six Championnats (2014, 2015, 2016, 2018, 2019, 2020), quatre Coupes de France (2015, 2016, 2017, 2018), cinq Coupes de la Ligue (2014, 2015, 2016, 2017, 2018) et quatre Trophées des champions (2014, 2015, 2017,2019).

138

Son nombre de buts inscrits en sept saisons de Ligue 1 avec le Paris-SG pour le décompte suivant : 16 en 2013-14, puis 18, 19, 35, 28, 18 et enfin 4 en 2019-20. Sur le podium des meilleurs buteurs du PSG, l'Uruguayen devance Zlatan Ibrahimovic (113) et Mustapha Dahleb (85).

200

Son nombre de buts marqués toutes compétitions confondues avec le PSG : 138 en Ligue 1, 30 en Ligue des champions, 16 en Coupe de France, 15 en Coupe de la Ligue et 1 dans le Trophée des champions. Un total qui en fait le meilleur buteur du club, loin devant Zlatan Ibrahimovic (156) et Pauleta (109).

301

Son nombre de matches joués toutes compétitions confondues sous le maillot parisien : 200 de L1, 54 de Ligue des champions, 25 de Coupe de France, 18 de Coupe de la Ligue et 4 en Trophée des champions.

Richard Martin/L'Équipe - Alexis Réau/L'Équipe - DR

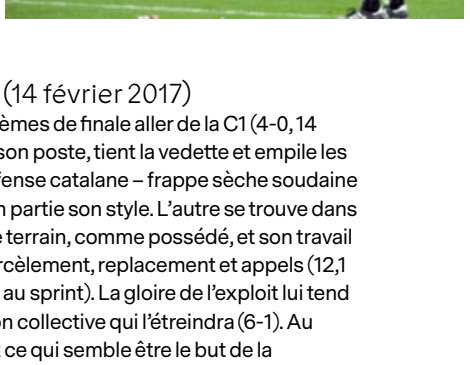
La preuve par neuf

En sept saisons, l'Urugayen a forcément laissé des traces. Plus ou moins indélébiles.

1. Première banderille (18 août 2013)
Pas encore au point physiquement mais aligné à côté d'Ibrahimovic, alors que Laurent Blanc reconnaît une « difficulté » à les associer, le Matador, arrivé au PSG pour un montant record en L1 de 64 M€ en provenance de Naples, est titulaire pour la première fois dans l'élite française – le 18 août 2013 face à l'AC Ajaccio (1-1) – et découvre son arène parisienne. En manque de réussite, l'attaquant uruguayen et son équipe butent longtemps sur Ochoa, le gardien de l'ACA. Son entraîneur, qui avait prévu de le sortir assez tôt, prend le risque de le laisser sur le terrain et à la 86e minute, l'ancien Napolitain, servi par le « Titi » Ongenda, met Dielna dans le vent d'un crochet du droit et envoie une frappe puissante du gauche dans la lucarne du portier mexicain (1-1). La première banderille, la première clameur.

2. Dans l'ombre d'Ibra (19 octobre 2013)
Une part de son histoire parisienne personnifiée par un match. Préféré à Cavani, sur le banc et à qui il est déjà demandé de se pousser sur un côté, Ibra débute contre Bastia (4-0, 19 octobre 2013) et inscrit un doublé dont une aile de pigeon qui tourne en boucle. L'avant-centre sud-américain le remplace à la mi-temps et claque lui aussi deux buts. Le premier – passement de jambes et crochet intérieur sur Cioni puis roulette pour effacer Landreau avant de marquer dans un angle fermé malgré le retour de deux défenseurs – est somptueux. Blanc applaudit, Zlatan, cheveux lâchés et sourire éclatant, aussi. À la fin, l'ancien Napolitain se tient en retrait : « Mon but, oui, il est magnifique, mais celui d'Ibra également. » La lumière et les louanges sont pour l'inspiration géniale du Suédois. Landreau résume tout : « Le premier, seul Ibra peut le mettre. Celui de Cavani est également très beau mais d'autres attaquants en sont capables. » La suite se devine déjà.

3. De l'éclat à l'affront (14 février 2017)
Le PSG défie le Barça en huitièmes de finale aller de la C1 (4-0, 14 février 2017) Cavani évolue à son poste, tient la vedette et empile les buts. Celui qu'il plante à la défense catalane – frappe sèche soudaine sans contrôle – caractérise en partie son style. L'autre se trouve dans sa célébration où il traverse le terrain, comme possédé, et son travail d'équipe considérable, de harcèlement, replacement et appels (12,1 km parcourus, 18 % du temps au sprint). La gloire de l'exploit lui tend les bras mais c'est l'humiliation collective qui l'étreindra (6-1). Au Camp Nou, le 8 mars, il inscrit ce qui semble être le but de la qualification mais manque celui du K.-O. dans la foulée. L'affront emporte Paris et prédit à Cavani la fin de son statut de numéro 1.



4. La clim' au Vel' (22 octobre 2017)
Chaque seconde qui s'égrène est une respiration qui s'accélère. Le temps additionnel est entamé (90e + 2) et le PSG sur le point de voir son invincibilité contre l'OM en cours depuis le 27 novembre 2011 prendre fin dans un Vélodrome en délire qui ne demande qu'à exploser. Faute sur Cavani aux 20 mètres, c'est pour un droitier. Mbappé sorti, Neymar exclu, Draxler et Di Maria s'approchent mais c'est l'Uruguayen qui prend le ballon. Sa frappe enroulée du pied droit tape la barre et entre dans le but de Mandanda (2-2, 22 octobre 2017). L'enceinte phocéenne se fige. L'intensité de la joie de Cavani et de ses partenaires déchirent le silence. Récemment, le numéro 9 l'a qualifié de « but très important, pas seulement pour [lui], mais aussi par rapport au moment du match, aux supporters (...), quelque chose qui te laisse une saveur particulière et qui reste dans la mémoire comme étant le plus beau ».

Laurent Arguevolles/L'Équipe - Franck Faugère/L'Équipe - Stéphane Mantey/L'Équipe - Pierre Lahalle/L'Équipe -

5. Un amour réciproque (22 novembre 2017)

L'amour, grandissant mais encore incertain, était déjà là. Un soir de victoire en Coupe de France face à l'OM (3-1, 21 mai 2016), un soir d'adieu pour Ibra, Cavani l'a transformé en relation passionnelle après avoir exhibé et serré avec force et rage l'écusson du club devant des supporters conquis. Ses buts et son comportement l'ont ensuite nourri, fait grandir et inspiré. Lors de la réception du Celtic Glasgow (7-1, 22 novembre 2017), le virage Auteuil, sous l'impulsion du Collectif Ultras Paris (CUP), qui en a fait sa coqueluche, lui clame sa flamme et lance un chant à sa gloire sur l'air des *Démons de minuit* d'Images. Le joueur est touché. La mélodie devient un rituel et donne le tempo d'un amour durable et partagé.

7. Une lumière partagée (27 janvier 2018)

C'est finalement dix jours plus tard qu'Edinson Cavani imprime son nom en majuscules dans la légende du Paris-SG. Il inscrit son 157e but pour le club de la capitale au Parc des Princes, face à Montpellier (4-0, 27 janvier 2018) et ça ne pouvait se passer ailleurs, ni autrement. Là encore, un « Titi » – Adrien Rabiot cette fois-ci – est au service. L'attaquant uruguayen exulte, jette son maillot au cœur du CUP et hurle son allégresse libératrice. Les ultras réclament un Parc debout pour honorer le moment d'histoire qui s'écrit sous leurs yeux. Avant le repos, il tend le ballon à Neymar pour qu'il se charge d'un penalty, synonyme de 2 000e but du PSG dans son stade. Tout le monde brille, et tout le monde sourit.

9. Un grand par la petite porte

Une fin et une sortie précipitées, rendues inédite par le contexte, et un départ en catimini, aux raisons devinées mais pas (encore) dévoilées, loin de celui que son histoire parisienne était en droit d'attendre et de recevoir. Alors que deux finales de Coupes nationales et un Final 8 de Ligue des champions l'attendaient, il n'a pas prolongé son contrat de deux mois, ce qui revient à refuser l'opportunité qui lui était offerte de terminer en beauté, ou au moins autrement. Pour une fois, le brave soldat Cavani n'a pas accepté ce qu'on lui demandait et a fini par broncher, au moment le moins opportun pour certains, qui le voient comme un traître, au moment où on s'y attendait le moins pour beaucoup, qui préfèrent se rappeler de ce qu'il a donné, reçu, rendu et encaissé. L'amour dure sept ans et ces histoires-là finissent mal en général mais celle-ci, une fois la déception digérée et l'émotion repoussée derrière la raison par les amortisseurs du temps, restera belle. **T. S.**

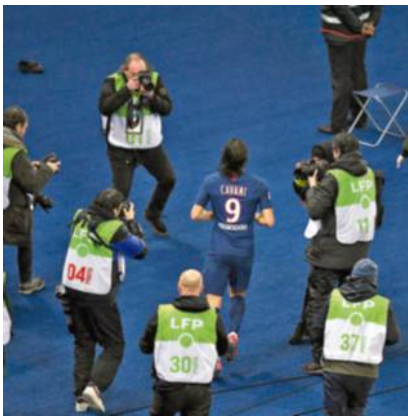
Sébastien Boué/L'Équipe - Alain Mounic/L'Équipe - Richard Martin/L'Équipe - Alexis Réau/L'Équipe

6. Le Parc choisit son camp (17 janvier 2018)

Paris déroule devant Dijon (8-0, 17 janvier 2018), et la soirée parfaite peut devenir mémorable. Un penalty est sifflé en faveur du PSG et tout le Parc des Princes voit déjà l'attaquant uruguayen le transformer, dépasser Ibrahimovic et devenir seul meilleur buteur de l'histoire du club. C'est un souhait en même temps qu'une volonté. Mais c'est Neymar qui s'empare du ballon et en profite pour s'offrir un quadruplé. Quelques sifflets descendent des travées parisiennes et des « Cavani, Cavani » sont scandés.

8. Le dernier cri (23 février 2020)

Relégué au rang de remplaçant, souvent blessé, poussé sur le bas-côté mais quand même retenu, il était sur le point de partir mais il est encore là. Pour planter son 200e et ultime but sous le maillot parisien, lors de la réception de Bordeaux (4-3, 23 février 2020) devant ce public qui l'acclame, convaincre Tuchel de le titulariser pour le huitième de finale retour de C1 contre Dortmund et s'offrir un tour d'honneur larmes aux yeux, trophée à la main. Cavani ne sait alors rien de la suite, et encore moins de la fin. Mais c'était le point de départ – et peut-être culminant – de ses adieux et personne ne pouvait s'en douter.



Stabilité.
Grâce à l'engagement financier d'Ineos des frères Ratcliffe, Bob et Jim (dernière photo, à droite), les Aiglons se sont non seulement renforcés avec la venue de Morgan Schneiderlin (deuxième image) mais ont pu aussi sécuriser l'effectif en conservant le jeune buteur Kasper Dolberg (ci-dessus). De quoi rejouir Patrick Vieira, le coach, qui peut travailler sereinement.

Nice

Même pas peur !

Dans un contexte de panique générale liée à la crise économique, l'OGCN se distingue notamment par son activité précoce sur le marché des transferts.

Texte **Christophe Larcher**

Un actionnaire qui rassure

Comme ses concurrents de Ligue 1, l'OGC Nice abordera le prochain Championnat amputé d'une brassée de millions d'euros, faute d'avoir touché la totalité des droits télé et d'avoir capté les recettes liées aux dix dernières journées de l'exercice précédent. Sauf que le club azuréen appartient depuis dix mois à Ineos, géant de la pétrochimie au chiffre d'affaires annuel proche de 60 milliards d'euros. « Avec un tel actionnaire, on subit la crise et les pertes plus sereinement. D'autres clubs sont un peu plus en difficulté sur ce point », résume, dans *Nice-Matin*, le président Jean-Pierre Rivère. Le dirigeant au teint hâlé affirme mesurer sa « chance ». Avec le recul, il peut se féliciter que le Gym ait changé de mains l'été dernier, tant les intentions des précédents actionnaires sino-américains paraissaient troubles sur le moyen terme avec, en particulier, un lourd prêt considéré comme toxique contracté au nom du club.

Vu l'engagement de Jim Ratcliffe, patron britannique d'Ineos, les axes de développement de l'OGCN restent officiellement inchangés malgré le trauma économique actuel. Côté dirigeants, ni profil bas ni report annoncé des ambitions. La ligne affichée avant la pandémie du Covid-19 est maintenue, les actionnaires « ne vont pas déverser un flot d'argent considérable mais ils vont faire les choses raisonnablement, avec pour objectif de structurer le club, à tous les niveaux, ceux qui se voient, ceux qui ne se voient pas », dixit Jean-Pierre Rivère. À ce titre, la cinquième place obtenue sur le fil au terme – amputé – de la saison passée donne une image flatteuse et un peu faussée de la valeur sportive de la formation niçoise. Son entraîneur Patrick Vieira ne s'en cache pas puisqu'il parle de « bilan mitigé ». Pour Jean-Pierre Rivère, les millions et les garanties d'Ineos fixent surtout ce classement comme un horizon à tenir : « On a un projet à bâtir pour figurer dans les cinq premiers de façon récurrente. » Donc, pas d'obsession du propriétaire pour une présence en Ligue des champions dans un terme proche. À l'heure actuelle, les Niçois espèrent surtout que le Paris-SG remporte au moins l'une des finales de Coupes à venir, ce qui les mènerait en Ligue Europa, directement ou via un tour préliminaire.

Frédéric Porcu/L'Équipe - Alexandre Debbache/OGC Nice

Une attractivité sportive qui se renforce

Conséquence de l'arrêt brusque de la Ligue 1 au cœur du printemps, les experts mercato pronostiquent des rafales de départs de joueurs vers les grands championnats limitrophes, moins affaiblis économiquement. Pour sa part, l'OGC Nice a fait vite en attirant le milieu international français Morgan Schneiderlin (Everton, 30 ans), le latéral gauche Hassane Kamara (Reims, 26 ans), et, en défense centrale, l'espoir brésilien Robson Bambu (Atletico Paranaense, 22 ans) ainsi que le jeune Autrichien Flavius Daniliuc (Bayern, 19 ans). Manifestement, malgré le contexte tourmenté post-Covid-19, le club de la Côte d'Azur suscite un intérêt croissant sur le marché des transferts. À tel point que les décideurs niçois passent leur temps à freiner des deux pieds face aux requêtes exorbitantes. Le club n'est plus perçu comme à la recherche d'une vedette déchue à requinquer (type Ben Arfa, Balotelli ou Sneijder) mais comme porteur d'un projet structuré sur plusieurs années. La preuve, Jean-Pierre Rivère et le directeur du football Julien Fournier n'imaginent pas céder les pépites de l'effectif, ni le buteur Kasper Dolberg (22 ans) ni le cavaleur Youcef Atal (24 ans), malgré une valeur individuelle proche de 20 M€. Voilà peu encore, dès qu'un Aiglon se signalait (Dalbert, Seri, Plea), il était vendu fissa pour alimenter la trésorerie. Le nouveau (et généreux) contrat signé par le solide gardien Walter Benitez confirme cette tendance : « J'ai reçu de belles offres de l'étranger mais Nice a de bonnes idées pour le futur. » Les fans niçois ne verront donc pas débarquer de starlettes, mais plutôt deux ou trois « très bons joueurs suivis depuis de longs mois et qui nous aideront à grandir », selon Jean-Pierre Rivère, bien aidé par l'écho mondial créé par la venue d'Ineos.

L'OGC Nice comme tremplin vers des top clubs européens, l'idée fait son chemin dans le milieu. Ce qui facilite la mission de la cellule de recrutement qui peut ainsi mieux coller aux souhaits de Patrick Vieira en quête de cadres expérimentés capables de montrer la voie à la classe en devenir, les Claude-Maurice, Nsoki, (Khephren) Thuram, Boudaoui... À ce titre, la direction du Gym refuse de pratiquer une politique effrénée de trading de jeunes telle que la mène Monaco, trop déstabilisante à ses yeux.

Un entraîneur qui prend de l'assurance

« J'espère que Patrick pourra enfin vivre une saison normale sur le banc... » L'aveu provient de Julien Fournier, très conscient que, depuis 2018, soumis à la valse des actionnaires et des dirigeants, son entraîneur a dû assumer sa mission dans des conditions peu commodes. Avec, pourtant, un bilan éloquent : septième, puis cinquième de L1. Capital du club stabilisé, hiérarchie clarifiée, l'ancien superman des Gunners et des Bleus (44 ans) apprécie de pouvoir réfléchir à son action l'esprit libéré : « J'ai beaucoup plus confiance en ce que j'essaye de mettre en place. Je me connais mieux en tant qu'entraîneur. » Durant la récente période d'inactivité, il a passé des dizaines d'heures devant son ordinateur. Au programme : visionnage des matches du Gym et des séances d'entraînement. « J'ai réfléchi à beaucoup de choses avec l'envie de m'améliorer et de rendre l'équipe plus compétitive. Des méthodes de travail peuvent changer. » Charisme intact, Patrick Vieira est encore un jeune technicien à haut niveau. À Nice, il a été confronté à un effectif bancal, à l'ingérable Balotelli, à l'indolence de certains... « Est-ce que je serai plus autoritaire ? », se questionne-t-il. En tout cas, l'ancien milieu d'Arsenal, de la Juve et de l'Inter veut se montrer « plus précis sur l'aspect mental ». Il a passé le message à ses supérieurs, il ne souhaite plus transiger sur le travail. Une présence dans le haut du classement chaque année est à ce prix. Le ménage a été fait dans l'effectif en ce sens. Les recrues devront « avoir le goût de l'effort au quotidien » et de l'agressivité physique à chaque match. Les entraînements vont être musclés. Et les multiples jeunes du groupe devront se mettre au diapason. Pour s'en persuader, il leur suffit de se repasser les mots claquants de leur coach : « On met l'exigence à un niveau beaucoup plus haut. Ceux qui ne sont pas prêts à tout donner, à accepter les sacrifices pour le collectif seront laissés à quai. » Les Aiglons sont prévenus, les acteurs de la Ligue 1 également.

Le club est perçu comme porteur d'un projet structuré.

Jérôme Prévost/L'Équipe - Stéphane Mantey/L'Équipe

Peguy Luyindula
Raison et sentiments

Après une saison à conseiller le président du DFCO, l'ancien attaquant lyonnais a été nommé directeur sportif du club dijonnais. Pas surprenant, à entendre ceux qui le connaissent.

Texte **Jean-Marie Lanoë**

« Les gens vont être étonnés ? Moi pas. Ils se sont forgés une image du joueur au tempérament laxiste qui est erronée. Peguy est hyper organisé, sensible à tous les détails, carré dans sa tête. Il faut voir comment il mange doucement son steak, le coupe en petits bouts, méticuleusement ! *(Rires.)* » Et son ex-compère de la ligne d'attaque de l'OL, Sidney Govou, de poursuivre : « Il est tout l'inverse du je-m'en-foutisme. Il a des idées bien arrêtées. S'il accepte ces responsabilités, c'est qu'il se sent capable de les endosser. Peguy n'aime pas forcément les médias, mais, quand on est en privé avec lui, on voit qu'il a de vraies idées, qu'il sait ce qu'il veut et sait se faire entendre. »
La promotion de Peguy Luyindula (41 ans) au poste de directeur sportif du Dijon FCO après en avoir été quelques mois le « conseiller stratégique » du président Olivier Delcourt ne doit rien au hasard, « même s'il n'a pas de diplôme, comme moi ! » en sourit ledit président. « Il n'y a pas que les diplômes dans la vie, il y a le vécu », appuie le dirigeant.
Le vécu. Essentiel pour mieux comprendre.

FIDÈLE EN AMITIÉ

Arrivé à Gien, dans le Loiret, en 1981, à l'âge de deux ans, après être né à Kinshasa, en RD Congo, Luyindula y a rapidement trouvé un ami pour la vie, Farès Bouaza. « À cinq-six ans, on vivait dans le même quartier et on allait à la même école, raconte-t-il. Comme j'ai un an de plus que lui, on a joué ensemble une saison sur deux à Gien. Vers 15 ans, il est parti pour Saint-Jean-de-la-Ruelle, dans la banlieue d'Orléans, puis en formation à Niort. On s'écrivait beaucoup. J'allais régulièrement le voir à Strasbourg, Marseille, Auxerre, Paris… et même une fois à Levante *(où Luyindula était prêté en 2006-07) !* On a toujours gardé le contact. » Aimé Mokémo, l'oncle de Luyindula, qui l'avait fait venir à Saint-Jean, le meilleur club de jeunes de la région, se souvient : « Un jour, il m'appelle vers 1 heure du matin du centre de formation de Niort. Je lui ai demandé s'il avait un problème. Il m'a répondu : "J'ai joué avec les pros pour la première fois, le titulaire était blessé. J'ai marqué un but !" *(NDLR : le 3 septembre 1997, contre Wasquehal, 7e journée de L2, 3-1, il inscrit le but du 2-1).* J'étais fier qu'il m'appelle, même si tard ! »

« SAGESSE, CURIOSITÉ ET INTELLIGENCE »

L'avant-centre qu'il est ensuite devenu en marquera bien d'autres (148 durant sa carrière pro), jusqu'à devenir international (6 sélections, 1 but en amical contre la Bosnie-Herzégovine le 18 août 2004) et se faire respecter. Comme au PSG où son bras de fer avec l'entraîneur Antoine Kombouaré défraiera la chronique en 2011. « Il a certes parfois fait preuve de caractère contre l'institution, reconnaît Aimé Mokémo. Mais toujours avec beaucoup de sagesse, c'est pour ça que ça s'est bien terminé. Peguy, c'est la maturité, la sagesse, la curiosité, l'intelligence. » Et la fidélité. Quand son pote Farès, avec qui il gère une société d'outillage à Bordeaux, lui a demandé, il y a trois ans, un coup de main à l'AS Gien, moribond, Luyindula ne s'est pas fait prier. Il vivait alors encore à New York, où il avait terminé sa carrière aux Red Bulls en 2014 et investi dans Sofive, un réseau de salles de foot indoor. « Quand il a appris que Gien était dans les bas-fonds du foot départemental, il m'a dit : "On y va !", se souvient Farès Bouazia. Il a pris la présidence du club et on a monté un projet sportif et social. Le principal objectif était de redonner aux jeunes l'envie de rester à Gien. Pour y parvenir, on réalise un gros travail de formation tout en restant en contact permanent. Peguy est sorti de Gien, si lui y est arrivé, on peut expliquer aux autres jeunes que tout est possible ! Son père, le directeur du club, gère au niveau sportif. Aujourd'hui, Gien est en Troisième Division départementale, alors qu'il y a une dizaine d'années, l'équipe évoluait en CFA. »

« Il n'y a pas que les diplômes dans la vie, il y a le vécu. »

Olivier Delcourt, président de Dijon

LE GANG DES LYONNAIS

Mais ce n'est pas sur cette expérience toujours en cours dans le monde amateur qu'Olivier Delcourt s'est basé pour faire venir Luyindula. « Initialement, confie le dirigeant bourguignon, je souhaitais un avis, un œil extérieur au club, une vision, des perspectives, notamment dans le domaine du recrutement. J'en ai parlé à Olivier Cloarec *(le directeur général),* qui a connu jadis Peguy à Strasbourg et avec qui il est toujours resté en contact. Il trouvait que Peguy avait toujours une analyse fine des choses. On s'est vu une ou deux fois pour qu'il découvre le club et que moi je le découvre. »
Très vite, entre les deux hommes, le courant passe. Le beau-frère d'Habib Beye a des idées et des contacts. Bombardé conseiller stratégique, la soif d'apprendre et de découvrir de l'ancien attaquant de l'OL plaît à son président, qui apprécie « son vécu de grand joueur, pour donner des conseils dans le vestiaire. Il a cette proximité avec eux, comme moi ». En avril 2020, lorsque le directeur du recrutement

Credo. L'ancien attaquant attache de l'importance aux relations humaines. Mais cela ne l'empêche pas pour autant de se montrer exigeant quand le besoin s'en fait sentir.

Alex Martin/L'Équipe

maison, Sébastien Larcier, part pour Angers, son remplaçant est tout trouvé. Luyindula devient directeur sportif de Dijon. Delcourt : « Le DFCO est un club jeune de vingt et un ans. On essaie de progresser chaque année. Lors du dernier mercato hivernal, Peguy a fait venir Yassine Benzia, sans oublier à l'été 2019 les deux joueurs de la Juve, Stephy Mavididi et un autre qui est reparti *(au Barça !)* Matheus Pereira. Le dernier renfort en date est Grégory Coupet *(pour entraîner les gardiens)*. Peguy a participé à son arrivée avec David Linarès, notre entraîneur adjoint *(lui aussi un ancien de l'OL)*. C'est le gang des Lyonnais ! Tous ces gens sont restés très proches, de même qu'Éric Carrière, qui a joué chez nous *(de 2008 à 2010)*. Ce sont des amis qui avaient envie de se retrouver. »

GOOD BYE NEW YORK

Pour se consacrer à ses nouvelles prérogatives, Peguy Luyindula a quitté New York le 6 juin, laissant femme et enfants à Big Apple. Car, comme le confirme Olivier Delcourt, « Peguy va couvrir l'ensemble du club, y compris les féminines, le centre de formation et son développement. Une grande tâche. Dans un premier temps, pour que cela fonctionne, il devra installer une cellule de recrutement. Et s'occuper du mercato. » Selon ses amis, ses armes seront « son audace, sa confiance en lui hors du commun, mais aussi sa connaissance du foot. Passionné et bosseur, il est altruiste et foncièrement bon. Visionnaire, il voit chaque chose avec deux ou trois coups d'avance, ça l'a toujours aidé. » Un exemple ? « Manifoot, s'exclame Farès Bouaza. Une Fédération de foot virtuel qu'il a créée. Certes, ça s'est mal goupillé, mais, pour le coup, il était trop en avance ! » Pourtant, regarder devant ne signifie pas oublier le passé, à commencer par certaines valeurs. « Ses idées sur le football, je les connais, assure Sidney Govou. Ce sont des idées comme on ne les conçoit plus, où les rapports humains tiennent une grande place contrairement au milieu actuel. Peguy est aussi très terre à terre. Quand il a gagné contre Limonest – j'y suis dirigeant – avec Dijon à la dernière minute de la prolongation *(1-2, huitièmes de finale de Coupe de France, le 28 janvier 2020)*, il m'a dit que c'était une honte, qu'il ne comprenait pas ! » Une rage de vaincre semblable à sa rage de vivre. « Il faut sans cesse essayer de se construire ou se reconstruire », aime à dire Peguy Luyindula. À Dijon, il en aura l'occasion.

« Ses idées sur le football, ce sont des idées comme on ne les conçoit plus. »

Sidney Govou, ex-coéquipier à Lyon

Rigueur.
À Orléans, il aut absolument faire des économies, pour surmonter notamment le choc de la perte de 4 M€ de droits télé.

Le Mans et **Orléans**
Frères de lutte

Relégués après l'arrêt des compétitions, le 28 avril, ils ont espéré leur maintien administrativement, avant de déchanter. Depuis, les deux clubs préparent leur saison de National avec l'objectif de revenir vite en L2.

Texte **Frank Simon**

Frédéric Mons/L'Équipe

Frères de chute. Et désormais, frères de lutte. Depuis l'arrêt des compétitions – conséquence directe de la crise sanitaire liée à la pandémie de Covid-19 – annoncé par le Premier ministre Édouard Philippe le 28 avril et leur relégation de L2 en National, Le Mans FC (19e) et l'US Orléans (20e) ne se quittent plus ou presque. Jusqu'à publier des communiqués en commun. Leurs présidents, Thierry Gomez pour le club sarthois, et Philippe Boutron pour la formation du Loiret, ont d'ailleurs décidé de coordonner leur riposte et de défendre ensemble l'idée d'un maintien, matérialisé par un recours auprès du Comité national olympique et sportif français (CNOSF).
En vain. Une semaine durant, du 20 au 27 mai, les deux compagnons d'infortune ont d'ailleurs cru et espéré avoir décroché leur maintien définitif et administratif. Le 20, l'assemblée générale de la Ligue avait ainsi voté, à hauteur de 57 % des suffrages, en faveur d'une Ligue 2 élargie à 22 clubs. Une semaine plus tard, Noël Le Graët, le président de la FFF, annulait cette décision, et renvoyait les deux clubs au verdict sportif, cruel pour Le Mans (à égalité de points mais avec une moins bonne différence de buts que Niort, 18e et premier non relégable puisqu'il n'y aura pas de barrages), moins pour Orléans, dernier à sept points de Niort après avoir enregistré dix-sept défaites en vingt-huit journées.

« LES LATITUDES D'ÉCONOMIES SONT TRÈS LIMITÉES »

Remonté en L2 en 2014 après de longues années passées à errer jusqu'en CFA, l'actuel National 2, Orléans redescend donc d'un étage, mais se montre loin d'être résigné et se prépare déjà à la prochaine saison. Avec deux conséquences immédiates : « Une baisse de moitié du budget, puisqu'on va passer de 10 à 5 M€, précise le président Philippe Boutron. Et l'arrivée d'un nouvel entraîneur, Claude Robin *(NDLR : ex-Dunkerque, qu'il vient de hisser en… Ligue 2)*. Clairement, cette relégation nous coûte cher, avec des pertes sur recettes attendues de la part des sponsors, par exemple. »
La descente devrait aussi entraîner des coupes sur le plan du personnel. « On sera obligés, les latitudes d'économies sont très limitées, poursuit le président de l'USO. Notre centre de formation est récent, avec des frais incompressibles. La seule variable d'ajustement, ce sont les effectifs. » Avec dix matches à jouer, Orléans vivait pourtant avec l'espoir de se sauver. « Tout était encore possible, on avait d'ailleurs effectué un gros mercato cet hiver et recruté cinq joueurs », soupire le président. Si les choses en restent là, Orléans n'aura pas le choix : l'effectif est appelé à bouger. « Il nous reste 22 joueurs sous contrat, et on ne pourra recruter, numériquement parlant, qu'en cas de départs. »

« Le budget est passé de 10 à 5 M€. »

Philippe Boutron, président de l'US Orléans

« C'EST UN GOUFFRE »

Philippe Boutron le sait, le National est un Championnat « à handicaps, avec les charges liées à une compétition professionnelle mais sans les ressources. On va perdre 4 M€ de droits télé, c'est un gouffre. Pourtant, il faut rebondir, sans se lamenter ». Orléans a d'ores et déjà laissé filer le milieu sénégalais Joseph Lopy, qui retourne à Sochaux, son club formateur. Il a également décidé de ne pas conserver Thomas Renault, son gardien de but historique (et conseiller municipal), après dix-huit saisons sous le maillot de l'USO, ni même Gauthier Pinaud, son capitaine, et l'expérimenté Cédric Cambon. Exit également le binôme Cyrille Carrière-Gilbert Zoonekynd, qui n'aura officié que trois journées sur le banc. Pour leur succéder, Claude Robin, 59 ans, l'artisan de la montée de Dunkerque en L2. Il n'a reçu qu'un mot d'ordre : « On a besoin de gens motivés par le challenge, assène le technicien. Je ne veux pas de joueurs qui restent par défaut. Ils ont leur part de responsabilité dans la descente. Alors, j'attendais d'eux qu'ils se prononcent sur leur envie réelle. » Robin, que Dunkerque n'a pas souhaité conserver malgré la montée, a souhaité une grosse préparation : « On est partis sur huit semaines ! Ce challenge permettait de faire fi du passé. Je vais tout donner à des gens qui me font confiance, et oublier le fait de ne pas pouvoir diriger en L2 un groupe qui était le mien *(celui de Dunkerque)*. Mais je ne suis pas revanchard. » Au Mans, un club qu'il a contribué à hisser en L2 en partant du CFA2 (N3), le président Thierry Gomez confirme être « sur le même axe de défense qu'Orléans, pour plus de cohérence et de logique. On a le sentiment d'avoir vécu quelque chose d'injuste et de cruel. On accepte les sanctions quand les règles sont claires, ce qui n'est pas le cas ici ». Ce n'est pas le seul point commun.

OLLÉ-NICOLLE EN RENFORT

À l'instar d'Orléans, le Mans FC a également fait appel à un nouveau technicien. L'expérimenté Didier Ollé-Nicolle (58 ans) succède à l'intérimaire Réginald Ray, qui avait lui-même succédé à Richard Déziré, l'artisan des quatre montées. « Je ne viens pas révolutionner, je rejoins un projet existant, celui d'un club en reconstruction qui sort de quatre accessions successives sous Richard, souligne Ollé-Nicolle. J'avais des offres de club de National, mais celle du Mans ne pouvait se refuser. Même si, au début, tout était flou, le challenge en valait la peine. Évidemment, ce n'était pas la même chose selon qu'on se maintenait ou que la relégation était irrévocable, des joueurs qui étaient sous contrat en Ligue 2 ne l'étaient plus en National. J'ai appelé ou rencontré tout le monde sans exception, avec le président. Ce que l'on souhaite tous, c'est repartir avec des joueurs à la mentalité exemplaire et désireux de produire du beau jeu. »

« ÊTRE LE PLUS AMBITIEUX POSSIBLE »

Comme un signe, le recrutement a commencé au premier jour du mercato franco-français le 8 juin dernier avec l'arrivée du latéral Bendjaloud Youssouf (ex-Auxerre et Orléans). « En National, on vise les premiers rôles, poursuit Ollé-Nicolle. Je ne veux pas d'une équipe monotone ! Aujourd'hui, on a des garçons dans le questionnement parce qu'ils souhaitent jouer en L2, mais je ne suis pas inquiet. Quand je suis arrivé à Clermont en National *(2006)*, on avait zéro joueur, et avec le président Michy, on avait recruté des gars en post-formation. Et on était montés en L2 ! »

Arbitraire.
Pour Thierry Gomez, le président du Mans FC (à gauche) et Bernard Guédet, le président de l'association, cette descente en National sans avoir joué la fin de la saison est « injuste et cruelle ».

Thierry Gomez, de son côté, insiste : « L'important, c'était de se préparer au National pour être le plus ambitieux possible. Financièrement, tout est divisé par deux, on subit un coup d'arrêt. Mais notre club a vocation à exister dans le monde pro, ce qui est notre maître mot depuis quatre ans. On va essayer de conserver la structure actuelle. En National, on repartira avec environ dix joueurs sous contrat alors qu'en Ligue 2, 60 à 70 % des gars seraient restés. » Avec le secret espoir que l'exil sera de courte durée.

Vincent Michel/L'Équipe

Mario Basler

« Leur moteur ? Les records à battre »

Ancien de la maison bavaroise, l'ex-international allemand décrypte la spécificité du Bayern.

Texte **Alexis Menuge**, à Munich

« Comment expliquez-vous l'hégémonie du Bayern Munich sur le Championnat, qui dure depuis 2013 ?

J'ai passé trois saisons au Bayern *(NDLR : de 1996 à 1999)* et la gagne, c'est dans ses gènes. Elle est l'ADN de ce club. Dans les moments clés, ses joueurs répondent toujours présent. Ils adorent ces instants décisifs. Ça les transcende alors que les autres équipes semblent tétanisées par l'enjeu dans la dernière ligne droite.

Jusqu'en 2016, les Munichois avec Pep Guardiola comme entraîneur dominaient outrageusement le Championnat. Mais cette saison ou la précédente, n'y avait-il pas la place pour les détrôner ?

En 2018-19, on a longtemps cru que le Borussia Dortmund avait de grandes chances de mettre fin à cette série, sachant qu'il a même compté jusqu'à neuf points d'avance à Noël. Mais pour le Bayern, remonter un tel écart n'est pas un problème, simplement un défi qu'il aime relever. Dans les instants importants, Dortmund craque et le Bayern se sublime. Le dernier duel entre les deux équipes *(victoire 1-0 du Bayern le 26 mai)* l'a encore confirmé : le Borussia a manqué de courage et de culot pour bousculer son adversaire. Il perd trop souvent ses nerfs dans ces périodes-là.

Est-ce le Bayern qui travaille bien ou les autres qui travaillent mal ?

C'est avant tout une question de qualité de l'effectif. Au Bayern, elle est exceptionnelle depuis de longues années. Certes, le BVB dispose également d'un groupe avec un potentiel extraordinaire, mais des individualités telles que Jadon Sancho ou Erling Haaland ne répondent pas aux attentes dans les grands rendez-vous.

Au cours de vos trois saisons à Munich, cette mentalité d'hégémonie était-elle déjà si prononcée ?

Quand un joueur signe au Bayern, il faut qu'il sache que la pression sera énorme et que gagner des titres constitue la priorité. C'est un fait. Au minimum, il faut être champion et atteindre le dernier carré en Ligue des champions et ce, chaque saison. S'il finit deuxième, c'est comme si Dortmund terminait quinzième. En tant que joueur, on se rend compte dès les premiers jours de cet état d'esprit. À chaque endroit du siège, à chaque instant, on te le fait sentir. La première fois que je me suis retrouvé dans le vestiaire, j'ai immédiatement senti la pression et les attentes très fortes. Chaque adversaire qui défie le Bayern veut certes à tout prix créer la surprise et faire tomber le grand favori, mais, entre eux, les joueurs munichois se motivent tellement qu'ils pénètrent sur la pelouse avec une rage de vaincre très forte. Ils savent parfaitement qu'ils doivent donner leur maximum à chaque rencontre pour atteindre leurs objectifs.

« Lorsqu'un joueur paraphe un contrat de cinq ans au Bayern Munich, il a pour mission d'être champion à cinq reprises. »

Manuel Neuer, Jérôme Boateng, David Alaba et Thomas Müller savourent un huitième sacre national d'affilée. Ça vous impressionne ?

Le plus impressionnant, c'est qu'ils donnent le sentiment de ne jamais être rassasié. Ils ont un appétit sans limite, c'est ce qui fait leur grande force et c'est ce qui explique qu'ils jouent depuis si longtemps dans un tel club. Lorsqu'un joueur paraphe un contrat de cinq ans au Bayern Munich, il a pour mission d'être champion à cinq reprises. Ces joueurs-là en sont le parfait exemple.

Le Bayern est-il installé pour longtemps encore au sommet de la Bundesliga ?

Oui, je le pense, car les Bavarois vont rester motivés et je crains que des clubs comme Dortmund et le RB Leipzig soient trop inconstants et peureux dans les moments clés pour le détrôner. Ces deux dernières années l'ont prouvé : même en manquant son début de saison ou en traversant un passage à vide durant l'automne, le Bayern parvient à s'adjuger le titre. Certaines formations en ont profité pour prendre la tête du classement, mais une fois tout en haut, elles n'ont pas su gérer cette avance. Les joueurs du Bayern sont des morts de faim. Il n'y a qu'à voir l'abattage des joueurs offensifs tels que Robert Lewandowski, Thomas Müller et Kingsley Coman à la perte du ballon.

Dortmund détrônera-t-il à nouveau le Bayern le jour où il aura un entraîneur du niveau de Jürgen Klopp, champion en 2011 et 2012 ?

Stéphane Mantey/L'Équipe

Mentalité. David Alaba symbolise la culture de la gagne et le perfectionnisme qui animent tous les joueurs du Bayern.

Bernard Papon/L'Équipe

« En Ligue des champions, le Bayern est mon favori. »

Tout dépend plutôt du Bayern. S'il est sérieux et constant, il sera champion chaque saison, peu importe ce que feront ses concurrents. Le jour où les Munichois manqueront d'envie, le BVB pourrait lui passer devant, mais, franchement, je ne vois pas ce scénario se produire de sitôt. Car même s'ils mènent 3-0 ou 4-0 à domicile contre un promu après une heure de jeu, ils continuent d'attaquer pour inscrire le plus de buts possible. Les Bavarois ne sont jamais rassasiés. Ils veulent tout écraser, et leur moteur, ce sont les records à battre, comme celui de meilleure attaque. Le Bayern a compris mieux que n'importe quel autre club en Allemagne que le but ultime en foot, c'est de marquer le plus souvent possible. Il veut marcher sur ses adversaires, il ne calcule jamais. C'est sa marque de fabrique.

À votre époque au Bayern, cet état d'esprit existait-il déjà ?

Absolument. Au cours des séances d'entraînement, les oppositions étaient féroces, chaque équipe voulait à tout prix l'emporter. L'équipe A affrontait l'équipe B et c'est souvent la B qui s'imposait, car elle avait davantage à prouver et l'effectif était très homogène. Dès qu'un joueur connaissait une baisse de régime, il perdait sa place de titulaire.

À vos yeux, quel joueur symbolise l'ère actuelle des Bavarois ?

Robert Lewandowski est bluffant. Il est rare qu'il termine un match sans avoir marqué. Il a inscrit un but contre tous ses adversaires, il marque dans toutes les positions et il est perfectionniste. Ces dernières saisons, son rendement a été exceptionnel. Chaque saison, il finit meilleur buteur de la Bundesliga et n'est jamais blessé car il met tout en œuvre pour atteindre ses objectifs. C'est un champion.

Dans ces circonstances particulières liées au Covid-19, le Bayern peut-il réaliser le triplé Coupe-Championnat-Ligue des champions fin août ?

En Ligue des champions, c'est mon favori. Le fait qu'il puisse se reposer en juillet, pendant que les autres grands clubs européens vont enchaîner des matches tous les trois jours va lui permettre de reprendre la Ligue des champions avec un brin de fraîcheur qui pourrait s'avérer primordial. Avec cet effectif-là et cette confiance inébranlable qui l'anime, je le vois aller au bout dans les trois compétitions. »

Par **Francis Magois**

Data Room

Bayern Munich

Figure.
Thomas Müller (Bayern Munich).

Le Bayern über alles

Les 12 clubs champions en Bundesliga*

1	**Bayern Munich**	**29 titres**	1969, 1972, 1973, 1974, 1980, 1981, 1985, 1986, 1987, 1989, 1990, 1994, 1997, 1999, 2000, 2001, 2003, 2005, 2006, 2008, 2010, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019 et 2020
2	Borussia Dortmund	5 titres	1995, 1996, 2002, 2011 et 2012
-	Borussia Mönchengladbach	5 titres	1970, 1971, 1975, 1976 et 1977
4	Werder Brême	4 titres	1965, 1988, 1993 et 2004
5	Hambourg SV	3 titres	1979, 1982 et 1983
-	VfB Stuttgart	3 titres	1984, 1992 et 2007
7	FC Kaiserslautern	2 titres	1991 et 1998
-	FC Cologne	2 titres	1964 et 1978
9	Eintracht Brunswick	1 titre	1967
-	TSV Munich 1860	1 titre	1966
-	FC Nuremberg	1 titre	1968
-	VfL Wolfsburg	1 titre	2009

**Depuis la saison 1963-64, édition d'une compétition nationale unique. L'ensemble des statistiques de la page débute à cette saison-là.*

Idole.
Franck Ribéry (Bayern Munich).

Alaba-Müller-Ribéry, un trio pour l'histoire

Les joueurs les plus titrés

1	D. Alaba (AUT, 2010-2020)	9 titres	2010, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019 et 2020
-	T. Müller (2008-2020)	9 titres	2010, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019 et 2020
-	F. Ribéry (FRA, 2007-2019)	9 titres	2008, 2010, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018 et 2019
4	J. Boateng (2006-2020)	8 titres	2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019 et 2020
-	O. Kahn (1994-2008)	8 titres	1997, 1999, 2000, 2001, 2003, 2005, 2006 et 2008
-	P. Lahm (2005-2017)	8 titres	2006, 2008, 2010, 2013, 2014, 2015, 2016 et 2017
-	R. Lewandowski (POL, 2010-2020)	8 titres	2011, 2012, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019 et 2020
-	J. Martinez (ESP, 2012-2020)	8 titres	2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019 et 2020
-	M. Neuer (2006-2020)	8 titres	2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019 et 2020
-	A. Robben (HOL, 2009-2019)	8 titres	2010, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018 et 2019
-	B. Schweinsteiger (2002-2015)	8 titres	2003, 2005, 2006, 2008, 2010, 2013, 2014 et 2015

Kaiser Franck

Les 12 Français sacrés champion d'Allemagne

1	**F. Ribéry** (2007-2019)	**9 titres**	2008, 2010, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018 et 2019
2	B. Lizarazu (1997-2006)	6 titres	1999, 2000, 2001, 2003, 2005 et 2006
3	K. Coman (2015-2020)	5 titres	2016, 2017, 2018, 2019 et 2020
-	W. Sagnol (2000-2008)	5 titres	2001, 2003, 2005, 2006 et 2008
5	C. Tolisso (2017-2020)	3 titres	2018, 2019 et 2020
6	V. Ismaël (2003-2009)	2 titres	2004 et 2006
7	M. Cuisance (2017-2020)	1 titre	2020
-	M. Delpierre (2004-2014)	1 titre	2007
-	L. Hernandez (2019-20)	1 titre	2020
-	A. R. Madouni (ALG*, 2001-2007)	1 titre	2002
-	J. Micoud (2002-2006)	1 titre	2004
-	B. Pavard (2016-2020)	1 titre	2020

**Le joueur formé à Montpellier possède la double nationalité.*

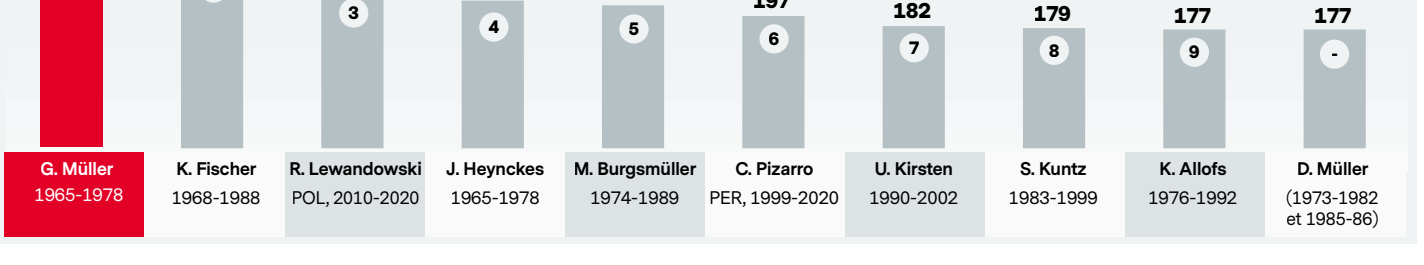
Gerd chassé par Robert

Les couronnes de meilleur buteur

1	**Gerd Müller** (1965-1978)	**7 titres**	1967, 1969, 1970, 1972, 1973, 1974 et 1978
2	R. Lewandowski (POL, 2010-2020)	5 titres	2014, 2016, 2018, 2019 et 2020
3	U. Kirsten (1990-2002)	3 titres	1993, 1997 et 1998
-	K.-H. Rummenigge (1974-1984)	3 titres	1980, 1981 et 1984
5	K. Allofs (1976-1992)	2 titres	1979 et 1985
-	L. Emmerich (1963-1969)	2 titres	1966 et 1967
-	J. Heynckes (1965-1978)	2 titres	1974 et 1975
-	S. Kuntz (1983-1999)	2 titres	1986 et 1994
-	M. Max (1989-2004)	2 titres	2000 et 2002
-	D. Müller (1973-1982 et 1985-86)	2 titres	1977 et 1978
-	R. Wohlfarth (1981-1998)	2 titres	1989 et 1991
-	A. Yeboah (Ghana, 1990-2002)	2 titres	1993 et 1994

Le Bomber et les autres

Les 10 meilleurs buteurs en Bundesliga



Alex Martin/L'Équipe

Le grand **huit**

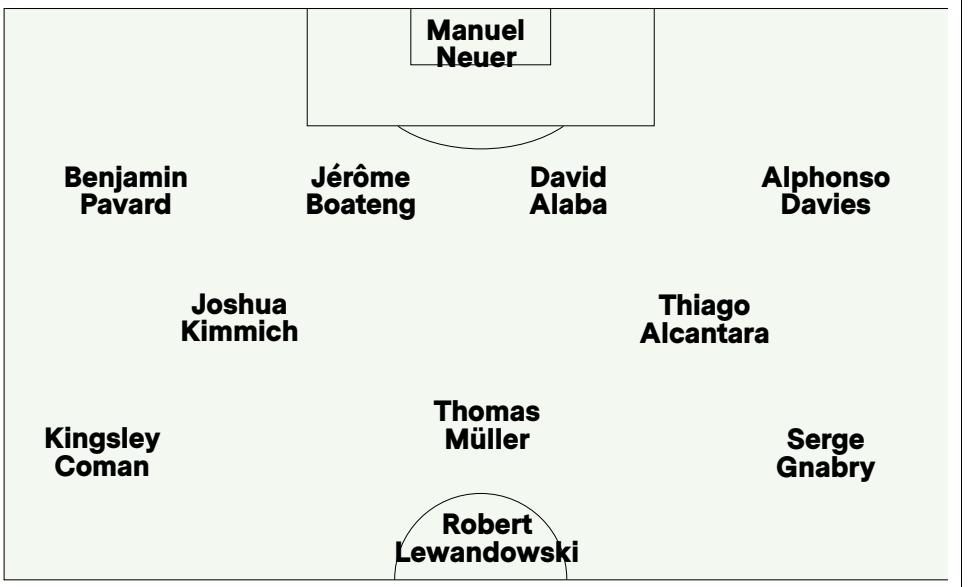
Le joueur clé
Robert Lewandowski

Auteur de 33 buts en Bundesliga cette saison, du jamais vu depuis quarante-trois ans, et 48 réalisations toutes compétitions confondues, Robert Lewandowski *(photo ci-dessous)* dispute la saison la plus complète de sa carrière. Longtemps, il a espéré battre le record historique de 40 buts détenu depuis 1971-72 par Gerd Müller, mais une opération à l'aine fin 2019 l'a freiné dans son élan. À 31 ans, l'attaquant polonais semble plus affûté que jamais. Son professionnalisme hors des terrains et son hygiène de vie exemplaire devraient lui permettre d'évoluer encore quelques années au plus haut niveau européen, le temps de battre d'autres records et d'entrer un peu plus dans l'histoire du plus prestigieux des clubs allemands.

Le match référence
Borussia Dortmund-Bayern Munich : 0-1

Comme chaque année, le « Klassiker » face au Borussia Dortmund a constitué le sommet du Championnat. Large vainqueur à Munich (4-0) en première partie de saison, le Bayern s'est déplacé dans la Ruhr le 26 mai dernier avec seulement quatre points d'avance. Une défaite aurait pu relancer la course au titre, mais avec une défense de fer, une énorme discipline et une concentration maximale malgré les circonstances exceptionnelles du huis clos, les Bavarois ont impressionné en termes de maîtrise pour ne laisser aucune chance au BVB.

L'équipe type **(4-2-3-1)**



La stat
8

Comme le nombre de titres nationaux décrochés de rang par le Bayern Munich, champion d'Allemagne depuis 2012-13. Parmi les cinq grands européens, seule la Juventus Turin a réalisé une aussi longue série en étant sacré huit fois d'affilée de 2012 à 2019.

Le plus de l'équipe
Quatorze buteurs

Même si Robert Lewandowski inscrit un nombre incalculable de buts, le danger peut venir de partout au Bayern. Cette saison, pas moins de quatorze joueurs ont marqué, bien que Hansi Flick aligne régulièrement son équipe type et qu'il ne procède que rarement aux cinq changements autorisés depuis la crise du coronavirus. Parfois défenseur central, mais le plus souvent arrière droit, Benjamin Pavard a ainsi connu le bonheur d'inscrire quatre buts pour marquer les esprits lors de sa première saison en Bavière. Serge Gnabry *(photo ci-contre)* a lui aussi brillé sur le plan offensif avec douze réalisations. Ce Bayern 2019-20 version Flick (qui a remplacé Niko Kovac le 3 novembre) brille par sa variété et sa puissance offensive, sa maîtrise de plusieurs schémas de jeu et son côté imprévisible qui déroute la plupart de ses adversaires. Avec ce niveau de forme, il fera partie des favoris de la C1 en août.

L'histoire
La réserve aussi

L'équipe réserve du Bayern est en tête de la Troisième Division. Entraînée par Sebastian Hoeness, le fils de Dieter, elle prend exemple sur les pros en écrasant presque tous ses adversaires. Le hic, c'est que les statuts de la Ligue interdisent qu'une équipe réserve d'un club pro évolue au sein des deux premières divisions. Imiter l'équipe première en s'adjugeant le titre devant d'anciens champions de Bundesliga tels Kaiserslautern (1991, 1998), l'Eintracht Brunswick (1967) et… le Munich 1860 (1966) serait néanmoins spectaculaire. **A. Me.**

Alex Martin/L'Équipe

Bundesliga 34e et dernière journée

L'équipe type kicker

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Bayern Munich**	82	34	26	4	4	100	32	+68
2. **Borussia Dortmund**	69	34	21	6	7	84	41	+43
3. **RB Leipzig**	66	34	18	12	4	81	37	+44
4. **Borussia M'gladbach**	65	34	20	5	9	66	40	+26
5. **Bayer Leverkusen**	63	34	19	6	9	61	44	+17
6. **1899 Hoffenheim**	52	34	15	7	12	53	53	0
7. **VfL Wolfsburg**	49	34	13	10	11	48	46	+2
8. **SC Fribourg**	48	34	13	9	12	48	47	+1
9. **Eintracht Francfort**	45	34	13	6	15	59	60	-1
10. **Hertha Berlin**	41	34	11	8	15	48	59	-11
11. **Union Berlin**	41	34	12	5	17	41	58	-17
12. **Schalke 04**	39	34	9	12	13	38	58	-20
13. **FSV Mayence 05**	37	34	11	4	19	44	65	-21
14. **FC Cologne**	36	34	10	6	18	51	69	-18
15. **FC Augsbourg**	36	34	9	9	16	45	63	-18
16. **Werder Brême**	31	34	8	7	19	42	69	-27
17. **Fortuna Düsseldorf**	30	34	6	12	16	36	67	-31
18. **Paderborn**	20	34	4	8	22	37	74	-37

Buteurs

1. Lewandowski (Bayern Munich), 34.
2. Ti. Werner (RB Leipzig), 28.
3. Sancho (Borussia Dortmund), 17.
4. Weghorst (VfL Wolfsburg), 16.
5. Hennings (Fortuna Düsseldorf), 15.
6. Quaison (FSV Mayence 05), Niederlechner (FC Augsbourg), Haaland (Borussia Dortmund), Cordoba (FC Cologne), 13.
10. Kramaric (Hoffenheim), André Silva (Eintracht Francfort), Andersson (Union Berlin), Gnabry (Bayern Munich), Havertz (Bayer Leverkusen), 12.
15. Petersen (Fribourg), Reus (Borussia Dortmund), 11.
17. P. Schick (RB Leipzig), M. Thuram, Pléa (Borussia M'gladbach), Volland (Bayer Leverkusen), 10.
21. Stindl (Borussia M'gladbach), Sabitzer (RB Leipzig), 9.
23. Osako (Werder Brême), Coutinho (Bayern Munich), Rashica (Werder Brême), Höler (Fribourg), Max (FC Augsbourg), Hinteregger (Eintracht Francfort), Embolo (Borussia M'gladbach), Guerreiro (Borussia Dortmund), T. Müller (Bayern Munich), Dost (Eintracht Francfort), 8.
33. Paciencia (Eintracht Francfort), Ibisevic (Hertha Berlin), Waldschmidt (Fribourg), Alario (Bayer Leverkusen), Klaassen (Werder Brême), Bülter (Union Berlin), T. Hazard (Borussia Dortmund), Baumgartner (Hoffenheim), Lukebakio (Hertha Berlin), Serdar (Schalke 04), 7.
43. Bebou (Hoffenheim), Steffen (VfL Wolfsburg), Thommy (Fortuna Düsseldorf), Harit (Schalke 04), Goretzka (Bayern Munich), Karaman (Fortuna Düsseldorf), Herrmann (Borussia M'gladbach), Vargas (FCAugsbourg), Bornauw (FC Cologne), 6.
52. Paco Alcacer (Borussia Dortmund), Poulsen, Nkunku (RB Leipzig), Kainz (FC Cologne), Bensebaini (Borussia M'gladbach), Srbeny (Paderborn), Forsberg (RB Leipzig), Ingvartsen (Union Berlin), Uth (FC Cologne), Chandler (Eintracht Francfort), Hofmann (Borussia M'gladbach), Diaby (Bayer Leverkusen), Michel (Paderborn), Bailey (Bayer Leverkusen), Hakimi (Borussia Dortmund), Mamba (Paderborn), Schmid (Fribourg), Adamyan (Hoffenheim), Cunha (Hertha Berlin), 5.

Fiches techniques

Express
34e et dernière journée, 27 juin

VfL Wolfsburg-Bayern Munich	**0-4**
Borussia Dortmund-Hoffenheim	**0-4**
FC Augsbourg-RB Leipzig	**1-2**
B. M'gladbach-Hertha Berlin	**2-1**
Leverkusen-FSV Mayence 05	**1-0**
SC Fribourg-Schalke 04	**4-0**
Eintracht Francfort-Paderborn	**3-2**
Union Berlin-Fortuna Düsseldorf	**3-0**
Werder Brême-FC Cologne	**6-1**

VfL Wolfsburg-Bayern Munich : 0-4 (0-2)
Buts : Coman (4e), Cuisance (37e), Lewandowski (72e s.p.), T. Müller (79e). Samedi 27 juin. Arbitre : M. Ittrich. Expulsion : Guilavogui (71e) pour VfL Wolfsburg.
VfL Wolfsburg : Casteels - Mbabu, Pongracic, Brooks (Knoche, 74e), Roussillon (Horn, 85e) - Steffen (Marmoush, 61e), Guilavogui, Arnold, Brekalo (Joao Victor, 61e) - Ginczek (Gerhardt, 74e), Weghorst. Entr. : Glasner.
Bayern Munich : Neuer - Odriozola (Pavard, 62e), Boateng, Alaba (Hernandez, 80e), Davies - Cuisance, Goretzka (Kimmich, 80e) - Gnabry (Coutinho, 62e), Müller, Coman (Perisic, 62e) - Lewandowski. Entr. : Flick.

Borussia Dortmund-1899 Hoffenheim : 0-4 (0-2)
Buts : Kramaric (8e, 30e, 48e, 50e s.p.). Samedi 27 juin. Arbitre : M. Bandurski.
Borussia Dortmund : Bürki - Piszczek (Schulz, 70e), Hummels, Balerdi (Raschl, 65e) - Morey, Brandt, Witsel, Raphaël Guerreiro (Jadon Sancho, 45e) - Reyna (Zagadou, 65e), Haaland, Hazard (Hakimi, 45e). Entr. : Favre.
1899 Hoffenheim : Baumann - Posch, Grillitsch, Hübner (Bicakcic, 83e) - Kaderabek, Rudy, Samassekou (Nordtveit, 83e), Kramaric (Bruun Larsen, 70e), Skov (Zuber, 70e) - Bebou, Dabbur (Baumgartner, 56e). Entr. : Kaltenbach.

FC Augsbourg-RB Leipzig : 1-2 (0-1)
Buts : Vargas (72e) pour le FC Augsbourg ; Werner (28e, 80e) pour le RB Leipzig. Samedi 27 juin. Arbitre : M. Brych.
FC Augsbourg : Koubek - Jedvaj, Gouweleeuw, Uduokhai, Max - Khedira (Suchy, 74e), Gruezo - Hahn (Cordova, 64e), Richter (Löwen, 85e), Vargas (Sarenren-Bazee, 85e) - Finnbogason (Oxford, 64e). Entr. : Herrlich.
RB Leipzig : Mvogo - Konaté, Upamecano, Halstenberg - Mukiele, Adams (Krauss, 87e), Haidara (Kampl, 83e), Angelino - Daniel Olmo (Nkunku, 74e), T. Werner (Borkowski, 82e), Forsberg. Entr. : Nagelsmann.

Borussia M'gladbach-Hertha Berlin : 2-1 (1-0)
Buts : Hofmann (7e), Embolo (78e) pour le Borussia M'gladbach ; Ibisevic (90e + 1) pour le Hertha Berlin. Samedi 27 juin. Arbitre : M. Aytekin.
Borussia M'gladbach : Sommer - Lainer (Jantschke, 90e), Ginter, Elvedi, Bensebaini - Kramer, Neuhaus - Herrmann (Traoré, 60e), Stindl (Raffael, 90e), Hofmann - Embolo (Benes, 88e). Entr. : Rose.
Hertha Berlin : Smarsch - Esswein (Leckie, 46e), Boyata, Torunarigha, Plattenhardt (Maier, 46e) - Stark, Grujic (Skjelbred, 46e ; Ngankam, 76e) - Lukebakio, Darida (Ibisevic, 68e), Cunha - Piatek. Entr. : Labbadia.

Bayer Leverkusen-FSV Mayence 05 : 1-0 (1-0)
But : Volland (2e). Samedi 27 juin. Arbitre : M. Cortus.
Bayer Leverkusen : Hradecky - L. Bender (Weiser, 46e), Tah, S. Bender, Sinkgraven (Tapsoba, 85e) - Baumgartlinger, Demirbay (Aranguiz, 46e) - Wirtz, Amiri (Havertz, 65e), Bailey (Diaby, 65e) - Volland. Entr. : Bosz.
FSV Mayence 05 : Müller - Baku, St. Juste (Hack, 74e), Niakhaté, Aaron Martin (Brosinski, 47e) - Latza, Kunde - Burkardt (Fernandes, 85e), Quaison (Öztunali, 69e), Onisiwo - Mateta (Ji Dong-won, 69e). Entr. : Beierlorzer.

SC Fribourg-Schalke 04 : 4-0 (2-0)
Buts : Waldschmidt (20e, 57e), Schmid (38e), Höler (46e). Samedi 27 juin. Arbitre : M. Petersen.
SC Fribourg : Flekken - Schmid, Lienhart (Frantz, 75e), Heintz, Günter - Sallai, Keitel (Abrashi, 67e), Höfler (Koch, 74e), Grifo - Waldschmidt (Kwon Chang-hoon, 66e), Höler (Petersen, 66e). Entr. : Streich.
Schalke 04 : Nübel - Becker (Boujellab, 46e), Kabak (Thiaw, 46e), Oczipka, Miranda - Caligiuri, Schöpf, McKennie, Bozdogan - Matondo, Kutucu (Raman, 46e). Entr. : Wagner.

Eintracht Francfort-Paderborn : 3-2 (2-0)
Buts : Rode (9e), André Silva (32e), Dost (52e) pour Eintracht Francfort ; Dräger (55e), Michel (75e) pour Paderborn. Samedi 27 juin. Arbitre : M. Brand.
Eintracht Francfort : Trapp - Abraham, Hinteregger, Ndicka - Da Costa, Kohr (De Guzman, 78e), Rode, Kostic - Kamada - Dost (Paciencia, 78e), André Silva (Sow, 66e). Entr. : Hütter.
Paderborn : Zingerle - Jans, Kilian (Fridjonsson, 75e), Collins - Dräger (Holtmann, 86e), Vasiliadis, Ritter (Pröger, 75e), Antwi-Adjej - Sabiri (Evans, 86e) - Srbeny (Zolinski, 66e), Michel. Entr. : Baumgart.

Union Berlin-Fortuna Düsseldorf : 3-0 (1-0)
Buts : Ujah (26e), Gentner (54e), Abdullahi (90e). Samedi 27 juin. Arbitre : M. Osmers.
Union Berlin : Gikiewicz - Trimmel, Friedrich, Schlotterbeck, Reichel - Kroos (Malli, 62e) - Bülter (Parensen, 82e), Gentner, Prömel (Becker, 66e), Mees (Schmiedebach, 62e) - Ujah (Abdullahi, 62e). Entr. : Fischer.
Fortuna Düsseldorf : Kastenmeier - Ayhan, Jörgensen (Hoffmann, 29e), Giesselmann (Suttner, 62e) - Zimmermann, Stöger, Bodzek (Morales, 62e), Thommy - Skrzybski (Kownacki, 62e), Hennings, Karaman (Zimmer, 74e). Entr. : Rösler.

Werder Brême-FC Cologne : 6-1 (3-0)
Buts : Osako (22e, 58e), Rashica (27e), Füllkrug (29e), Klaassen (55e), Sargent (68e) pour le Werder Brême ; Drexler (62e) pour le FC Cologne. Samedi 27 juin. Arbitre : M. Dankert.
Werder Brême : Pavlenka - Veljkovic, Vogt (Bargfrede, 81e), Moisander - Gebre Selassie, Eggestein, Klaassen (Bartels, 75e), Friedl - Osako (Pizarro, 87e), Füllkrug (Sargent, 45e), Rashica (Bittencourt, 87e). Entr. : Kohfeldt.
FC Cologne : Horn - Leistner (Höger, 34e), Bornauw, Czichos - Skhiri - Ehizibue, Drexler, Rexhbecaj (Thielmann, 45e), Jakobs (Lemperle, 75e) - Modeste (Clemens, 75e), Uth (Kattebach, 45e). Entr. : Gisdol.

Express
33e journée, 19, 20 et 21 juin

Bayern Munich-SC Fribourg	**3-1**
RB Leipzig-Borussia Dortmund	**0-2**
Paderborn-B. M'gladbach	**1-3**
Hertha Berlin-Bayer Leverkusen	**2-0**
Schalke 04-VfL Wolfsburg	**1-4**
1899 Hoffenheim-Union Berlin	**4-0**
FC Cologne-Eint. Francfort	**1-1**
FSV Mayence 05-Werder Brême	**3-1**
Fort. Düsseldorf-FC Augsbourg	**1-1**

Bayern Munich-SC Fribourg : 3-1 (3-1)
Buts : Kimmich (15e), Lewandowski (24e, 37e) pour le Bayern Munich ; Höler (33e) pour le SC Fribourg. Samedi 20 juin. Arbitre : M. Storks.
Bayern Munich : Ulreich - Pavard, Boateng, Javi Martinez (Richards, 84e), Hernandez - Kimmich, Goretzka - Cuisance (Zirkzee, 64e), T. Müller (Musiala, 88e), Singh (Coman, 64e) - Lewandowski. Entr. : Flick.
SC Fribourg : Schwolow - Schmid, Lienhart, Heintz, Günter (Abrashi, 87e) - Sallai (Kwon Chang-hoon, 46e), Keitel (Frantz, 64e), Höfler, Grifo (Itter, 75e) - Petersen, Höler (Waldschmidt, 64e). Entr. : Streich.

RB Leipzig-Borussia Dortmund : 0-2 (0-1)
Buts : Haaland (30e, 90e + 3). Samedi 20 juin. Arbitre : M. Zwayer.
RB Leipzig : Gulacsi - Klostermann (Adams, 46e), Upamecano, Halstenberg - Mukiele, Sabitzer (Daniel Olmo, 39e), Kampl (Haidara, 70e), Angelino - Forsberg (Konaté, 75e) - T. Werner (Nkunku, 70e), Schick. Entr. : Nagelsmann.

Borussia Dortmund : Bürki - Piszczek, Hummels, Emre Can - Morey (Sancho, 77e), Reyna (Balerdi, 81e), Witsel, Raphaël Guerreiro (Zagadou, 90e) - Brandt, Hazard (Schulz, 90e), Haaland. Entr. : Favre.

Paderborn-Borussia M'gladbach : 1-3 (0-1)
Buts : Michel (53e) pour Paderborn ; Herrmann (4e), Stindl (55e s.p., 73e) pour le Borussia M'gladbach. Samedi20 juin. Arbitre : M. Welz. Expulsion : Hünemeier (65e) pour Paderborn.
Paderborn : Zingerle - Hünemeier, Gjasula, Collins - Dräger (Jans, 87e), Ritter (Zolinski, 87e), Evans (Mamba, 65e), Antwi-Adjej - Srbeny (Kilian, 74e), Sabiri (Fridjonsson, 87e), Michel. Entr. : Baumgart.
Borussia M'gladbach : Sommer - Lainer, Ginter, Jantschke, Bensebaini (Wendt, 84e) - Kramer, Neuhaus - Herrmann (Traoré, 74e), Stindl (Benes, 74e), Hofmann - Embolo (Müsel, 90e). Entr. : Rose.

Hertha Berlin-Bayer Leverkusen : 2-0 (1-0)
Buts : Cunha (22e), Lukebakio (54e). Samedi 20 juin. Arbitre : M. Brych.
Hertha Berlin : Jarstein - Pekarik (Klunter, 50e), Boyata, Torunarigha, Plattenhardt - Stark - Lukebakio (Esswein, 68e), Grujic, Darida, Cunha - Piatek (Ibisevic, 88e). Entr. : Labbadia.
Bayer Leverkusen : Hradecky - Dragovic, Tah, Tapsoba (Alario, 58e), Wendell - Baumgartlinger (Amiri, 75e), Aranguiz (Demirbay, 46e) - Diaby, Havertz, Bailey (Wirtz, 75e) - Volland (Paulinho, 46e). Entr. : Bosz.

Schalke 04-VfL Wolfsburg : 1-4 (0-1)
Buts : Matondo (70e) pour Schalke 04 ; Weghorst (16e, 56e), Mbabu (58e), Joao Victor (69e) pour le VfL Wolfsburg. Samedi 20 juin. Arbitre : M. Stegemann.
Schalke 04 : Nübel - Kenny (Becker, 46e), Kabak, Oczipka, Miranda (Thiaw, 69e) - Caligiuri, McKennie, Schöpf, Mercan (Raman, 46e) - Gregoritsch (Kutucu, 65e), Matondo. Entr. : Wagner.
VfL Wolfsburg : Casteels - Mbabu, Pongracic, Brooks, Roussillon - Steffen (Joao Victor, 67e), Schlager (Gerhardt, 76e), Arnold, Brekalo - Ginczek (Marmoush, 83e), Weghorst. Entr. : Glasner.

1899 Hoffenheim-Union Berlin : 4-0 (3-0)
Buts : Bebou (11e), Kramaric (39e), Dabbur (45e + 2), Baumgartner (68e). Samedi 20 juin. Arbitre : M. Hartmann.
1899 Hoffenheim : Baumann - Bicakcic, Posch, Hübner (Akpoguma, 78e) - Grillitsch (Zuber, 74e) - Kaderabek, Geiger (Samassekou, 58e), Kramaric (Bruun Larsen, 74e), Skov - Dabbur (Baumgartner, 58e), Bebou. Entr. : Kaltenbach.
Union Berlin : Nicolas - Friedrich, Schlotterbeck, Subotic (Parensen, 62e) - Trimmel, Andrich (Kroos, 71e), Prömel, Reichel - Ujah (Abdullahi, 62e), Malli (Ingvartsen, 62e), Andersson (Mees, 85e). Entr. : Fischer.

FC Cologne-Eintracht Francfort : 1-1 (1-0)
Buts : Kainz (45e s.p.) pour le FC Cologne ; Dost (72e) pour l'Eintracht Francfort. Samedi 20 juin. Arbitre : M. Dingert.

FC Cologne : Horn - Leistner, Bornauw, Czichos - Ehizibue (Schmitz, 87e), Skhiri, Rexhbecaj (Thielmann, 79e), Jakobs - Uth (Drexler, 87e), Kainz (Höger, 78e), Cordoba (Modeste, 68e). Entr. : Gisdol.
Eintracht Francfort : Rönnow - Ilsanker, Hinteregger, Ndicka - Chandler (Da Costa, 63e), Sow (De Guzman, 80e), Torro, Rode (Kohr, 64e), Kostic - Dost, André Silva. Entr. : Hütter.

FSV Mayence 05-Werder Brême : 3-1 (2-0)
Buts : Quaison (25e), Boëtius (30e), Fernandes (85e) pour le FSV Mayence ; Osako (58e) pour le Werder Brême. Samedi 20 juin. Arbitre : M. Grafe.
FSV Mayence 05 : Müller - Baku, St. Juste, Niakhaté, Brosinski - Latza (Barreiro Martins, 56e), Kunde (Fernandes, 65e) - Onisiwo (Hack, 77e), Boëtius, Quaison (Öztunali, 46e) - Mateta (Szalai, 64e). Entr. : Beierlorzer.
Werder Brême : Pavlenka - Veljkovic (Selke, 85e), Gross (Bartels, 46e), Moisander - Gebre Selassie (Augustinsson, 44e), Eggestein, Klaassen, Friedl (Pizarro, 82e) - Bittencourt (Füllkrug, 46e), Sargent, Osako. Entr. : Kohfeldt.

Fortuna Düsseldorf-FC Augsbourg : 1-1 (1-1)
Buts : Hennings (25e) pour le Fortuna Düsseldorf ; Niederlechner (10e) pour le FC Augsbourg. Samedi 20 juin. Arbitre : M. Siebert.
Fortuna Düsseldorf : Kastenmeier - Ayhan, Hoffmann (Jörgensen, 68e), Giesselmann (Suttner, 80e) - Zimmermann (Zimmer, 68e), Stöger, Sobottka (Bodzek, 46e), Berisha (Skrzybski, 80e), Thommy - Karaman, Hennings. Entr. : Rösler.
FC Augsbourg : Luthe - Framberger, Gouweleeuw, Uduokhai, Max - Gruezo, Khedira - Sarenren-Bazee (Hahn, 68e), Richter (Suchy, 89e), Vargas - Niederlechner (Finnbogason, 79e). Entr. : Herrlich.

Express
32e journée, 16 et 17 juin

Werder Brême-Bayern Munich	**0-1**
Bor. Dortmund-FSV Mayence	**0-2**
RB Leipzig-Fortuna Düsseldorf	**2-2**
Bayer Leverkusen-FC Cologne	**3-1**
B. M'gladbach-VfL Wolfsburg	**3-0**
FC Augsbourg-1899 Hoffenheim	**1-3**
SC Fribourg-Hertha Berlin	**2-1**
Eintracht Francfort-Schalke 04	**2-1**
Union Berlin-Paderborn	**1-0**

Werder Brême-Bayern Munich : 0-1 (0-1)
But : Lewandowski (43e). Mardi 16 juin. Arbitre : M. Osmers. Expulsion : Davies (79e) pour le Bayern Munich.
Werder Brême : Pavlenka - Gebre Selassie - Veljkovic (Pizarro, 88e) - Friedl - Moisander, Vogt (Langkamp, 46e) - Klaassen (Füllkrug, 84e) - Bittencourt (Bartels, 62e), Rashica (Sargent, 62e) - Eggestein - Osako. Entr. : Kohfeldt.
Bayern Munich : Neuer - Pavard, Boateng, Alaba, Davies - Kimmich, Goretzka - Coman, Müller, Gnabry (Hernandez, 82e) - Lewandowski. Entr. : Flick.

Borussia Dortmund-FSV Mayence 05 : 0-2 (0-1)
Buts : Burkardt (33e), Mateta (49e s.p.). Mercredi 17 juin. Arbitre : M. Willenborg.

Borussia Dortmund : Bürki - Piszczek (Schmelzer, 54e), Hummels, Emre Can - Hakimi, Brandt, Witsel, Raphaël Guerreiro (Schulz, 82e) - Jadon Sancho (Morey, 77e), Haaland, Hazard. Entr. : Favre.
FSV Mayence 05 : Müller - Baku, St. Juste, Niakhaté, Aaron Martin (Brosinski, 84e) - Latza, Kunde (Barreiro Martins, 75e) - Burkardt (Öztunali, 67e), Boëtius, Onisiwo (Ji Dong-won, 84e) - Mateta (Szalai, 75e). Entr. : Beierlorzer.

RB Leipzig-Fortuna Düsseldorf : 2-2 (0-0)
Buts : Kampl (60e), Werner (63e) pour le RB Leipzig ; Skrzybski (87e), Hoffmann (90e + 2) pour le Fortuna Düsseldorf. Mercredi 17 juin. Arbitre : M. Grafe.
RB Leipzig : Gulacsi - Laimer (Upamecano, 46e), Klostermann, Halstenberg, Angelino - Sabitzer (Haidara, 82e), Adams, Kampl - Daniel Olmo (Forsberg, 63e) - Nkunku (Schick, 46e), T. Werner (Lookman, 76e). Entr. : Nagelsmann.
Fortuna Düsseldorf : Kastenmeier - Zimmer (Zimmermann, 66e), Ayhan, Jörgensen, Hoffmann, Suttner - Morales (Stöger, 82e), Bodzek (Thommy, 75e), Berisha (Sobottka, 66e) - Hennings (Karaman, 66e), Skrzybski. Entr. : Rösler.

Bayer Leverkusen-FC Cologne : 3-1 (2-0)
Buts : Bender (7e), Havertz (39e), Diaby (83e) pour le Bayer Leverkusen ; Bornauw (59e) le pour FC Cologne. Mercredi 17 juin. Arbitre : M. Jablonski.
Bayer Leverkusen : Hradecky - Dragovic, Tapsoba, Bender (Tah, 33e), Wendell - Aranguiz (Demirbay, 86e), Baumgartlinger - Diaby, Havertz (Amiri, 86e), Bailey (Wirtz, 64e) - Volland (Paulinho, 64e). Entr. : Bosz.
FC Cologne : Horn - Ehizibue, Bornauw, Czichos (Leistner, 56e), Kattebach - Skhiri (Höger, 56e), Rexhbecaj (Kainz, 78e) - Drexler, Modeste, Thielmann (Uth, 78e) - Cordoba. Entr. : Gisdol.

Borussia M'gladbach-VfL Wolfsburg : 3-0 (2-0)
Buts : Hofmann (10e, 31e), Stindl (65e). Mardi 16 juin. Arbitre : M. Schröder.
Borussia M'gladbach : Sommer - Lainer, Ginter, Elvedi, Wendt - Kramer, Neuhaus (Doucouré, 90e) - Traoré (Herrmann, 72e), Stindl (Bennetts, 90e), Hofmann - Embolo (Benes, 81e). Entr. : Rose.
VfL Wolfsburg : Casteels - Steffen, Brooks, Pongracic (Knoche, 73e), Mbabu - Gerhardt (Guilavogui, 71e), Arnold (Brekalo, 60e) - Joao Victor (Ginczek, 70e), Schlager, Klaus (Marmoush, 70e) - Weghorst. Entr. : Glasner.

FC Augsbourg-1899 Hoffenheim : 1-3 (0-0)
Buts : Vargas (69e) pour le FC Augsbourg ; Dabbur (59e, 62e), Bebou (89e) pour Hoffenheim. Mercredi 17 juin. Arbitre : M. Aytekin.
FC Augsbourg : Luthe - Lichtsteiner (Richter, 65e), Gouweleeuw, Suchy, Jedvaj (Framberger, 83e) - Gruezo, Baier (Hahn, 83e) - Vargas, Löwen, Max (Oxford, 83e) - Finnbogason (Niederlechner, 65e). Entr. : Herrlich.
1899 Hoffenheim : Baumann - Posch, Grillitsch, Hübner - Samassekou - Kaderabek, Rudy (Zuber, 90e), Baumgartner (Kramaric, 46e), Skov (Bicakcic, 90e) - Dabbur (Beier, 73e), Bruun Larsen (Bebou, 54e). Entr. : Rapp.

SC Fribourg-Hertha Berlin : 2-1 (0-0)
Buts : Grifo (61e), Petersen (71e) pour le SC Fribourg ; Ibisevic (66e s.p.) pour le Hertha Berlin. Mardi 16 juin. Arbitre : M. Stieler.
SC Fribourg : Schwolow - Schmid, Lienhart, Heintz, Günter - Sallai (Petersen, 61e), Koch (Frantz, 82e), Höfler, Grifo (Schlotterbeck, 90e) - Waldschmidt (Kwon Chang-hoon, 82e), Höler (Haberer, 83e). Entr. : Streich.
Hertha Berlin : Jarstein - Pekarik, Stark, Torunarigha, Plattenhardt (Esswein, 82e) - Lukebakio, Maier, Grujic (Cunha, 83e), Darida - Piatek, Ibisevic. Entr. : Labbadia.

Eintracht Francfort-Schalke 04 : 2-1 (1-0)
Buts : André Silva (28e), Abraham (50e) pour l'Eintracht Francfort ; McKennie (59e) pour Schalke 04. Mercredi 17 juin. Arbitre : M. Winkmann. Expulsion : Bozdogan (78e) pour Schalke 04.
Eintracht Francfort : Trapp - Abraham, Hasebe, Ndicka - Da Costa (Chandler, 81e), Kohr (Sow, 69e), Ilsanker (Hinteregger, 69e), Rode (Gacinovic, 77e), Kostic - Kamada, André Silva (Dost, 81e). Entr. : Hütter.
Schalke 04 : Nübel - Kenny, Kabak, Oczipka, Juan Miranda (Thiaw, 83e) - Becker (Matondo, 46e), McKennie, Schöpf, Bozdogan - Boujellab (Raman, 87e), Kutucu (Gregoritsch, 57e). Entr. : Wagner.

Union Berlin-Paderborn : 1-0 (1-0)
But : Zolinski (27e c.s.c.). Mardi 16 juin. Arbitre : M. Steinhaus.
Union Berlin : Gikiewicz - Trimmel - Friedrich, Schlotterbeck, Reichel - Prömel - Ingvartsen, Gentner (Kroos, 77e), Andrich (Schmiedebach, 88e), Bülter (Mees, 61e) - Andersson (Ujah, 88e). Entr. : Fischer.
Paderborn : Zingerle - Hünemeier, Strohdiek (Dräger, 14e), Collins - Antwi-Adjej, Ritter, Gjasula, Holtmann (Pröger, 77e) - Vasiliadis, Mamba (Srbeny, 66e), Zolinski (Evans, 76e). Entr. : Baumgart.

Bilan de la saison

Champion et qualifié pour la phase de poules de la Ligue des champions
Bayern Munich

Qualifiés pour la phase de poules de la Ligue des champions
Borussia Dortmund, RB Leipzig et Borussia Mönchengladbach

Qualifiés pour la phase de poules de la Ligue Europa
Bayer Leverkusen et 1899 Hoffenheim

Qualifié pour le deuxième tour qualificatif de la Ligue Europa
VfL Wolfsburg (en raison de la finale de la Coupe d'Allemagne qui met aux prises le Bayern Munich et le Bayer Leverkusen déjà qualifiés pour les phases de poules de la Ligue des champions et de la Ligue Europa)

Barragiste
Werder Brême (17e de Bundesliga) Heidenheim (3e de Bundesliga 2)

Relégués en Bundesliga 2
Fortuna Düsseldorf et Paderborn

Promus en Bundesliga
Arminia Bielefeld et VfB Stuttgart

Bundesliga 2

Express
Match en retard, 28e journée, 15 juin

Arminia Bielefeld-Dyn. Dresde	**4-0**

32e journée, 16, 17 et 18 juin

Arminia Bielefeld-Darmstadt	**1-0**
VfB Stuttgart-SV Sandhausen	**5-1**
Hambourg SV-Osnabrück	**1-1**
Greuther Fürth-FC Heidenheim	**0-0**
Hanovre 96-Sankt Pauli	**4-0**
Erzg. Aue-Bochum	**1-2**
Holstein Kiel-Dynamo Dresde	**2-0**
Jahn Ratisbonne-Karlsruhe	**2-1**
Wehen Wiesbaden-Nuremberg	**0-6**

33e journée, 21 juin

Karlsruhe-Arminia Bielefeld	**3-3**
Nuremberg-VfB Stuttgart	**0-6**
FC Heidenheim-Hambourg SV	**2-1**
Darmstadt-Wehen Wiesbaden	**3-1**
Bochum-Greuther Fürth	**2-2**
Erzg. Aue-Hanovre 96	**2-1**
Sankt Pauli-Jahn Ratisbonne	**1-1**
Osnabrück-Holstein Kiel	**4-1**
SV Sandhausen-Dynamo Dresde	**0-1**

34e et dernière journée, 28 juin

Arminia Bielefeld-Heidenheim	**3-0**
VfB Stuttgart-Darmstadt	**1-3**
Hambourg SV-SV Sandhausen	**1-5**
Hanovre 96-Bochum	**2-0**
Jahn Ratisbonne-Erzg. Aue	**1-2**
Gr. Fürth-Karlsruhe	**1-2**
Holstein Kiel-Nuremberg	**1-1**
Dynamo Dresde-Osnabrück	**2-2**
Wehen Wiesbaden-Sankt Pauli	**5-3**

Classement final
1. Arminia Bielefeld, 68 pts. **2.** VfB Stuttgart, 58. **3.** Heidenheim, 55. **4.** Hambourg SV, 54. **5.** Darmstadt, 52. **6.** Hanovre 96, 48. **7.** Erzgebirge Aue, 47. **8.** Bochum, 46. **9.** SpVgg Greuther Fürth, 44. **10.** SV Sandhausen, 43. **11.** Holstein Kiel, 43. **12.** Jahn Ratisbonne, 43. **13.** Osnabrück, 40. **14.** FC St. Pauli, 39. **15.** Karlsruhe SC, 37. **16.** Nuremberg, 37. **17.** Wehen Wiesbaden, 34. **18.** Dynamo Dresde, 32.

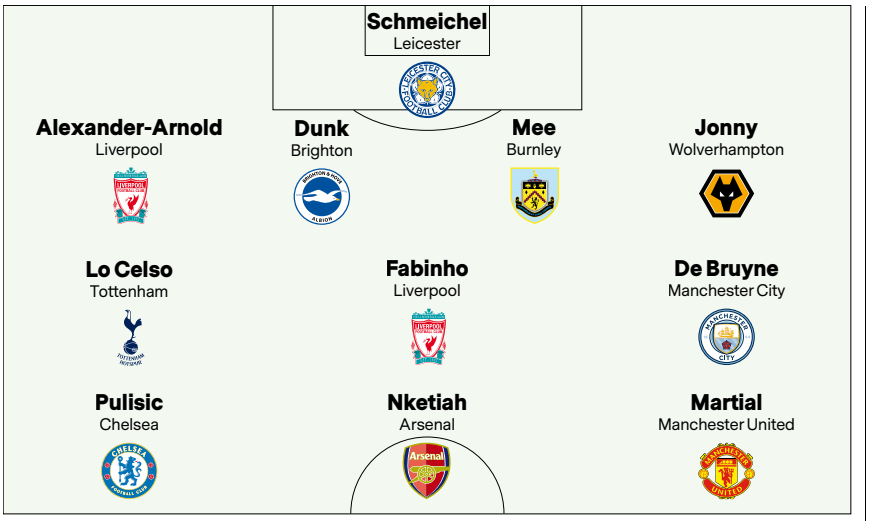
Rendez-vous
Barrages aller
jeudi 2 juillet, 20 h 30
Werder Brême-Heidenheim
Barrages retour
lundi 6 juillet, 20 h 30
Heidenheim-Werder Brême

Coupe

Rendez-vous
Finale,
samedi 4 juillet, 20 heures, à Berlin
Bayer Leverkusen-Bayern Munich

Premier League 31e journée

L'équipe type theguardian



Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Liverpool**	86	31	28	2	1	70	21	+49
2. **Manchester City**	63	31	20	3	8	77	33	+44
3. **Leicester**	55	31	16	7	8	59	29	+30
4. **Chelsea**	54	31	16	6	9	55	41	+14
5. **Wolverhampton**	52	32	13	13	6	45	34	+11
6. **Manchester Utd**	49	31	13	10	8	48	31	+17
7. **Tottenham**	45	31	12	9	10	50	41	+9
8. **Sheffield Utd**	44	31	11	11	9	30	31	-1
9. **Arsenal**	43	31	10	13	8	43	41	+2
10. **Crystal Palace**	42	31	11	9	11	28	36	-8
11. **Burnley**	42	31	12	6	13	35	45	-10
12. **Everton**	41	31	11	8	12	38	46	-8
13. **Southampton**	40	32	12	4	16	41	55	-14
14. **Newcastle Utd**	39	31	10	9	12	29	42	-13
15. **Brighton**	33	31	7	12	12	34	41	-7
16. **Watford**	28	32	6	10	16	29	49	-20
17. **West Ham**	27	31	7	6	18	35	54	-19
18. **Bournemouth**	27	31	7	6	18	29	50	-21
19. **Aston Villa**	27	32	7	6	19	36	60	-24
20. **Norwich**	21	31	5	6	20	25	56	-31

Buteurs

1. Vardy (Leicester), 19.
2. Ings (Southampton), 18.
3. Salah (Liverpool), Aubameyang (Arsenal), 17.
5. Agüero (Manchester City), 16.
6. R. Jimenez (Wolverhampton), Mané (Liverpool), 15.
8. Rashford, A. Martial (Manchester United), 14.
10. Calvert-Lewin (Everton), Abraham (Chelsea), 13.
12. Sterling (Manchester City), Kane (Tottenham), 12.
14. Pukki (Norwich), Wood (Burnley), 11.
16. De Bruyne, Gabriel Jésus (Manchester City), Richarlison (Everton), 10.
19. Mahrez (Manchester City), Maupay (Brighton), Son Heung-min (Tottenham), J. Ayew (Crystal Palace), 9.
23. Alli (Tottenham), Firmino (Liverpool), Wilson (Bournemouth), 8.
26. Perez (Leicester), Haller (West Ham), Pulisic (Chelsea), Grealish (Aston Villa), Lacazette (Arsenal), Wilson (Bournemouth), 7.
32. Jay Rodriguez (Burnley), Willian (Chelsea), Deeney (Watford), Jota (Wolverhampton), A. Barnes (Burnley), H. Barnes, Maddison (Leicester), Mount (Chelsea), Cantwell (Norwich), 6.
41. I. Sarr (Watford), Snodgrass (West Ham), Ward-Prowse (Southampton), Mousset (Sheffield United), Pépé (Arsenal), Greenwood (Manchester United), Fleck (Sheffield United), Wesley (Aston Villa), Bernardo Silva (Manchester City), Shelvey (Newcastle United), 5.
51. Traoré, Doherty (Wolverhampton), El-Ghazi (Aston Villa), Doucouré (Watford), Noble (West Ham), Lucas (Tottenham), Jorginho (Chelsea), Deulofeu (Watford), King (Bournemouth), McTominay (Manchester United), D. Silva (Manchester City), Redmond (Southampton), M. Alonso (Chelsea), Van Dijk (Liverpool), Armstrong (Southampton), Lundstram, McBurnie (Sheffield United), 4.

Rendez-vous

32e journée,
mardi 30 juin,
21 h 15
Brighton-Manchester Utd
Mercredi 1er juillet,
19 heures
Everton-Leicester
Arsenal-Norwich
Bournemouth-Newcastle
21 h 15
West Ham-Chelsea
Jeudi 2 juillet,
19 heures
Sheffield Utd-Tottenham
21 h 15
Manchester City-Liverpool
Crystal Palace - Burnley s'est disputé le lundi 29 juin.
33e journée,
samedi 4 juillet,
13 h 30
Norwich-Brighton
16 heures
Leicester-Crystal Palace
Manchester United-Bournemouth
18 h 30
Wolverhampton-Arsenal
21 heures
Chelsea-Watford
Dimanche 5 juillet,
13 heures
Burnley-Sheffield Utd
15 heures
Newcastle-West Ham
17 h 30
Liverpool-Aston Villa
20 heures
Southampton-Manchester City
Lundi 6 juillet,
21 heures
Tottenham-Everton

Fiches techniques

Express
Matches avancés, 32e journée, 27 et 28 juin

Aston Villa-Wolverhampton	**0-1**
Watford - Southampton	**1-3**

Aston Villa-Wolverhampton : 0-1 (0-0)
But : Dendoncker (62e). Samedi 27 juin. Arbitre : M. Pawson.
Aston Villa : Nyland - Konsa (Al-Muhamadi, 60e), Hause, Mings, Targett (Taylor, 11e) - Hourihane (McGinn, 60e), Douglas Luiz, Nakamba (Hassan Trezeguet, 82e) - Grealish - Samatta, Davis (El-Ghazi, 82e). Entr. : Smith.
Wolverhampton : Rui Patricio - Boly, Coady (c), Saïss - Doherty, Dendoncker, Ruben Neves, Joao Moutinho, Castro - Jimenez (Pedro Neto, 85e), Diogo Jota (Traoré, 60e). Entr. : Espirito Santo.

Watford-Southampton : 1-3
Buts : Bednarek (79e c.s.c.) pour Watford ; Ings (16e, 70e), Ward-Prowse (82e) pour Southampton. Dimanche 28 juin. Arbitre : M. Oliver.
Watford : Foster - Femenia (Pussetto, 79e), Cathcart, Dawson, Masina (Holebas, 74e) - Hughes (Welbeck, 73e), Capoue - Sarr, Doucouré, Pereyra (Joao Pedro, 74e) - Deeney. Entr. : Pearson.
Southampton : McCarthy - Walker-Peters, Bednarek, Vestergaard, Bertrand - Smallbone (Armstrong, 65e), Ward-Prowse (c), Romeu, Redmond - Long (Adams, 75e), Ings. Entr. : Hasenhüttl.

Express
31e journée,
23, 24 et 25 juin

Liverpool-Crystal Palace	**4-0**
Chelsea-Manchester City	**2-1**
Leicester-Brighton	**0-0**
Manchester Utd-Sheffield Utd	**3-0**
Wolverhampton-Bournemouth	**1-0**
Tottenham-West Ham	**2-0**
Southampton-Arsenal	**0-2**
Burnley-Watford	**1-0**
Norwich-Everton	**0-1**
Newcastle-Aston Villa	**1-1**

Liverpool-Crystal Palace : 4-0 (2-0)
Buts : Alexander-Arnold (23e), Salah (44e), Fabinho (55e), Mané (69e). Mercredi 24 juin. Arbitre : M. Atkinson.
Liverpool : Alisson - Alexander-Arnold (Williams, 74e), Gomez, Van Dijk, Robertson (Keita, 84e) - Henderson (Oxlade-Chamberlain, 64e), Fabinho, Wijnaldum - Salah, Firmino (Minamino, 74e), Mané (Elliott, 84e). Entr. : Klopp.
Crystal Palace : Hennessey - Ward, Cahill, Sakho, Van Aanholt - McCarthy - Townsend, Kouyaté (Milivojevic, 66e), McArthur (Riedewald, 66e), Zaha (Meyer, 15e) - Ayew (Pierrick, 84e). Entr. : Hodgson.

Chelsea-Manchester City : 2-1 (1-0)
Buts : Pulisic (36e), Willian (78e s.p.) pour Chelsea ; De Bruyne (55e) pour Manchester City. Jeudi 25 juin. Arbitre : M. Attwell. Expulsion : Fernandinho (77e) pour Manchester City.
Chelsea : Kepa Arrizabalaga - Azpilicueta, Christensen, Rüdiger, Alonso - Barkley (Kovacic, 74e), Kanté, Mount (Pedro, 90e) - Willian, Giroud (Abraham, 62e), Pulisic (Gilmour, 90e). Entr. : Lampard.
Manchester City : Ederson - Walker, Fernandinho, Laporte (Otamendi, 73e), Mendy (Zintchenko, 60e) - De Bruyne, Rodri (David Silva, 55e), Gündogan - Mahrez, Bernardo Silva (Gabriel Jésus, 55e), Sterling. Entr. : Guardiola.

Leicester-Brighton : 0-0
Mardi 23 juin. Arbitre : M. Mason.
Leicester : Schmeichel - Justin, Evans, Söyüncü, Chilwell - Gray (Perez, 73e), Mendy (Tielemans, 69e), Ndidi, Maddison - Vardy, Iheanacho (Barnes, 68e). Entr. : Rodgers.
Brighton : Ryan - Lamptey, Webster (Duffy, 24e), Dunk, Burn - Mooy, Bissouma (Pröpper, 58e), Stephens, Mac Allister (March, 58e) - Connolly (Murray, 82e), Maupay (Trossard, 58e). Entr. : Potter.

Manchester Utd-Sheffield Utd : 3-0 (2-0)
Buts : Martial (7e, 44e, 74e). Mercredi 24 juin. Arbitre : M. Taylor.
Manchester Utd : De Gea - Wan-Bissaka, Lindelöf, Maguire, Shaw - Pogba (Pereira, 81e), Matic - Greenwood (Mata, 81e), Bruno Fernandes (McTominay, 81e), Rashford (James, 81e) - Martial (Ighalo, 80e). Entr. : Solskjaer.
Sheffield Utd : Moore - Basham, Jagielka, Robinson - Baldock, Lundstram, Norwood (Berge, 46e), Fleck, Stevens - McGoldrick (Zivkovic, 64e), Mousset (McBurnie, 46e). Entr. : Wilder.

Wolverhampton-Bournemouth : 1-0 (0-0)
But : Jimenez (60e). Mercredi 24 juin. Arbitre : M. Oliver.
Wolverhampton : Rui Patricio - Boly, Coady, Saïss - Doherty, Ruben Neves, Joao Moutinho (Gibbs-White, 90e), Castro - Traoré (Dendoncker, 73e), Jimenez (Podence, 90e), Diogo Jota (Neto, 62e). Entr. : Espirito Santo.
Bournemouth : Ramsdale - Stacey (Kelly, 82e), S. Cook, Aké, Smith - Brooks (H. Wilson, 66e), L. Cook, Lerma (Solanke, 66e), Billing (Gosling, 50e), Stanislas (Danjuma Groeneveld, 66e) - C. Wilson. Entr. : Howe.

Tottenham-West Ham : 2-0 (0-0)
Buts : Soucek (64e c.s.c.), Kane (83e). Mardi 23 juin. Arbitre : M. Pawson.
Tottenham : Lloris - Aurier, Sanchez, Dier, Davies - Sissoko, Lo Celso - Lucas (Bergwijn, 71e), Dele Alli (Lamela, 60e), Son Heung-min (Winks, 86e) - Kane. Entr. : Mourinho.
West Ham : Fabianski - Fredericks, Balbuena, Diop, Cresswell - Soucek, Rice - Bowen, Noble (Felipe Anderson, 71e), Fornals (Lanzini, 71e) - Antonio. Entr. : Moyes.

Southampton-Arsenal : 0-2 (0-1)
Buts : Nketiah (20e), Willock (87e). Jeudi 25 juin. Arbitre : M. Scott. Expulsion : Stephens (85e) pour Southampton.

Southampton : McCarthy - Valery (Walker-Peters, 46e), Stephens, Bednarek, Bertrand - Armstrong, Ward-Prowse, Höjbjerg (Vestergaard, 90e), Redmond - Ings (Romeu, 90e), Obafemi (Long, 46e). Entr. : Hasenhüttl.
Arsenal : Martinez - Mustafi, Holding, Tierney (Kolasinac, 71e) - Bellerin, Ceballos (Maitland-Niles, 80e), Xhaka, Saka - Pépé (Willock, 64e), Nketiah (Lacazette, 80e), Aubameyang. Entr. : Arteta.

Burnley-Watford : 1-0 (0-0)
But : Jay Rodriguez (73e). Jeudi 25 juin. Arbitre : M. Dean.
Burnley : Pope - Lowton, Tarkowski, Mee, Taylor - Brownhill, Westwood, Cork, McNeil - Jay Rodriguez (Pieters, 81e), Vydra. Entr. : Dyche.
Watford : Foster - Femenia, Kabasele (Cathcart, 46e), Dawson, Masina - Sarr, Hughes (Chalobah, 83e), Capoue, Cleverley (Doucouré, 46e) - Deeney (Gray, 85e), Welbeck. Entr. : Pearson.

Norwich-Everton : 0-1 (0-0)
But : Keane (55e). Mercredi 24 juin. Arbitre : M. Madley.
Norwich : Krul - Aarons, Godfrey, Klose, Lewis (Cantwell, 87e) - McLean, Tettey (Vrancic, 79e) - Rupp (Buendia, 71e), Duda (Pukki, 71e), Hernandez (Idah, 80e) - Drmic. Entr. : Farke.
Everton : Pickford - Coleman, Keane, Holgate, Digne - Iwobi (Gordon, 90e), Davies (Sigurdsson, 46e), André Gomes, Bernard (Baines, 87e) - Calvert-Lewin, Richarlison (Kean, 79e). Entr. : Ancelotti.

Newcastled-Aston Villa : 1-1 (0-0)
Buts : Gayle (68e) pour Newcastle ; Al-Muhamadi (83e) pour Aston Villa. Mercredi 24 juin. Arbitre : M. Kavanagh.
Newcastle : Dubravka - Manquillo, Lascelles, Fernandez, Rose - Ritchie (Gayle, 67e), Shelvey, Hayden (Bentaleb, 86e), Saint-Maximin - Almiron (Lazaro, 86e), Joelinton (Carroll, 64e). Entr. : Bruce.
Aston Villa : Nyland - Konsa (Al-Muhamadi, 77e), Hause, Mings, Targett - McGinn (Nakamba, 77e), Douglas Luiz, Grealish - El-Ghazi (Hourihane, 70e), Samatta, Hassan Trezeguet (Davis, 70e). Entr. : Smith.

Express
30e journée, 19, 20, 21 et 22 juin

Everton-Liverpool	**0-0**
Manchester City-Burnley	**5-0**
Watford-Leicester	**1-1**
Aston Villa-Chelsea	**1-2**
Tottenham-Manchester Utd	**1-1**
West Ham-Wolverhampton	**0-2**
Newcastle-Sheffield Utd	**3-0**
Bournemouth-Crystal Palace	**0-2**
Brighton-Arsenal	**2-1**
Norwich-Southampton	**0-3**

Everton-Liverpool : 0-0
Dimanche 21 juin. Arbitre : M. Dean.
Everton : Pickford - Coleman, Keane, Holgate, Digne - Iwobi (Bernard, 88e), Davies, André Gomes, Gordon (Sigurdsson, 60e) - Calvert-Lewin (Kean, 90e), Richarlison. Entr. : Ancelotti.
Liverpool : Alisson - Alexander-Arnold, Matip (Lovren, 74e), Van Dijk, Milner (Gomez, 42e) - Henderson, Fabinho, Keita (Wijnaldum, 65e) - Minamino (Oxlade-Chamberlain, 46e), Firmino (Origi, 65e), Mané. Entr. : Klopp.

Manchester City-Burnley : 5-0 (3-0)
Buts : Foden (22e, 63e), Mahrez (43e, 45e + 2 s.p.), David Silva (51e). Lundi 22 juin. Arbitre : M. Marriner.
Manchester City : Ederson - Cancelo, Otamendi, Fernandinho (Laporte, 61e), Zintchenko - Bernardo Silva, Rodri, David Silva - Mahrez (De Bruyne, 61e), Agüero (Gabriel Jésus, 45e), Foden (Sané, 79e). Entr. : Guardiola.
Burnley : Pope - Lowton, Tarkowski, Mee, Taylor - Brownhill, Westwood, Cork, McNeil - Jay Rodriguez (Pieters, 60e), Vydra (Thompson, 88e). Entr. : Dyche.

Watford-Leicester : 1-1 (0-0)
Buts : Dawson (90e + 3) pour Watford ; Chilwell (90e) pour Leicester. Samedi 20 juin. Arbitre : M. Pawson.
Watford : Foster - Femenia (Mariappa, 77e), Kabasele, Dawson, Masina - Capoue (Chalobah, 77e), Hughes - Sarr, Doucouré (Cleverley, 77e), Pereyra (Welbeck, 69e) - Deeney. Entr. : Pearson.
Leicester : Schmeichel - Justin, Evans, Söyüncü, Chilwell - Ndidi - Albrighton (Iheanacho, 83e), Tielemans (Choudhury, 76e), Maddison, Barnes (Gray, 65e) - Vardy. Entr. : Rodgers.

Aston Villa-Chelsea : 1-2 (1-0)
Buts : Hause (43e) pour Aston Villa ; Pulisic (60e), Giroud (62e) pour Chelsea. Dimanche 21 juin. Arbitre : M. Tierney.
Aston Villa : Nyland - Konsa, Hause, Mings, Targett - McGinn (Jota, 87e), Douglas Luiz, Hourihane (Nakamba, 70e) - El-Ghazi (Hassan Trezeguet, 70e), Davis (Samatta, 57e), Grealish. Entr. : Smith.
Chelsea : Kepa Arrizabalaga - Azpilicueta, Christensen, Rüdiger, Marcos Alonso - Kovacic (Barkley, 55e), Kanté, Mount - Willian (James, 90e), Giroud (Abraham, 80e), Loftus-Cheek (Pulisic, 55e). Entr. : Lampard.

Tottenham-Manchester United : 1-1 (1-0)
Buts : Bergwijn (27e) pour Tottenham ; Bruno Fernandes (81e s.p.) pour Manchester United. Vendredi 19 juin. Arbitre : M. Moss.
Tottenham : Lloris - Aurier, Sanchez, Dier, Davies - Sissoko, Winks - Bergwijn (Lo Celso, 70e), Lamela (Gedson Fernandes, 70e), Son Heung-min - Kane. Entr. : Mourinho.
Manchester United : De Gea - Wan-Bissaka, Lindelöf (Matic, 78e), Maguire, Shaw - McTominay (Bailly, 89e), Fred (Pogba, 63e) - James (Greenwood, 63e), Bruno Fernandes, Rashford - Martial (Ighalo, 78e). Entr. : Solskjaer.

West Ham-Wolverhampton : 0-2 (0-0)
Buts : Jimenez (73e), Pedro Neto (84e). Samedi 20 juin. Arbitre : M. Taylor.
West Ham : Fabianski - Ngakia (Fredericks, 81e), Diop, Rice, Cresswell - Noble, Soucek - Bowen, Felipe Anderson (Lanzini, 67e), Fornals (Iarmolenko, 81e) - Antonio. Entr. : Moyes.
Wolverhampton : Rui Patricio - Boly, Coady, Saïss - Doherty, Dendoncker (Traoré, 64e), Ruben Neves, Joao Moutinho, Castro (Vinagre, 90e) - Jimenez (Gibbs-White, 90e), Diogo Jota (Pedro Neto, 64e). Entr. : Espirito Santo.

Newcastle United-Sheffield United : 3-0 (0-0)
Buts : Saint-Maximin (55e), Ritchie (69e), Joelinton (78e). Dimanche 21 juin. Arbitre : M. Coote.
Expulsion : Egan (50e) pour Sheffield United.
Newcastle United : Dubravka - Fernandez, Manquillo - Hayden - Lascelles, Rose - Ritchie (Yedlin, 90e), Shelvey (Schär, 85e), Saint-Maximin (Bentaleb, 79e) - Joelinton (Carroll, 79e), Almiron (Lazaro, 85e). Entr. : Bruce.
Sheffield United : Henderson - Basham, Egan, Robinson - Baldock, Berge (Lundstram, 66e), Norwood, Fleck (L. Freeman, 73e), Stevens - McBurnie (K. Freeman, 85e), Sharp (Zivkovic, 74e). Entr. : Wilder.

Bournemouth-Crystal Palace : 0-2 (0-2)
Buts : Milivojevic (12e), Ayew (23e). Samedi 20 juin. Arbitre : M. Attwell.
Bournemouth : Ramsdale - Stacey, Cook, Aké, Smith - Lerma - Wilson (Danjuma Groeneveld, 46e), Brooks (Stanislas, 61e), Cook, King (Solanke, 49e) - Wilson. Entr. : Howe.
Crystal Palace : Guaita - Ward, Dann, Cahill, Van Aanholt - Kouyaté, Milivojevic (McCarthy, 65e), McArthur (Riedewald, 89e) - Ayew, Benteke (Townsend, 76e), Zaha. Entr. : Hodgson.

Brighton-Arsenal : 2-1 (0-0)
Buts : Dunk (75e), Maupay (90e + 5) pour Brighton ; Pépé (68e) pour Arsenal. Samedi 20 juin. Arbitre : M. Atkinson.
Brighton : Ryan - Schelotto (Montoya, 71e), Webster, Dunk, Burn - Pröpper, Bissouma (Mac Allister, 90e) - Gross (Connolly, 71e), Trossard (Stephens, 87e), Mooy (March, 46e) - Maupay. Entr. : Potter.
Arsenal : Leno (Martinez, 41e) - Bellerin, Mustafi, Holding, Kolasinac - Ceballos (Willock, 88e), Guendouzi, Saka (Tierney, 87e) - Pépé (Nelson, 87e), Lacazette (Nketiah, 77e), Aubameyang. Entr. : Arteta.

Norwich-Southampton : 0-3 (0-0)
Buts : Ings (49e), Armstrong (54e), Redmond (79e). Vendredi 19 juin. Arbitre : M. Friend.
Norwich : Krul - Aarons, Godfrey, Klose, Lewis - Buendia (Idah, 80e), McLean, Trybull (Vrancic, 62e), Cantwell (Hernandez, 62e) - Pukki (Duda, 80e), Drmic (Martin, 89e). Entr. : Farke.
Southampton : McCarthy - Valery (Walker-Peters, 90e), Stephens, Bednarek, Bertrand - Armstrong (Smallbone, 82e), Ward-Prowse, Höjbjerg, Redmond (Boufal, 89e) - Ings (Tella, 88e), Obafemi (Adams, 82e). Entr. : Hasenhüttl.

Express
Matches en retard, 28e journée, 17 juin

Manchester City-Arsenal	**3-0**
Aston Villa-Sheffield Utd	**0-0**

Manchester City-Arsenal : 3-0 (1-0)
Buts : Sterling (45e + 2), De Bruyne (51e s.p.), Foden (90e + 1). Mercredi 17 juin. Arbitre : M. Taylor.
Expulsion : David Luiz (49e) pour Arsenal.
Manchester City : Ederson - Walker, Eric Garcia, Laporte (Fernandinho, 71e), Mendy - David Silva (Bernardo Silva, 65e), Gündogan, De Bruyne (Rodri, 70e) - Mahrez (Foden, 65e), Gabriel Jésus (Agüero, 80e), Sterling. Entr. : Guardiola.
Arsenal : Leno - Bellerin, Mustafi, Pablo Mari (David Luiz, 24e), Tierney - Willock (Nelson, 67e), Guendouzi (Maitland-Niles, 68e), Xhaka (Ceballos, 7e) - Saka, Nketiah (Lacazette, 67e), Aubameyang. Entr. : Arteta.

Aston Villa-Sheffield Utd : 0-0
Mercredi 17 juin. Arbitre : M. Oliver.
Aston Villa : Nyland - Konsa (Al-Muhamadi, 76e), Hause, Mings, Targett - Hourihane, Douglas Luiz, McGinn (Nakamba, 76e) - El-Ghazi (Hassan Trezeguet, 71e), Davis (Samatta, 69e), Grealish. Entr. : Smith.
Sheffield Utd : Henderson - Basham, Egan, Robinson - Baldock, Berge (Freeman, 69e), Norwood, Lundstram, Stevens - McBurnie (Mousset, 80e), Sharp (McGoldrick, 69e). Entr. : Wilder.

Championship

Express
38e journée, 20 et 21 juin

West Bromwich-Birmingham	**0-0**
Cardiff City-Leeds Utd	**2-0**
Fulham-Brentford	**0-2**
Sheffield Wed.-Nottingham For.	**1-1**
Luton-Preston	**1-1**
Blackburn-Bristol City	**3-1**
Middlesbrough-Swansea	**0-3**
Millwall-Derby County	**2-3**
QP Rangers-Barnsley	**0-1**
Reading-Stoke City	**1-1**
Huddersfield-Wigan	**0-2**
Hull-Charlton	**0-1**

39e journée, 27 et 28 juin

Leeds Utd-Fulham	**3-0**
Brentford-West Bromwich	**1-0**
Nottingham For.-Huddersfield	**3-1**
Preston-Cardiff City	**1-3**
Derby County-Reading	**2-1**
Wigan-Blackburn	**2-0**
Swansea-Luton	**0-1**
Barnsley-Millwall	**0-0**
Bristol City-Sheffield Wed.	**1-2**
Charlton-QP Rangers	**1-0**
Birmingham-Hull	**3-3**
Stoke City-Middlesbrough	**0-2**

Classement
1. Leeds Utd, 74 pts. **2.** West Bromwich, 71. **3.** Brentford, 66. **4.** Nottingham Forest, 64. **5.** Fulham, 64. **6.** Cardiff City, 60. **7.** Preston, 57. **8.** Derby County, 57. **9.** Blackburn Rovers, 56. **10.** Swansea, 56. **11.** Millwall, 55. **12.** Bristol City, 55. **13.** Sheffield Wed., 52. **14.** Queens Park Rangers, 50. **15.** Reading, 49. **16.** Birmingham, 49. **17.** Wigan, 47. **18.** Charlton, 45. **19.** Middlesbrough, 44. **20.** Stoke City, 43. **21.** Hull, 42. **22.** Huddersfield, 42. **23.** Luton, 39. **24.** Barnsley, 38.

FA Cup

Quarts de finale
27 juin

Norwich-**Manchester United**	**1-2**

28 juin

Sheffield United-**Arsenal**	**1-2**
Leicester-**Chelsea**	**0-1**
Newcastle-**Manchester City**	**0-2**

Rendez-vous
Demi-finales
samedi 18 et dimanche 19 juillet
Manchester United-Chelsea
Arsenal-Manchester City

Finale
samedi 1er août, à Wembley

Liga 32e journée

L'équipe type

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Real Madrid**	71	32	21	8	3	60	21	+39
2. **FC Barcelone**	69	32	21	6	5	72	33	+39
3. **Atletico Madrid**	58	32	15	13	4	41	23	+18
4. **FC Séville**	54	32	14	12	6	45	33	+12
5. **Villarreal**	51	32	15	6	11	51	40	+11
6. **Getafe**	49	31	13	10	8	40	29	+11
7. **Real Sociedad**	47	31	14	5	12	47	39	+8
8. **Valence CF**	46	32	12	10	10	41	46	-5
9. **Athletic Bilbao**	45	32	11	12	9	36	28	+8
10. **Grenade CF**	43	32	12	7	13	38	38	0
11. **Osasuna Pampelune**	41	32	10	11	11	38	47	-9
12. **Levante UD**	41	32	12	5	15	41	46	-5
13. **Betis Séville**	37	32	9	10	13	43	52	-9
14. **Real Valladolid**	35	32	7	14	11	27	37	-10
15. **Eibar**	35	32	9	8	15	34	48	-14
16. **Alavés**	35	32	9	8	15	32	48	-16
17. **Celta Vigo**	34	32	7	13	12	31	37	-6
18. **Real Majorque**	26	32	7	5	20	30	55	-25
19. **Leganés**	25	32	5	10	17	24	46	-22
20. **Espanyol Barcelone**	24	32	5	9	18	26	51	-25

Buteurs

1. Messi (FC Barcelone), 21.
2. Benzema (Real Madrid), 17.

Rendez-vous

33e journée,
mardi 30 juin, 19 h 30
Leganés-FC Séville
Real Majorque-Celta Vigo
22 heures
FC Barcelone-Atletico Madrid
Mercredi 1er juillet, 19 h 30
Valence CF-Athletic Bilbao
Alavés-Grenade CF
22 heures
Betis Séville-Villarreal
Real Valladolid-Levante UD
Jeudi 2 juillet, 19 h 30
Real Sociedad-Espanyol Barcelone
Eibar-Osasuna Pampelune
22 heures
Real Madrid-Getafe
34e journée, vendr. 3 juillet, 22 heures
Atletico Madrid-Real Majorque
Samedi 4 juillet, 17 heures
Celta Vigo-Betis Séville
19 h 30
Real Valladolid-Alavés
22 heures
Grenade CF-Valence CF
Dimanche 5 juillet, 14 heures
Athletic Bilbao-Real Madrid
17 heures
Espanyol Barcelone-Leganés
19 h 30
Osasuna Pampelune-Getafe
22 heures
Villarreal-FC Barcelone
Lundi 6 juillet, 19 h 30
Levante UD-Real Sociedad
22 heures
FC Séville-Eibar

Fiches techniques

Express
32e journée, 26, 27 et 28 juin

Espanyol-Real Madrid	**0-1**
Celta Vigo-FC Barcelone	**2-2**
Atletico Madrid-Alavés	**2-1**
FC Séville-Real Valladolid	**1-1**
Villarreal-Valence CF	**2-0**
Getafe - Real Sociedad	**lundi**
Athletic Bilbao-Real Majorque	**3-1**
Grenade FC-Eibar	**1-2**
Osasuna Pampelune-Leganés	**2-1**
Levante UD-Betis Séville	**4-2**

Espanyol-Real Madrid : 0-1 (0-1)
But : Casemiro (45e).
Espanyol : Lopez - Gomez, Espinosa, Cabrera, Vila (Pedrosa, 46e) - Wu Lei (Melendo, 57e), David (Lozano, 84e), Roca, Darder (Ribaudo, 69e) - Embarba (Calleri, 69e), De Tomas. Entr. : Rufete.
Real : Courtois - Carvajal, Varane, Ramos, Marcelo - Valverde, Casemiro, Kroos - Isco (Rodrygo, 63e), Benzema, Hazard (Vinicius, 63e). Entr. : Zidane.

Celta Vigo-FC Barcelone : 2-2 (0-1)
Buts : Smolov (50e), Aspas (88e) pour Vigo ; Suarez (20e, 67e) pour le Barça.
Celta : Blanco - Aidoo, Araujo (Murillo, 73e), Saenz - Vazquez, Mendez (Bradaric, 60e), Yokuslu (Rafinha, 60e), Suarez, Gonzalez (Mina, 81e) - Aspas, Smolov (Nolito, 60e). Entr. : Garcia.
FC Barcelone : Ter Stegen - Nelson Semedo, Piqué, Umtiti, Jordi Alba (Firpo Junior, 81e) - Vidal, Rakitic, Puig (Arthur, 86e) - Messi, Suarez (Griezmann, 81e), Fati (Braithwaite, 68e). Entr. : Setièn.

Atletico Madrid-Alavés : 2-1 (0-0)
Buts : Saul Niguez (59e), Diego Costa (73e s.p.) pour l'Atletico Madrid ; Joselu (90e + 3 s.p.) pour Alavés.
Atletico : Oblak - Trippier, Savic, Gimenez, Lodi - Correa (Diego Costa, 57e), Partey, Saul Niguez, Koke - Joao Félix (Carrasco, 65e), Morata (Llorente, 57e). Entr. : Simeone.
Alavés : Pacheco - Aguirregabiria, Tachi, Ely, Marin (Rioja, 78e) - Fejsa - Edgar Mendez (Duarte, 62e), Abdallahi, Pons (De la Fuente, 78e) - Vidal (Joselu, 62e), Burke (Camarasa, 86e). Entr. : Garitano.

FC Séville-Real Valladolid : 1-1 (0-1)
Buts : Ocampos (83e s.p.) pour Séville ; Olivas (25e) pour Valladolid.
Séville FC : Vaclik - Jésus Navas, Koundé, Diego Carlos, Escudero - Vazquez (En-Nesyri, 66e), Fernando (Jordan, 46e), Banega, Ocampos (Rony Lopes, 90e) - De Jong (Suso, 46e), Munir. Entr. : Lopetegui.
Real Valladolid : Masip - Antonito, Olivas, Sanchez, Raul Garcia - Hervias (Plano, 76e), San Emeterio, Herrero (Ünal, 76e), Rubio (Martinez, 69e) - Ben Arfa (Alcaraz, 59e), De la Fuente (Perez, 76e). Entr. : Gonzalez.

Villarreal-Valence CF : 2-0 (2-0)
Buts : Alcacer (14e), Moreno (44e).
Villarreal : Asenjo - Gaspar, Albiol, Torres, Quintilla - Chukwueze (Ontiveros, 89e), Zambo Anguissa, Iborra (Bruno Soriano, 65e), Cazorla (Morlanes, 89e) - Moreno (Moi Gomez, 80e), Alcacer (Bacca, 89e). Entr. : Calleja.
Valence : Cillessen - Florenzi, Gabriel Paulista, Guillamon, Gaya (Costa, 42e) - Torres (Guedes, 46e), Wass, Parejo (Kondogbia, 65e), Soler (Lee Kang-in, 80e) - Rodrigo (Gameiro, 79e), Maxi Gomez. Entr. : Celades.

Athletic Bilbao-Majorque : 3-1 (2-0)
Buts : Raul Garcia (16e s.p.), Sancet (24e), Villalibre (90e) pour l'Athletic ; Budimir (70e s.p.) pour Majorque.
Athletic : Simon - Capa, Alvarez, Inigo Martinez, Berchiche - Dani Garcia, Lopez (Vesga, 84e) - Muniain (Cordoba, 62e), Sancet (Villalibre, 75e), Williams (De Marcos, 75e) - Raul Garcia (Kodro, 84e). Entr. : Garitano.
Majorque : Reina - Valjent (Gamez, 87e), Raillo, Sedlar - Pozo, Sevilla, Baba Mohammed (Budimir, 45e), Rodriguez, Lago Junior (Trajkovski, 58e) - Kubo, Cucho Hernandez (Prats, 68e). Entr. : Moreno.

Grenade CF-Eibar : 1-2 (0-1)
Buts : Soldado (48e) pour Grenade ; De Blasis (16e), Kike (69e) pour Eibar.
Grenade CF : Escandell - Diaz, Vallejo, Sanchez, Neva (Gil Dias, 73e) - Herrera, Eteki (Soldado, 46e) - Puertas (Antonin, 82e), Vico, Machis - Fernandez. Entr. : Martinez.
Eibar : Dmitrovic - Correa, Burgos, Bigas Rigo, Soares (Cote, 65e) - Alvarez, Diop - De Blasis, Orellana (Charles, 75e), Inui (Cristoforo, 66e) - Kike (Exposito, 87e). Entr. : Mendilibar.

Osasuna-Leganés : 2-1 (1-0)
Buts : Gallego (9e, 90e + 6) pour Osasuna ; Aviles (50e) pour Leganés.
Osasuna : Herrera - Vidal, Unai Garcia, Hernandez, Estupinan - Torres (Barja, 88e), Brasanac (Inigo Pérez, 63e), Merida (Moncayola, 63e), Ruben Garcia (Cardona, 80e) - Adrian (Lato, 80e), Gallego. Entr. : Arrasate.
Leganés : Cuellar Pichu - Awaziem (Rosales, 46e), Tarin, Siovas - Ruibal (Aviles, 46e), Gil Salvatierra (Silva, 61e), Perez, Mesa (Garrido, 90e), Rodrigues - Assalé (Eraso, 80e), Guerrero. Entr. : Aguirre.

Levante UD-Betis Séville : 4-2 (2-0)
Buts : Mayoral (21e), Bardhi (35e), Morales (50e), Rochina (59e) pour Levante ; Canales (70e), Jimenez (87e) pour le Betis.
Levante UD : Fernandez - Miramon, Postigo, Vezo, Clerc - Rochina (Melero, 64e), Campana, Radoja (Pier, 88e), Bardhi (Hernani, 64e) - Morales (Marti, 64e), Mayoral (Leon, 75e). Entr. : Lopez.
Betis : Robles - Bartra (Guardado, 58e), Feddal, Sidnei - Barragan (Jimenez, 45e), Rodriguez (Tello, 45e), William Carvalho, Moreno - Canales, Loren (Iglesias, 75e), Fekir (Lainez, 83e). Entr. : Trujillo.

Express
31e journée, 22, 23, 24 et 25 juin

Real Madrid-Real Majorque	**2-0**
FC Barcelone-Athletic Bilbao	**1-0**
Levante UD-Atletico Madrid	**0-1**
Villarreal-FC Séville	**2-2**
Real Valladolid-Getafe	**1-1**
Real Sociedad-Celta Vigo	**0-1**
Eibar-Valence CF	**1-0**
Leganés-Grenade CF	**0-0**
Alavés-Osasuna Pampelune	**0-1**
Betis Séville-Espanyol Barcelone	**1-0**

Real Madrid-Majorque : 2-0 (1-0)
Buts : Vinicius (19e), Ramos (56e).
Real : Courtois - Carvajal, Varane, Ramos, Mendy - Valverde, Modric (Asensio, 71e) - Bale (Isco, 71e), Hazard (Kroos, 62e), Vinicius (Diaz, 83e) - Benzema (Mariano Diaz, 83e). Entr. : Zidane.
Majorque : Reina - Valjent (Gamez, 61e), Raillo, Sedlar - Pozo, Rodriguez, Baba Mohamed (Romero, 83e), Febas (Sevilla, 61e), Lago Junior (Salibur, 70e) - Kubo, Budimir (Cucho Hernandez, 61e). Entr. : Moreno.

FC Barcelone-Ath. Bilbao : 1-0 (0-0)
But : Rakitic (71e).
FC Barcelone : Ter Stegen - Nelson Semedo, Piqué, Lenglet, Jordi Alba - Arthur (Puig, 56e), Busquets (Rakitic, 65e), Vidal - Messi, Suarez (Braithwaite, 85e), Griezmann (Fati, 65e). Entr. : Setièn.
Athletic : Simon - De Marcos - Nunez, Alvarez, Balenziaga - Lopez (Garcia Carrillo, 57e), Vesga - Lekue (Capa, 69e), Sancet (Raul Garcia, 78e), Cordoba (Muniain, 57e) - Williams (Villalibre, 69e). Entr. : Garitano.

Levante-Atletico Madrid : 0-1 (0-1)
But : Gonzalez Cabrera (15e c.s.c.).
Levante : Fernandez - Coke (Morales, 60e), Gonzalez Cabrera, Vezo, Tono - Rochina, Vukcevic (Campana, 60e), Radoja, Bardhi (Hernani, 82e) - Leon (Mayoral, 70e), Marti (Miramon, 60e). Entr. : Lopez.
Atletico Madrid : Oblak - Arias, Savic, Hermoso (Gimenez, 60e), Lodi - Koke, Partey (Morata, 84e), Saul Niguez, Carrasco (Joao Félix, 60e) - Llorente (Correa, 59e), Diego Costa (Herrera, 84e). Entr. : Simeone.

Villarreal-FC Séville : 2-2 (2-1)
Buts : Alcacer (18e), Torres (45e + 4) pour Villarreal ; Escudero (39e), Munir (63e) pour Séville.
Villarreal : Asenjo - Gaspar, Albiol, Torres, Moreno - Chukwueze (Ontiveros, 72e), Iborra (Bruno Soriano, 89e), Zambo Anguissa, Cazorla (Moi Gomez, 57e) - Moreno (Trigueros, 72e), Alcacer (Bacca, 88e). Entr. : Calleja.
FC Séville : Vaclik - Koundé, Gomez (Jésus Navas, 46e), Diego Carlos, Escudero - Jordan (Vazquez, 63e), Fernando, Banega - Suso (Ocampos, 46e), En-Nesyri (De Jong, 81e), Rony Lopes (Munir, 46e). Entr. : Lopetegui.

Real Valladolid-Getafe : 1-1 (1-1)
Buts : Ünal (45e + 5e s.p.) pour Valladolid ; Mata (41e) pour Getafe.
Real Valladolid : Masip - Moyano, Fernandez Moreno, Salisu, Martinez - Plano (Perez, 90e) - San Emeterio (Olivas, 72e), Alcaraz - Villa (Hervias, 60e), Ünal, Guardiola (De la Fuente, 72e). Entr. : Gonzalez.
Getafe : Soria - Damian Suarez, Djené, Etxeita, Olivera - Nyom (Molina, 64e), Maksimovic (Remeseiro, 83e), Arambarri, Cucurella (Portillo Soler, 83e) - Mata (Timor, 84e), Duro (Angel Rodriguez, 71e). Entr. : Bordalas.

Real Sociedad-Celta Vigo : 0-1 (0-1)
But : Iago Aspas (45e s.p.).
Real Sociedad : Remiro - Zaldua (Gorosabel, 73e), Elustondo, Llorente, Monreal (Munoz, 58e) - Zubimendi, Merino - Januzaj, Ödegaard (Portu, 58e), Oyarzabal (Isak, 73e) - Willian José. Entr. : Alguacil.
Celta : Blanco - Vazquez, Aidoo, Murillo, Olaza - Rafinha, Bradaric (Araujo, 76e), Beltran (Mendez, 45e) - Iago Aspas (Saenz, 76e), Mina (Smolov, 84e) - Suarez (Nolito, 71e). Entr. : Garcia.

Eibar-Valence CF : 1-0 (1-0)
But : Kondogbia (16e c.s.c.).
Eibar : Dmitrovic - Correa, Paulo Oliveira, Bigas Rigo, Cote - Pedro Leon (Cristoforo, 79e), Exposito, Escalante, Orellana - Kike (Alvarez, 90e), Charles (Enrich, 78e). Entr. : Mendilibar.
Valence : Cillessen - Wass (Florenzi, 62e), Gabriel Paulista, Mangala, Gaya - Parejo, Kondogbia - Torres (Maxi Gomez, 84e), Guedes (Cherichev, 62e), Soler (Gameiro, 45e) - Rodrigo. Entr. : Celades.

Leganés-Grenade CF : 0-0
Leganés : Cuellar - Ruibal, Bustinza, Omeruo, Silva, Rodrigues (Gil Salvatierra, 82e) - Eraso (Mesa, 45e), Perez, Recio (Rosales, 56e) - Carrillo (Rodriguez, 22e ; Assalé, 45e), Guerrero. Entr. : Aguirre.
Grenade CF : Rui Silva - Foulquier, Duarte, Vallejo, Neva (Diaz, 77e) - Azeez (Brice Eteki, 45e), Herrera - Puertas, Antonin (Fernandez, 45e), Machis (Gil Dias, 90e) - Soldado (Vico, 66e). Entr. : Martinez.

Alavés-Osasuna : 0-1 (0-0)
But : Lato (64e).
Alavés : Pacheco - Navarro, Laguardia, Ely (Marin, 79e), Duarte - Sainz (Edgar Mendez, 79e), Camarasa (Garcia Sanchez, 85e), Pina - Rioja (Burke, 72e), Lucas Perez, Joselu. Entr. : Garitano.
Osasuna : Herrera - Vidal, Hernandez, David Garcia, Lato - Torres, Oier, Moncayola (Brasanac, 81e), Ruben Garcia (Estupinan, 81e) - Arnaiz (Merida Perez, 88e), Gallego. Entr. : Arrasate.

Betis Séville-Espanyol : 1-0 (0-0)
But : Bartra (48e).
Betis : Robles - Mandi, Bartra, Feddal - Emerson (Barragan, 83e), Rodriguez, Guardado (Alena, 90e), Pedraza (Moreno, 90e) - Canales, Iglesias (Loren, 81e), Fekir (William Carvalho, 80e). Entr. : Trujillo.
Espanyol : Lopez - Pipa (Gomez, 79e), David, Naldo, Pedrosa - Embarba (Ribaudo, 79e), Iturraspe (Wu Lei, 56e), Roca, Darder - Campuzano (Melendo, 56e), Calleri (De Tomas, 56e). Entr. : Abelardo.

Express, 30e j., 19, 20 et 21 juin

Real Sociedad-Real Madrid	**1-2**
FC Séville-FC Barcelone	**0-0**
Atletico Madrid-Real Valladolid	**1-0**
Getafe-Eibar	**1-1**
Grenade FC-Villarreal	**0-1**
Valence CF-Osasuna Pampelune	**2-0**
Athletic Bilbao-Betis Séville	**1-0**
Espanyol Barcelone-Levante UD	**1-3**
Celta Vigo-Alavés	**6-0**
Real Majorque-Leganés	**1-1**

Real Sociedad-Real Madrid : 1-2 (0-0)
Buts : Merino (83e) pour la Real Sociedad ; Ramos (50e s.p.), Benzema (70e) pour le Real.
Real Sociedad : Remiro - Gorosabel (Elustondo, 60e), Llorente, Le Normand, Monreal - Zubeldia (Zubimendi, 81e), Merino - Portu, Ödegaard (Lopez, 81e), Oyarzabal (Januzaj, 60e) - Isak (Willian José, 80e). Entr. : Alguacil.
Real Madrid : Courtois - Carvajal, Varane, Ramos (Militao, 60e), Marcelo (Mendy, 89e) - Valverde (Modric, 89e), Casemiro, Kroos - James Rodriguez (Asensio, 80e), Benzema (Mariano Diaz, 80e), Vinicius. Entr. : Zidane.

FC Séville-FC Barcelone : 0-0
Séville : Vaclik - Jésus Navas, Koundé, Diego Carlos, Reguilon - Jordan (Gudelj, 69e), Fernando, Torres (Banega, 46e) - Ocampos (Vazquez, 84e), De Jong (En-Nesyri, 69e), Munir (Suso, 59e). Entr. : Lopetegui.
FC Barcelone : Ter Stegen - Nelson Semedo, Piqué, Lenglet, Jordi Alba - Vidal (Griezmann, 78e), Busquets, Rakitic (Puig, 89e), Braithwaite (Arthur, 63e) - Messi, Suarez. Entr. : Setièn.

Atletico-Real Valladolid : 1-0 (0-0)
But : Vitolo (81e).
Atletico Madrid : Oblak - Trippier, Gimenez, Hermoso, Sanchez - Llorente (Vitolo, 73e), Herrera (Carrasco, 57e), Partey, Lemar (Koke, 57e) - Joao Félix (Diego Costa, 64e), Morata (Correa, 64e). Entr. : Simeone.
Valladolid : Caro - Antonito, Olivas, Sanchez (Ünal, 83e), Raul Garcia - Matheus Fernandes (Perez, 74e), San Emeterio (Alcaraz, 46e), Herrero - Hervias, Guardiola (De la Fuente, 46e), Rubio (Plano, 72e). Entr. : Gonzalez.

Getafe-Eibar : 1-1 (1-1)
Buts : Etebo (30e) pour Getafe ; Charles (45e+6) pour Eibar.
Getafe : Soria - Suarez (Kenedy, 79e), Dakoman, Etxeita, Olivera - Etebo (Remeseiro, 69e), Arambarri, Timor (Maksimovic, 80e), Cucurella (Nyom, 80e) - Angel (Molina, 63e), Mata. Entr. : Bordalas.
Eibar : Dmitrovic - Arbilla, Burgos, Bigas, Cote - Cristoforo, Escalante, Diop, Inui - Charles (Orellana, 85e), Enrich (Kike, 63e). Entr. : Mendilibar.

Grenade CF-Villarreal : 0-1 (0-1)
But : Moreno (11e).
Grenade : Rui Silva - Diaz (Foulquier, 83e), Duarte, Sanchez, Neva (Gil Dias, 77e) - Herrera, Brice Eteki (Antonin, 61e) - Vico (Azeez, 61e), Fernandez, Puertas - Soldado (Machis, 46e). Entr. : Martinez.
Villarreal : Asenjo - Pena (Gaspar, 81e), Chakla, Albiol, Moreno - Moi Gomez, Iborra, Morlanes (Zambo Anguissa, 55e), Ontiveros (Chukwueze, 65e) - Moreno (Cazorla, 81e), Bacca (Alcacer, 55e). Entr. : Calleja.

Valence CF-Osasuna : 2-0 (2-0)
Buts : Guedes (12e), Rodrigo (35e).
Valence CF : Cillessen - Florenzi, Paulista, Guillamon, Costa - Soler, Parejo, Kondogbia (Wass, 58e), Guedes (Cherichev, 67e) - Rodrigo (Esquerdo, 89e), Maxi Gomez (Torres, 67e). Entr. : Celades.
Osasuna : Martinez - Vidal, Unai Garcia, Navas (Torres, 46e), David Garcia, Estupinan - Brasanac (Merida, 69e), Oier, Inigo Pérez (Ruben Garcia, 46e) - Cardona (Gallego, 46e), Adrian (Arnaiz, 78e). Entr. : Arrasate.

Athletic Bilbao-Betis : 1-0 (1-0)
But : Inigo Martinez (7e).
Athletic : Simon - Capa, Nunez, Martinez, Berchiche (Balenziaga, 90e) - Lopez (Sancet, 87e), Dani Garcia - Raul Garcia (De Marcos, 90e), Muniain (Vesga, 74e), Cordoba - Williams (Villalibre, 90e). Entr. : Garitano.
Betis : Robles - Emerson, Mandi, Bartra, Pedraza (Loren, 70e) - Guardado (Moreno, 56e), Rodriguez (Jimenez, 86e), Canales - Lainez (Tello, 56e), Iglesias (Alena, 70e), Fekir. Entr. : Rubi.

Espanyol-Levante UD : 1-3 (1-1)
Buts : David (28e) pour l'Espanyol ; Mayoral (14e), Bardhi (67e), Pedrosa (87e c.s.c.) pour Levante.
Espanyol : Dlego Lopez - Javi Lopez (Pipa, 83e), David Lopez, Cabrera, Vila (Pedrosa, 76e) - Melendo (Vargas, 83e), Sanchez (Ferreyra, 76e), Roca, Embarba - Wu Lei (Darder, 68e), Calleri. Entr. : Abelardo.
Levante : Fernandez - Miramon, Postigo, Vezo, Clerc - Campana (Martinez, 85e), Vukcevic (Radoja, 72e), Melero (Hernani, 63e), Bardhi - Mayoral (Morales, 62e), Marti (Gonzalez, 85e). Entr. : Lopez.

Celta Vigo-Alavés : 6-0 (2-0)
Buts : Murillo (14e), Aspas (20e s.p.), Rafinha (40e, 41e), Nolito (78e s.p.), Mina (86e).
Celta : Blanco - Vazquez, Murillo (Aidoo, 72e), Araujo, Olaza - Beltran (Mina, 64e), Yokuslu (Bradaric, 45e), Rafinha (Nolito, 45e) - Iago Aspas (Mendez, 65e), Smolov, Suarez. Entr. : Garcia.
Alavés : Roberto - Aguirregabiria, Laguardia (Ely, 45e), Magallan, Lopez - Sainz (Navarro, 31e), Fejsa, Pons, Mendez (Rioja, 83e) - Perez (De la Fuente, 45e), Joselu (Burke, 59e). Entr. : Garitano.

Real Majorque-Leganés : 1-1 (1-0)
Buts : Sevilla (9e) pour Majorque ; Rodriguez (87e) pour Leganés.
Majorque : Reina - Pozo, Valjent, Sedlar, Gamez - Baba Mohammed - Kubo (Sene, 82e), Rodriguez (Campos, 52e), Sevilla (Sastre, 82e), Cucho Hernandez (Lago Junior, 68e) - Budimir (Prats, 68e). Entr. : Moreno.
Leganés : Cuellar Pichu - Awaziem (Aviles, 81e), Omeruo, Bustinza - Ruibal (Mesa, 56e), Perez (Gil Salvatierra, 56e), Amadou (Guerrero, 62e), Rodrigues - Assalé (Rosales, 81e), Carrillo, Rodriguez. Entr. : Aguirre.

Express, 29e j., 15, 16, 17 et 18 juin

FC Barcelone-Leganés	**2-0**
Real Madrid-Valence CF	**3-0**
Levante UD-FC Séville	**1-1**
Osasuna-Atletico Madrid	**0-5**
Getafe-Espanyol Barcelone	**0-0**
Alavés-Real Sociedad	**2-0**
Villarreal-Real Majorque	**1-0**
Betis Séville-Grenade CF	**2-2**
Eibar-Athletic Bilbao	**2-2**
Real Valladolid-Celta Vigo	**0-0**

FC Barcelone-Leganés : 2-0 (1-0)
Buts : Fati (42e), Messi (69e s.p.).
FC Barcelone : Ter Stegen - Sergi Roberto (Nelson Semedo, 54e), Piqué (Umtiti, 73e), Lenglet, Firpo Junior - Rakitic, Busquets (Vidal, 63e), Arthur (Puig, 73e) - Messi, Griezmann, Fati (Suarez, 54e). Entr. : Setién.
Leganés : Cuellar Pichu - Ruibal, Awaziem, Tarin, Bustinza, Silva (Rodrigues, 71e) - Mesa (Assalé, 46e), Perez, Recio (Gil Salvatierra, 85e) - Eraso (Amadou, 63e), Guerrero (Carrillo, 71e). Entr. : Aguirre.

Real Madrid-Valence CF : 3-0 (0-0)
Buts : Benzema (61e, 86e), Asensio (74e).
Real Madrid : Courtois - Carvajal, Varane, Ramos, Mendy - Modric, Casemiro, Kroos - Valverde (Asensio, 74e), Benzema, Hazard (Vinicius, 82e). Entr. : Zidane.
Valence : Cillessen - Wass, Guillamon, Mangala, Gaya - Torres (Guedes, 59e), Parejo (Coquelin, 69e), Kondogbia, Soler (Cherichev, 69e) - Rodrigo (Lee Kang-in, 76e), Maxi Gomez (Gameiro, 60e). Entr. : Celades.

Levante UD-FC Séville : 1-1 (0-0)
Buts : Diego Carlos (87e c.s.c.) pour Levante ; De Jong (46e) pour Séville.
Levante : Fernandez - Coke (Miramon, 61e), Bruno, Vezo, Tono (Clerc, 86e) - Rochina (Hernani, 72e), Melero, Vukcevic (Bardhi, 61e), Campana - Mayoral, Morales (Leon, 72e). Entr. : Lopez.
FC Séville : Vaclik - Jésus Navas, Koundé, Diego Carlos, Escudero - Jordan (Fernando, 64e), Gudelj, Banega (Torres, 64e) - Ocampos (Reguilon, 84e), De Jong (En-Nesyri, 73e), Munir El-Haddadi (Suso, 63e). Entr. : Lopetegui.

Osasuna-Atletico : 0-5 (0-1)
Buts : Joao Félix (27e, 56e), M. Llorente (79e), Morata (83e), Carrasco (88e). Mercr. 17 juin.
Osasuna : Martinez - Unai Garcia, Hernandez, David Garcia (Vidal, 68e), Lato (Estupinan, 67e) - Moncayola - Roberto Torres, Brasanac (Adrian, 61e), Inigo Pérez, Arnaiz (Garcia Santos, 62e) - Gallego (Cardona, 79e). Entr. : Arrasate.
Atletico : Oblak - Arias, Savic, Gimenez, Lodi - Correa (Llorente, 67e), Herrera, Saul Niguez (Carrasco, 85e), Koke - Joao Félix (Partey, 69e), Diego Costa (Morata, 63e). Entr. : Simeone.

Getafe-Espanyol Barcelone : 0-0
Mardi 16 juin.
Getafe : Soria - Damian Suarez, Cabaco (Timor, 82e), Chema Rodriguez, Olivera (Angel Rodriguez, 65e) - Nyom (Etebo, 45e), Maksimovic, Arambarri (Remeseiro, 90e), Cucurella - Molina (Kenedy, 65e), Mata. Entr. : Bordalas.
Espanyol : Diego Lopez - Pipa, Espinosa, Cabrera, Vila - Embarba (Pedrosa, 84e), David Lopez, Roca, Darder (Sanchez Mata, 78e) - Wu Lei (Melendo, 90e), Calleri (Ferreyra, 79e). Entr. : Abelardo.

Alavés-Real Sociedad : 2-0 (0-0)
Buts : Sainz (56e), Aguirregabiria (90e+6). Jeudi 18 juin.
Alavés : Roberto - Navarro, Laguardia, Magallan, Duarte - Sainz (Edgar Mendez, 83e), Camarasa (Pons, 90e), Pina, Rioja (Aguirregabiria, 90e) - Joselu, Lucas Perez (Fejsa, 90e). Entr. : Garitano.
Real Sociedad : Remiro - Zaldua, Elustondo (Le Normand ; Zubimendi, 64e ; 70e), Llorente (Gorosabel, 90e), Munoz - Zubeldia, Zurutuza (Lopez, 64e) - Januzaj, Ödegaard (Portu, 64e), Oyarzabal - Willian José (Isak, 64e). Entr. : Alguacil.

Villarreal-Real Majorque : 1-0 (1-0)
But : Bacca (16e). Mardi 16 juin.
Villarreal : Asenjo - Gaspar, Albiol, Torres, Moreno (Quintilla, 70e) - Trigueros (Pena, 85e), Zambo Anguissa, Cazorla (Moi Gomez, 45e) - Chukwueze, Bacca (Moreno, 60e), Alcacer (Morlanes, 70e). Entr. : Calleja.
Majorque : Reina - Pozo (Sastre, 85e), Valjent (Trajkovski, 67e), Raillo, Sedlar, Gamez - Kubo (Budimir, 60e), Baba Mohamed, Febas (Sevilla, 67e), Lago Junior (Chavarria, 85e) - Cucho Hernandez. Entr. : Moreno.

Betis Séville-Grenade CF : 2-2 (0-1)
Buts : Canales (85e s.p.), Tello (88e) pour le Betis ; Fernandez (29e), Soldado (90e+1) pour Grenade. Lundi 15 juin.
Betis : Robles - Emerson (Barragan, 82e), Mandi, Feddal, Pedraza - Guardado (Alena, 61e), Gonzalez (Lainez, 71e), Canales - Fekir, Loren (Iglesias, 71e), Joaquin (Tello, 61e). Entr. : Rubi.
Grenade : Silva - Foulquier, Sanchez (Duarte, 59e), Vallejo, Neva - Eteki, Azeez (Antonin, 90e) - Machis (Diaz, 59e), Vico (Martinez, 74e), Puertas - Fernandez (Soldado, 74e). Entr. : Martinez.

Eibar-Athletic Bilbao : 2-2 (1-1)
Buts : Kike (19e), Orellana (78e s.p.) pour Eibar ; Raul Garcia (8e s.p.), Villalibre (81e) pour l'Athletic. Mercredi 17 juin.
Eibar : Dmitrovic - Correa, Paulo Oliveira, Arbilla, Cote - Pedro Leon (De Blasis, 82e), Escalante (Diop, 86e), Exposito, Orellana (Cristoforo, 90e) - Enrich (Charles, 85e), Kike (Quique, 90e). Entr. : Mendilibar.
Athletic : Simon - Capa, Yeray Alvarez, Inigo Martinez, Berchiche - Dani Garcia, Vesga - Larrazabal (Lekue, 66e), Muniain (Villalibre, 78e), Inigo Cordoba (Williams, 46e) - Raul Garcia (Ibai Gomez, 78e). Entr. : Garitano.

Real Valladolid-Celta Vigo : 0-0
Mercredi 17 juin.
Real Valladolid : Masip - Moyano, Joaquin Fernandez, Salisu, Martinez - Plano (San Emeterio, 62e), Alcaraz, Michel (Hervias, 62e), Toni Villa (Rubio, 75e) - Guardiola (Ben Arfa, 75e), Ünal. Entr. : Gonzalez.
Celta : Blanco - Vazquez (Mendez, 90e), Aidoo, Murillo, Araujo, Olaza - Rafinha, Yokuslu, Beltran - Iago Aspas, Smolov (Suarez, 64e). Entr. : Garcia.

Segunda Division

Express
33e journée, 15, 16 17 et 18 juin

Numancia-Cadix	**1-2**
Lugo-Real Saragosse	**1-3**
SD Huesca-Mirandes	**1-2**
Almeria-Las Palmas	**0-1**
Girona FC-R. Santander	**0-0**
Ponferradina-Elche CF	**2-1**
Rayo Vallecano-Fuenlabrada	**1-0**
Alcorcon-Sporting Gijon	**0-2**
Tenerife-Malaga	**0-0**
Extremadura-Albacete	**0-1**
Oviedo-Dep. La Corogne	**2-2**

34e journée, 19, 20, 21 et 22 juin

Cadix-Alcorcon	**1-1**
Real Saragosse-Almeria	**0-2**
Albacete-SD Huesca	**2-2**
Elche CF-Girona FC	**1-0**
Dep. La Corogne-Rayo Vallecano	**3-3**
Mirandes-Ponferradina	**1-2**
Sporting Gijon-Oviedo	**0-1**
Fuenlabrada-Numancia	**2-0**
Las Palmas-Lugo	**1-0**
R. Santander-Tenerife	**1-2**
Malaga-Extremadura	**1-1**

35e journée, 23, 24 et 25 juin

SD Huesca-Cadix	**1-1**
Extremadura-Real Saragosse	**1-2**
Almeria-Alcorcon	**0-1**
Girona FC-Numancia	**2-0**
Elche CF-Dep. La Corogne	**0-1**
Rayo Vallecano-Sporting Gijon	**1-1**
Ponferradina-R. Santander	**1-1**
Tenerife-Mirandes	**4-1**
Oviedo-Fuenlabrada	**0-0**
Albacete-Las Palmas	**0-0**
Lugo-Malaga	**0-0**

36e journée, 27 et 28 juin

Cadix-Tenerife	**0-2**
Real Saragosse - SD Huesca	**lundi**
Mirandes-Almeria	**2-2**
Malaga-Girona FC	**2-0**
Las Palmas-Elche CF	**1-1**
Alcorcon - Rayo Vallecano	**lundi**
Sporting Gijon-Lugo	**2-0**
Dep. La Corogne-Ponferradina	**2-1**
Fuenlabrada-Extremadura	**1-1**
R. Santander-Albacete	**1-2**
Numancia-Oviedo	**1-0**

Classement
1. Cadix, 62 pts. **2.** Real Saragosse, 61. **3.** UD Almeria, 57. **4.** SD Huesca, 55. **5.** Girona FC, 52. **6.** Elche CF, 51. **7.** Tenerife, 49. **8.** Rayo Vallecano, 49. **9.** Mirandes, 49. **10.** Sporting Gijon, 49. **11.** AD Alcorcon, 48. **12.** Ponferradina, 48. **13.** Fuenlabrada, 47. **14.** Las Palmas, 47. **15.** Malaga, 44. **16.** Deportivo La Corogne, 44. **17.** Albacete, 43. **18.** Numancia, 41. **19.** Oviedo, 41. **20.** Lugo, 38. **21.** Extremadura, 34. **22.** Racing Santander, 30.

Serie A 28e journée

L'équipe type

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Juventus Turin**	69	28	22	3	3	56	24	+32
→	2. **Lazio Rome**	65	28	20	5	3	64	27	+37
→	3. **Inter Milan**	61	28	18	7	3	56	29	+27
→	4. **Atalanta Bergame**	57	28	17	6	5	80	39	+41
→	5. **AS Roma**	48	28	14	6	8	53	38	+15
→	6. **Naples**	45	28	13	6	9	46	37	+9
→	7. **Milan AC**	42	28	12	6	10	34	35	-1
↗	8. **Hellas Vérone**	39	28	10	9	9	34	32	+2
↘	9. **Parme**	39	28	11	6	11	38	35	+3
→	10. **Cagliari**	38	28	10	8	10	47	44	+3
→	11. **FC Bologne**	37	28	10	7	11	40	45	-5
→	12. **Sassuolo**	34	28	9	7	12	48	49	-1
→	13. **Torino**	31	28	9	4	15	32	50	-18
→	14. **Fiorentina**	31	28	7	10	11	34	39	-5
→	15. **Udinese**	28	28	7	7	14	23	41	-18
→	16. **Sampdoria Gênes**	26	28	7	5	16	31	50	-19
→	17. **Genoa**	26	28	6	8	14	34	53	-19
→	18. **Lecce**	25	28	6	7	15	35	64	-29
↗	19. **Brescia**	18	28	4	6	18	25	52	-27
↘	20. **SPAL Ferrare**	18	28	5	3	20	21	48	-27

Buteurs

1. Immobile (Lazio Rome), 28.
2. Cristiano Ronaldo (Juventus Turin), 23.

Rendez-vous

29e journée, mardi 30 juin, 19 h 30
Torino-Lazio Rome
21 h 45
Genoa-Juventus Turin
Mercredi 1er juillet, 19 h 30
Inter Milan-Brescia
FC Bologne-Cagliari
21 h 45
SPAL Ferrare-Milan AC
Hellas Vérone-Parme
Fiorentina-Sassuolo
Lecce-Sampdoria Gênes
Jeudi 2 juillet, 19 h 30
Atalanta-Naples
21 h 45
AS Roma-Udinese
30e journée, samedi 4 juillet, 17 h 15
Juventus Turin-Torino
19 h 30
Sassuolo-Lecce
21 h 45
Lazio Rome-Milan AC
Dimanche 5 juillet, 17 h 15
Inter Milan-FC Bologne
19 h 30
Cagliari-Atalanta
Brescia-Hellas Vérone
Parme-Fiorentina
Udinese-Genoa
Sampdoria Gênes-SPAL Ferrare
21 h 45
Naples-AS Roma

Fiches techniques

Express, 28e j., 26, 27 et 28 juin

Juventus Turin-Lecce	**4-0**
Lazio Rome-Fiorentina	**2-1**
Parme-Inter Milan	**1-2**
Udinese-Atalanta	**2-3**
Milan AC-AS Roma	**2-0**
Naples-SPAL Ferrare	**3-1**
Sassuolo-Hellas Vérone	**3-3**
Cagliari-Torino	**4-2**
Sampdoria Gênes-FC Bologne	**1-2**
Brescia-Genoa	**2-2**

Juventus Turin-Lecce : 4-0 (0-0)
Buts : Dybala (53e), Cristiano Ronaldo (62e s.p.), Higuain (83e), De Ligt (85e).
Juventus : Szczesny - Cuadrado, De Ligt, Bonucci, Matuidi - Bentancur (Ramsey, 68e), Pjanic, Rabiot (Douglas Costa, 52e) - Bernardeschi (Muratore, 77e), Dybala (Higuain, 77e), Cristiano Ronaldo. Entr. : Sarri.
Lecce : Gabriel - Rispoli, Donati, Lucioni, Paz, Vera (Calderoni, 78e) - Tachtsidis, Petriccione (Rossettini, 46e), Mancosu (Colella, 72e) - Chakhov, Falco (Babacar, 63e). Entr. : Liverani.

Lazio Rome-Fiorentina : 2-1 (0-1)
Buts : Immobile (68e s.p.), Luis Alberto (83e) pour la Lazio ; Ribéry (25e) pour la Fiorentina.
Lazio : Strakosha - Patric, Acerbi, Bastos (Radu, 46e) - Parolo - Lazzari (Marusic, 81e), Milinkovic-Savic, Luis Alberto (Anderson, 90e), Jony (Lukaku, 81e) - Caicedo (Correa, 68e), Immobile. Entr. : S. Inzaghi.
Fiorentina : Dragowski - Milenkovic, Pezzella, Ceccherini (Venuti, 75e) - Lirola, Badelj (Pulgar, 84e), Castrovilli, Dalbert (Igor Julio, 46e) - Ghezzal, Cutrone (Vlahovic, 63e), Ribéry (Sottil, 84e). Entr. : Iachini.

Parme-Inter Milan : 1-2 (1-0)
Buts : Gervinho (15e) pour Parme ; De Vrij (84e), Bastoni (87e) pour l'Inter.
Parme : Sepe - Laurini (Darmian, 86e), Dermaku (Regini, 77e), Bruno Alves, Gagliolo (Pezzella, 46e) - Kulusevski, Kucka, Scozzarella (Hernani, 55e), Kurtic - Cornelius, Gervinho (Brugman, 86e). Entr. : D'Aversa.
Inter : Handanovic - D'Ambrosio, De Vrij, Godin (Bastoni, 73e) - Candreva (Moses, 69e), Barella, Gagliardini, Biraghi (Young, 69e) - Eriksen (Sanchez, 69e) - Lukaku, Martinez (Valero, 89e). Entr. : Conte.

Udinese-Atalanta : 2-3 (1-1)
Buts : Lasagna (31e, 87e) pour l'Udinese ; D. Zapata (8e), Muriel (71e, 79e) pour l'Atalanta.
Udinese : Musso - Troost-Ekong (Becao, 66e), Nuytinck, Santos - Larsen (Ter Avest, 82e), Walace, Jajalo (Nestorovski, 82e), Fofana, Sema (Zeegelaar, 66e) - Teodorczyk (Okaka Chuka, 71e), Lasagna. Entr. : Gotti.
Atalanta : Gollini - Toloi, Caldara, Djimsiti (Palomino, 46e) - Hateboer (Gosens, 59e), Pasalic (De Roon, 59e), Freuler, Castagne - Malinovskyi (Muriel, 52e), Zapata, Gomez (Ilicic, 80e). Entr. : Gasperini.

Milan AC-AS Roma : 2-0 (0-0)
Buts : Rebic (76e), Calhanoglu (89e s.p.).
Milan AC : Donnarumma - Conti, Kjaer, Romagnoli, Hernandez - Kessié, Bennacer - Castillejo (Saelemaekers, 54e), Bonaventura (Paqueta, 54e), Calhanoglu - Rebic (Leao, 78e). Entr. : Pioli.
AS Roma : Mirante - Zappacosta, Smalling, Mancini, Spinazzola - Cristante (Pastore, 81e), Veretout - Mkhitarian (Perotti, 69e), Pellegrini (Diawara, 81e), Kluivert (Perez, 58e) - Dzeko (Kalinic, 70e). Entr. : Fonseca.

Naples-SPAL : 3-1 (2-1)
Buts : Mertens (4e), Callejon (36e), Younes (78e) pour Naples ; Petagna (29e) pour SPAL.
Naples : Meret - Hysaj, Maksimovic, Koulibaly (Manolas, 80e), Mario Rui (Ghoulam, 80e) - Ruiz, Lobotka, Elmas - Callejon (Younes, 77e), Mertens (Milik, 64e), Insigne (Lozano, 65e). Entr. : Gattuso.
SPAL : Letica - Cionek, Vicari, Felipe, Reca (Valoti, 46e) - Strefezza (D'Alessandro, 76e), Missiroli, Murgia (Dabo, 75e), Fares - Cerri, Petagna (Floccari, 80e). Entr. : Di Biagio.

Sassuolo-Hellas Vérone : 3-3 (0-0)
Buts : Boga (53e, 77e), Rogerio (90e +7) pour Sassuolo ; Lazovic (51e), Stepinski (57e), Pessina (68e) pour Vérone.
Sassuolo : Consigli - Müldür, Magnani (Chiriches, 76e), Peluso, Kyriakopoulos (Rogerio, 46e) - Bourabia (Obiang, 82e), Locatelli - Berardi, Defrel (Traoré, 72e), Haraslin (Boga, 46e) - Caputo. Entr. : De Zerbi.
Hellas : Silvestri - Rrahmani, Günter, Kumbulla (Empereur, 46e) - Adjapong, Amrabat, Miguel Veloso (Agyemang-Badu, 68e), Lazovic - Stepinski (Pazzini, 60e) - Pessina, Zaccagni (Verre, 90e). Entr. : Juric.

Cagliari-Torino : 4-2 (2-0)
Buts : Nandez (12e), Simeone (17e), Nainggolan (46e), Galvao (69e s.p.) pour Cagliari ; Bremer (60e), Belotti (65e) pour le Torino.
Cagliari : Cragno - Walukiewicz, Ceppitelli, Carboni (Cacciatore, 87e) - Mattiello (Ionita, 59e), Nandez, Rog, Lykogiannis (Pellegrini, 66e) - Nainggolan (Cigarini, 59e) - Simeone, Galvao (Ragatzu, 87e). Entr. : Zenga.
Torino : Sirigu - Izzo, Nkoulou, Bremer - De Silvestri (Ansaldi, 59e), Meïté, Rincon (Singo, 74e), Aina (Lukic, 74e) - Berenguer (Millico, 80e) - Edera (Verdi, 59e), Belotti. Entr. : Longo.

Sampdoria-FC Bologne : 1-2 (0-0)
Buts : Bonazzoli (88e) pour la Samp ; Barrow (72e s.p.), Orsolini (74e) pour Bologne.
Samp : Audero - Bereszynski (Augello, 80e), Tonelli (Yoshida, 74e), Colley, Murru (Léris, 80e) - Depaoli, Vieira, Ekdal, Linetty (Ramirez, 80e) - La Gumina (Bonazzoli, 72e), Gabbiadini. Entr. : Ranieri.
Bologne : Skorupski - Tomiyasu, Danilo, Bani, Dijks - Poli (Schouten, 54e), Medel (Dominguez, 83e), Soriano (Svanberg, 87e) - Orsolini, Palacio (Cangiano, 87e), Sansone (Barrow, 54e). Entr. : Mihajlovic.

Brescia-Genoa : 2-2 (2-1)
Buts : Donnarumma (10e), Semprini (13e) pour Brescia ; Falqué (38e s.p.), Pinamonti (70e s.p.) pour le Genoa.
Brescia : Joronen - Sabelli, Papetti, Mateju, Semprini (Martella, 67e) - Bjarnason (Romulo, 83e), Tonali (Ghezzi, 83e), Dessena - Zmrhal (Ayé, 73e) - Torregrossa (Skrabb, 67e), Donnarumma. Entr. : Lopez.
Genoa : Perin - Romero, Soumaoro (Schöne, 53e), Zapata - Biraschi, Behrami (Lerager, 66e), Sturaro, Barreca (Ghiglione, 59e) - Falqué (Pandev, 53e) - Destro (Sanabria, 59e), Pinamonti. Entr. : Nicola.

Express, 27e j., 22, 23, 24 et 25 juin

FC Bologne-Juventus Turin	**0-2**
Atalanta-Lazio Rome	**3-2**
Inter Milan-Sassuolo	**3-3**
AS Roma-Sampdoria Gênes	**2-1**
Hellas Vérone-Naples	**0-2**
Lecce-Milan AC	**1-4**
Genoa-Parme	**1-4**
SPAL Ferrare-Cagliari	**0-1**
Torino-Udinese	**1-0**
Fiorentina-Brescia	**1-1**

FC Bologne-Juventus : 0-2 (0-2)
Buts : C. Ronaldo (23e s.p.), Dybala (36e).
FC Bologne : Skorupski - Medel (Poli, 82e) - Danilo, Denswil, Dijks, Tomiyasu - Soriano (Dominguez, 75e) - Svanberg (Palacio, 57e) - Sansone (Cangiano, 82e), Orsolini (Juwara, 82e) - Barrow. Entr. : Mihajlovic.
Juventus : Szczesny - Cuadrado, De Ligt, Bonucci, De Sciglio (Danilo, 66e) - Bentancur, Pjanic (Ramsey, 70e), Rabiot (Matuidi, 70e) - Bernardeschi, Cristiano Ronaldo, Dybala (Douglas Costa, 79e). Entr. : Sarri.

Atalanta-Lazio Rome : 3-2 (1-2)
Buts : Gosens (38e), Malinovskyi (66e), Palomino (80e) pour l'Atalanta ; De Roon (5e c.s.c.), Milinkovic-Savic (11e) pour la Lazio.
Atalanta : Gollini - Toloi, Palomino, Djimsiti - Hateboer, De Roon, Gomez, Gosens (Castagne, 69e) - Malinovskyi (Ilicic, 77e), Zapata (Muriel, 70e), Freuler. Entr. : Gasperini.
Lazio : Strakosha - Patric, Acerbi, Radu (Bastos, 77e) - Cataldi (Parolo, 60e) - Lazzari, Milinkovic-Savic, Luis Alberto (Anderson, 77e), Jony (Lukaku, 76e) - Immobile, Correa (Caicedo, 55e). Entr. : S. Inzaghi.

Inter Milan-Sassuolo : 3-3 (2-1)
Buts : Lukaku (41e s.p.), Biraghi (45e +1), Valero (86e) pour l'Inter ; Caputo (4e), Berardi (81e s.p.), Magnani (89e) pour Sassuolo.
Inter : Handanovic - Skriniar, Ranocchia (De Vrij, 54e), Bastoni - Moses (Candreva, 75e), Gagliardini, Valero, Biraghi (Young, 75e) - Eriksen (Agoumé, 62e) - Lukaku, Sanchez (Martinez, 62e). Entr. : Conte.
Sassuolo : Consigli - Müldür, Chiriches (Magnani, 79e), Ferrari, Rogerio (Kyriakopoulos, 46e) - Magnanelli (Locatelli, 58e), Obiang - Berardi, Djuricic, Boga (Haraslin, 67e) - Caputo (Defrel, 58e). Entr. : De Zerbi.

AS Roma-Sampdoria : 2-1 (0-1)
Buts : Dzeko (64e, 85e) pour la Roma ; Gabbiadini (11e) pour la Sampdoria.
AS Roma : Mirante - Bruno Peres (Zappacosta, 61e), Smalling, Ibanez, Kolarov - Diawara (Cristante, 60e), Veretout - Perez (Under, 72e), Pastore (Pellegrini, 60e), Mkhitarian (Kalinic, 85e) - Dzeko. Entr. : Fonseca.
Samp : Audero - Bereszynski, Yoshida, Tonelli, Augello (Murru, 81e) - Depaoli, Thorsby, Ekdal, Linetty (Ramirez, 70e), Jankto (Léris, 63e) - Gabbiadini (Bonazzoli, 63e). Entr. : Ranieri.

Hellas Vérone-Naples : 0-2 (0-1)
Buts : Milik (38e), Lozano (90e).
Hellas : Silvestri - Rrahmani, Kumbulla, Empereur - Faraoni, Amrabat (Stepinski, 84e), Miguel Veloso, Lazovic (Dimarco, 84e) - Di Carmine (Pazzini, 70e), Verre (Pessina, 77e), Zaccagni (Salcedo, 70e). Entr. : Juric.
Naples : Ospina - Di Lorenzo, Maksimovic, Koulibaly, Hysaj (Ghoulam, 67e) - Allan (Ruiz, 66e), Demme (Lobotka, 72e), Zielinski - Politano (Lozano, 84e), Milik (Mertens, 72e), Insigne. Entr. : Gattuso.

Genoa-Parme : 1-4 (0-2)
Buts : Falqué (59e s.p.) pour le Genoa ;

Cornelius (18e, 33e, 53e), Kulusevski (87e) pour Parme.
Genoa : Perin - Romero, Soumaoro, Masiello (Barreca, 73e) - Biraschi, Cassata (Falqué, 46e), Schöne, Sturaro, Criscito (Behrami, 58e) - Pandev (Pinamonti, 58e), Favilli (Destro, 67e). Entr. : Nicola.
Parme : Sepe - Laurini (Darmian, 67e), Iacoponi, Bruno Alves (Dermaku, 79e), Gagliolo - Hernani (Kucka, 63e), Brugman (Scozzarella, 79e), Kurtic - Kulusevski - Cornelius, Gervinho (Barilla, 68e). Entr. : D'Aversa.

Lecce-Milan AC : 1-4 (0-1)
Buts : Mancosu (54e s.p.) pour Lecce ; Castillejo (26e), Bonaventura (55e), Rebic (57e), Leao (72e) pour le Milan.
Lecce : Gabriel - Rispoli, Lucioni, Meccariello, Calderoni - Petriccione, Tachtsidis, Mancosu (Chakhov, 87e) - Saponara (Vera, 87e) - Falco, Lapadula (Babacar, 46e). Entr. : Liverani.
Milan AC : Donnarumma - Conti, Kjaer (Gabbia, 40e), Romagnoli, Hernandez - Kessié (Paqueta, 87e), Bennacer - Castillejo (Saelemaekers, 68e), Bonaventura (Biglia, 86e), Calhanoglu - Rebic (Leao, 68e). Entr. : Pioli.

SPAL Ferrare-Cagliari : 0-1 (0-0)
But : Simeone (90e+3).
SPAL : Letica - Cionek, Vicari, Bonifazi, Sala (Reca, 63e) - Valoti (Fares, 63e), Valdifiori, Castro (Missiroli, 56e) - D'Alessandro (Dabo, 56e), Petagna, Strefezza Espeto (Cerri, 79e). Entr. : Di Biagio.
Cagliari : Olsen - Walukiewicz, Pisacane (Cacciatore, 72e), Klavan - Mattiello (Ragatzu, 72e), Nandez, Rog, Ionita (Birsa, 66e), Pellegrini (Lykogiannis, 66e) - Joao Pedro Galvao (Carboni, 90e), Simeone. Entr. : Zenga.

Fiorentina-Brescia : 1-1 (1-1)
Buts : Pezzella (29e) pour la Fiorentina ; Al. Donnarumma (17e s.p.) pour Brescia.
Fiorentina : Dragowski - Caceres, Pezzella, Ceccherini, Dalbert (Lirola, 46e) - Duncan (Ghezzal, 67e ; Milenkovic, 73e), Pulgar, Castrovilli - Chiesa (Sottil, 90e), Vlahovic, Ribéry (Cutrone, 90e). Entr. : Iachini.
Brescia : Joronen - Sabelli, Papetti, Mateju, Semprini (Martella, 84e) - Bjarnason (Rômulo, 55e), Tonali, Dessena - Zmrhal (Spalek, 66e) - Skrabb (Torregrossa, 55e), Donnarumma. Entr. : Lopez.

Torino-Udinese : 1-0
But : Belotti (16e).
Torino : Sirigu - Izzo, Nkoulou, Bremer - De Silvestri, Meïté, Rincon, Berenguer - Zaza (Lukic, 76e), Edera (Aina, 65e), Belotti. Entr. : Longo.
Udinese : Musso - De Maio (Becao, 76e), Nuytinck, Samir (Teodorczyk, 76e) - Larsen, De Paul, Mandragora (Jajalo, 54e), Fofana, Sema - Okaka, Nestorovski (Lasagna, 55e). Entr. : Gotti.

Express, matches en retard, 25e journée, 20 et 21 juin

Inter Milan-Sampdoria Gênes	2-1
Atalanta Bergame-Sassuolo	4-1
Hellas Vérone-Cagliari	2-1
Torino-Parme	1-1

Inter Milan-Sampdoria : 2-1 (2-0)
Buts : Lukaku (10e), Martinez (33e) pour l'Inter ; Thorsby (51e) pour la Samp.
Inter : Handanovic - Skriniar, De Vrij, Bastoni - Candreva (Moses, 73e), Barella, Gagliardini, Young (Biraghi, 73e) - Eriksen (Valero, 78e) - Lukaku, Martinez (Sanchez, 83e). Entr. : Conte.
Sampdoria : Audero - Bereszynski, Yoshida, Colley - Thorsby, Linetty (Vieira, 82e), Bertolacci (Askildsen, 82e), Jankto (Léris, 69e), Murru - Ramirez (Depaoli, 69e), La Gumina (Bonazzoli, 76e). Entr. : Ranieri.

Atalanta-Sassuolo : 4-1 (3-0)
Buts : Djimsiti (16e), Zapata (31e, 66e), Bourabia (37e c.s.c.) pour l'Atalanta ; Bourabia (90e+2) pour Sassuolo.
Atalanta : Gollini - Djimsiti (Toloi, 86e), Caldara, Palomino - Hateboer, De Roon, Pasalic, Freuler (Malinovskyi, 69e), Gosens (Castagne, 69e) - A. Gomez (Colley, 88e), Zapata (Muriel, 69e). Entr. : Gasperini.
Sassuolo : Consigli - Toljan (Müldür, 46e), Marlon (Magnani, 69e), Peluso, Kyriakopoulos - Bourabia, Locatelli (Obiang, 77e) - Berardi (c) (Haraslin, 61e), Defrel, Boga (Djuricic, 61e) - Caputo. Entr. : De Zerbi.

Hellas Vérone-Cagliari : 2-1 (2-1)
Buts : Di Carmine (14e, 26e) pour Vérone ; Simeone (43e) pour Cagliari.
Hellas : Silvestri - Faraoni - Rrahmani, Empereur, Kumbulla - Agyemang-Badu, Lazovic (Dimarco, 85e) - Verre (Miguel Veloso, 46e) - Amrabat - Di Carmine (Zaccagni, 48e), Borini. Entr. : Juric.
Cagliari : Cragno - Cacciatore (Mattiello, 68e), Ceppitelli, Pisacane - Ionita (Paloschi, 69e), Nandez, Cigarini, Rog, Pellegrini (Lykogiannis, 84e) - Simeone, Pereiro (Birsa, 46e). Entr. : Zenga.

Torino-Parme : 1-1 (1-1)
Buts : Nkoulou (15e) pour le Torino ; Kucka (31e) pour Parme.
Torino : Sirigu - Izzo, Nkoulou, Bremer - De Silvestri, Meïté, Rincon, Berenguer (Aina, 68e) - Edera (Lukic, 82e) - Zaza, Belotti. Entr. : Longo.
Parme : Sepe - Darmian (Laurini, 85e), Iacoponi, Bruno Alves, Gagliolo - Kucka (Brugman, 85e), Scozzarella (Hernani, 70e), Kurtic - Kulusevski, Cornelius, Gervinho (Caprari, 73e). Entr. : D'Aversa.

Serie B

Express
Match en retard, 25e journée, 17 juin

Ascoli-Cremonese	1-3

29e journée, 19, 20 et 21 juin

Cremonese-Benevento	0-1
Crotone-Chievo Vérone	1-1
Trapani-Frosinone	0-0
La Spezia-Empoli	1-0
Pordenone-Venezia	0-0
Livourne-Cittadella	0-2
Salernitana-Pise	1-1
Ascoli-Perugia	0-1
Cosenza-Virtus Entella	2-1
Pescara-Juve Stabia	3-1

28e journée, 26 juin

Empoli-Benevento	0-0
Perugia-Crotone	0-0
Chievo Vérone-La Spezia	1-3
Frosinone-Cittadella	0-2
Trapani-Pordenone	3-0
Virtus Entella-Salernitana	1-0
Pise-Pescara	2-1
Venezia-Ascoli	2-1
Juve Stabia-Livourne	2-3
Cremonese-Cosenza	0-2

Classement
1. Benevento, 73 pts. **2.** Crotone, 51. **3.** La Spezia, 50. **4.** Cittadella, 49. **5.** Frosinone, 48. **6.** Pordenone, 46. **7.** Salernitana, 43. **8.** Chievo Vérone, 42. **9.** Virtus Entella, 41. **10.** Empoli, 41. **11.** Pise, 40. **12.** Perugia, 40. **13.** Pescara, 38. **14.** Venezia, 36. **15.** Juve Stabia, 36. **16.** Cremonese, 33. **17.** Ascoli, 32. **18.** Cosenza, 30. **19.** Trapani, 29. **20.** Livourne, 21.
Ce classement ne tient pas de la 31e journée disputée le lundi 29 juin.

Coupe

Finale, 17 juin, à Milan
Naples-Juventus Turin : 0-0
Naples vainqueur 4 t.a.b. à 2.

Grèce

Poule pour le titre
3e journée

Olympiakos-Panathinaïkos	3-0
PAOK-OFI Crète	3-1
AEK Athènes-Aris	2-2

4e journée

AEK Athènes-Olympiakos	1-2
Aris-PAOK	0-2
OFI Crète-Panathinaïkos	0-0

Classement
1. Olympiakos, 78 pts. **2.** PAOK, 59. **3.** AEK, 56. **4.** Panathinaïkos, 47. **5.** Aris Salonique, 38. **6.** OFI Crète, 35.

Poule maintien-relégation
Match en retard
1re journée

Xanthi-Atromitos	1-0

Matches décalés,
2e journée

Astéras Tripolis-Panionios	0-0
Panaitolikos-Larissa	3-0

3e journée

Asteras Tripolis-PAE Atromitos	1-1
AO Xanthi-Panaitolikos	1-1
Larissa-Volos	3-1
Lamia-Panionios	0-1

4e journée

Panionios-Xanthi	2-1
Panaitolikos-Asteras	1-1
Volos-Lamia	lundi
Atromitos-Larissa	lundi

Classement
1. Asteras, 36 pts. **2.** Atromitos, 34. **3.** Larissa, 33. **4.** Lamia, 31. **5.** Volos, 30. **6.** Xanthi, 22. **7.** Panaitolikos, 22. **8.** Panionios, 21.

Coupe
Demi-finales retour
24 juin

Aris Salonique-**AEK Athènes** (1-2)	2-2
Olympiakos-PAOK (2-3)	2-0

Israël

Poule pour le titre
Match décalé,
4e journée

Mac. Tel-Aviv - Hap. Beer-Sheva	1-1

5e journée

Betar-Hapoël Haïfa	1-1
Hap. Beer-Sheva - Maccabi Haïfa	0-1
Hap. Tel-Aviv - Maccabi Tel-Aviv	0-2

6e journée

Hap. Haïfa - Maccabi Tel-Aviv	0-3
Hapoël Tel-Aviv - Maccabi Haïfa	1-3
Hapoël Beer-Sheva - Betar	2-2

7e journée

Mac. Haïfa - Hapoël Beer-Sheva	2-1
Mac. Tel-Aviv - Hapoël Tel-Aviv	3-0
Hapoël Haïfa-Betar	0-0

Classement
1. Mac. Tel-Aviv, 81. **2.** Mac. Haïfa, 69. **3.** Betar, 55. **4.** Hap. Beer-Sheva, 49. **5.** Hap. Tel-Aviv, 45. **6.** Hap. Haïfa, 44.

Poule maintien-relégation
Match décalé,
3e journée

Mac. Netanya-Bnei Yehuda	1-3

4e journée

Sektzia N. Tziona-Hap. Ra'anana	2-1
Hap. Hadera-Maccabi Netanya	1-2
Hap. Kfar Saba-Hap. Ir. K. Shmona	0-0
Bnei Yehuda-MS Ashdod	3-3

5e journée

Hap Ra'anana-Maccabi Netanya	2-4
MS Ashdod-Hap. Kfar Saba	2-3
Hap. Ir. K. Shmona-Hap. Hadera	0-3
Sektzya Nes Zlona-Beni Yahuda	0-0

6e journée

Hap. Hadera-Hap. Ra'anana	2-2
Bnei Yehuda-Hap. Ir. Kir. Shmona	2-0
Macabi Netanya-MS Ashdod	2-5
Hap. K. Saba-Sektzya Nes Ziona	0-1

Classement
1. Bnei Yehuda, 46 pts. **2.** Hap. Hadera, 40. **3.** Maccabi Netanya, 40. **4.** Ashdod, 38. **5.** Hap. Kfar Saba, 35. **6.** Sektzya Nes Ziona, 32. **7.** Hap. Ir. Kir. Shmona, 29. **8.** Hap. Ra'anana, 17.

Portugal

27e journée

Rio Ave-Benfica Lisbonne	1-2
Desp. Aves-FC Porto	0-0
Sporting-Tondela	2-0
Famalicao-Sp. Braga	0-0
Vitoria Guimaraes-Moreirense	1-1
Boavista Porto-Vit. Setubal	3-1
Santa Clara-Portimonense	1-1
Maritimo Funchal-Gil Vicente	2-1
Paços de Ferreira-Belenenses	2-1

28e journée

FC Porto-Boavista Porto	4-0
Benfica Lisbonne-Santa Clara	3-4
Belenenses SAD-Sporting	1-3
Sporting Braga-Vit. Guimaraes	3-2
Moreirense-Famalicao	1-1
Vit. Setubal-Rio Ave	1-2
Gil Vicente-Desp. Aves	3-0
Tondela-Paços de Ferreira	1-3
Portimonense-Mar. Funchal	3-2

Match avancé, 29e journée

Boavista Porto-Santa Clara	1-0

Classement
1. FC Porto, 67 pts. **2.** Benfica, 64. **3.** Sporting Portugal, 52. **4.** Braga, 50. **5.** Famalicao, 45. **6.** Rio Ave, 44. **7.** Vit. Guimaraes, 40. **8.** Boavista, 38. **9.** Santa Clara, 38. **10.** Moreirense, 35. **11.** Gil Vicente, 33. **12.** Paços de Ferreira, 31. **13.** Vit. Setubal, 30. **14.** Belenenses, 30. **15.** Tondela, 29. **16.** Mar. Funchal, 28. **17.** Portimonense, 24. **18.** Aves, 14.
Desportivo Aves-Moreirense, Maritimo Funchal-Benfica et Paços de Ferreira-FC Porto se sont disputés le lundi 29 juin.

Russie

23e journée

CSKA - Zénith St-Pétersbourg	0-4
Lok. Moscou-Orenbourg	1-0
FC Sotchi-FC Rostov	10-1
Arsenal Toula-Spartak Moscou	2-3
Oufa-FC Tambov	2-1
Oural Ekaterinbourg-Rub. Kazan	1-2
Kr. S. Samara-Akhmat Grozny	2-4
FC Krasnodar - Dyn. Moscou	remis

24e journée

Zénith St-Pét. - Kr. S. Samara	2-1
Rubin Kazan-Lok. Moscou	0-2
FC Rostov-Arsenal Toula	2-1
Dynamo Moscou-CSKA	0-0
Spartak Moscou-Oufa	0-0
Akhmat Grozny-FC Sotchi	1-1
Oural Ekaterinbourg-FC Tambov	2-1
Orenbourg - FC Krasnodar	remis

Classement
1. Zénith, 56 pts. **2.** Lok.v Moscou, 47. **3.** Krasnodar, 41. **4.** Rostov, 41. **5.** CSKA Moscou, 37. **6.** Sp. Moscou, 32. **7.** Oufa, 31. **8.** Dyn. Moscou, 31. **9.** Sotchi, 28. **10.** Arsenal Toula, 28. **11.** Oural, 28. **12.** R. Kazan, 26. **13.** Tambov, 25. **14.** Akh. Grozny, 24. **15.** Orenbourg, 23. **16.** KS Samara, 22.

Coupe
Quarts de finale retard, 24 juin

Chinnik Yaroslavl[L2]-**Oural**	0-2

Suisse

24e journée

FC Sion - Saint-Gall	1-2
Young Boys Berne-FC Zurich	3-2
FC Lucerne-FC Bâle	2-1
Servette Genève-FC Lugano	1-1
Neuchâtel-FC Thoune	2-1

25e journée

Saint-Gall - FC Zurich	0-4
FC Thoune-Young Boys Berne	1-0
Neuchâtel-FC Bâle	1-2
FC Sion-Servette Genève	1-1
FC Lugano-FC Lucerne	2-0

26e journée

Young Boys Berne-Neuchâtel	6-0
Saint-Gall - FC Thoune	3-2
FC Bâle-FC Sion	2-0
FC Lucerne-Servette Genève	2-2
FC Zurich-FC Lugano	1-0

Classement
1. Young Boys, 51 pts. **2.** Saint-Gall, 51. **3.** FC Bâle, 46. **4.** Servette, 40. **5.** FC Zurich, 38. **6.** Lucerne, 35. **7.** Lugano, 30. **8.** Sion, 24. **9.** Neuchâtel, 22. **10.** FC Thoune, 22.

Turquie

Match décalé, 27e journée

Sivasspor-Denizlispor	1-0

28e journée

Ankaragüçü-Istanbul BB	1-2
Alanyaspor-Trabzonspor	2-2
Konyaspor-Sivasspor	2-2
Galatasaray-Gazisehir Gaziantep	3-3
Denizlispor-Besiktas Istanbul	1-5
Kasimpasa-Fenerbahçe	2-0
Malatyaspor-Göztepe	2-1
Antalyaspor-Rizespor	3-1
Kayserispor-Gençlerbirligi	2-0

29e journée

Istanbul BB-Galatasaray	1-1
Trabzonspor-Ankaragüçü	1-1
Sivasspor-Kayserispor	0-2
Besiktas Istanbul-Konyaspor	3-0
Fenerbahçe-Malatyaspor	3-2
Göztepe-Alanyaspor	3-3
Gaz. Gaziantep-Antalyaspor	1-1
Gençlerbirligi - Kasimpasa	lundi
Rizespor-Denizlispor	2-2

Classement
1. Basaksehir, 60 pts. **2.** Trabzonspor, 58. **3.** Sivasspor, 53. **4.** Galatasaray, 52. **5.** Besiktas, 50. **6.** Fenerbahçe, 46. **7.** Alanyaspor, 45. **8.** Göztepe, 38. **9.** Antalyaspor, 37. **10.** Gazisehir Gaziantep, 35. **11.** Kasimpasa, 32. **12.** Denizlispor, 32. **13.** Gençlerbirligi, 31. **14.** Caykur, 29. **15.** Malatyaspor, 28. **16.** Kayserispor, 28. **17.** Konyaspor, 27. **18.** Ankaragüçü, 25.

Coupe, demies retour, 16 et 18 juin

Fenerbahçe-**Trabzonspor** (1-2)	1-3
Alanyaspor-Antalyaspor (1-0)	4-0

Ukraine

Poule pour le titre, 27e journée

Ch. Donetsk-Oleksandria	3-2
Dynamo Kiev-Kolos Kovalivka	2-1
Desna Chernigiv-Zar. Louhansk	1-2

28e journée

Ch. Donetsk-Zar. Louhansk	0-0
Desna Chernigiv-Dynamo Kiev	3-2
Kolos Kovalivka-Oleksandria	2-1

Classement
1. Chakhtior, 72 pts. **2.** Dynamo Kiev, 55. **3.** Zorya Louhansk, 53. **4.** Desna Chernigiv, 52. **5.** Oleksandria, 43. **6.** Kolos Kovalivka, 29.

Poule maintien-relégation, 27e j.

Vorsk. Poltava-SK Dnipro-1	2-0
Illic. Mariupol-Fk Lviv	3-0
Carpates Lviv - Ol. Donetsk	remis

28e journée

Illic. Mariupol-SK Dnipro-1	2-1
Vorsk. Poltava-Olimpik Donetsk	0-0
Carpates Lviv-Fk Lviv	1-1

Classement
1. SK Dnipro-1, 9 pts. **2.** Illichivets Mariupol, 8. **3.** Vorskla Poltava, 7. **4.** Ol. Donetsk, 6. **5.** Fk Lviv, 3. **6.** Car. Lviv, 2.

Europe

Ligue des champions

Tirage au sort des quarts et demies.
Vendredi 10 juillet, à Nyon
Final 8, à Lisbonne, du 12 au 23 août
Stades de la Luz et José Alvalade et sur un match.

Ligue Europa

Tirage au sort des quarts et demies
Vendredi 10 juillet, à Nyon
Final 8, en Allemagne, du 10 au 21 août

Ligue des champions féminines

Final 8, à Bilbaa et San Sebastian , du 21 au 30 août

Que ce soit par idéal politique, philosophique, pour l'amour d'un club ou d'un territoire, leurs choix ont bouleversé leur carrière, parfois au péril de leur vie. Portraits d'hommes de conviction.

—

Jimmy Hogan

Génie voyageur

Incompris des Anglais, ce coach novateur a dû émigrer pour répandre ses idées, inspirant notamment les grandes équipes d'Autriche et surtout de Hongrie.

Texte **Roberto Notarianni**

Wembley, 25 novembre 1953. La foule qui s'est agglutinée dans l'enceinte londonienne n'en croit pas ses yeux. L'équipe aux Trois Lions, que l'on pensait invincible sur ses terres, reçoit une leçon de la part de la Hongrie. L'Angleterre s'est longtemps crue au-dessus du lot, au point de snober les trois premières Coupes du monde et de ne considérer sa mésaventure de 1950 au Brésil (revers face aux États-Unis et élimination dès le premier tour) que comme un faux pas. Mais là, elle retombe cruellement sur terre, dépassée, humiliée. Guidés par un sublime Ferenc Puskas, les Magyars la surclassent 6-3. Et la différence est telle que les Hongrois, admirables par la qualité et la modernité de leur jeu, auraient pu gagner bien plus largement. Les 100 000 Anglais qui assistent à cette démonstration sont effondrés. Mais l'un des spectateurs a paru rayonner à chaque action hongroise, un monsieur svelte de 71 ans, dénommé Jimmy Hogan, venu assister au match avec plusieurs gamins des équipes de jeunes d'Aston Villa qu'il entraîne.

« C'EST QUI CE TYPE ? »

Après le match, les vainqueurs couvriront d'éloges ce spectateur si particulier. « Tout ce que nous savons du football, nous l'avons appris de Mister Hogan ! », clame Sandor Barcs, président de la Fédération hongroise, à des journalistes interloqués. Puis c'est au tour de Gusztav Sebes, le sélectionneur, de tresser des louanges : « Le football que vous nous avez vu jouer est celui que Jimmy Hogan nous a appris. Quand on écrira l'histoire de cette équipe de Hongrie, son nom devra figurer en lettres d'or ! » Un hommage que l'intéressé découvrira le lendemain dans les journaux. De quoi provoquer l'admiration de ses compatriotes ? Eh bien, pas du tout ! La réaction des officiels anglais et de certains médias britanniques aux déclarations hongroises est souvent dédaigneuse (« C'est qui ce type ? »), quand ce n'est pas hostile. Le capitaine de l'Angleterre Billy Wright rapportera avoir entendu à Wembley plusieurs personnes qualifier Jimmy Hogan de traître. Le temps d'un match, on a connu la parfaite synthèse de sa vie de coach : ignoré dans son pays, apprécié partout ailleurs où il est passé, voire vénéré comme un acteur primordial de l'évolution du jeu.

VICTIME COLLATÉRALE DE LA GUERRE

Né le 16 octobre 1882 à Nelson, à une quarantaine de kilomètres au nord de Manchester, Hogan a évolué au début du XX^{e} siècle comme « inside forward », un attaquant en second rideau, dans le club de sa ville, puis à Rochdale, Burnley, Fulham, Swindon et Bolton, poussant jusqu'à l'élite. Notre homme possède un excellent bagage technique, une passion des mécanismes du jeu et l'envie de voir du pays. Ainsi, au détour d'une tournée de Bolton aux Pays-Bas, il propose aux dirigeants de Dordrecht de coacher leur équipe et s'occupe même le temps d'un match de la sélection batave. En 1913, une fois prise pour de bon sa retraite de joueur, il part pour l'Autriche et entraîne l'Amateure SV, le futur Austria Vienne. C'est une révélation : Jimmy Hogan a soif de diffuser son savoir. Mais il est rattrapé par l'histoire. La Guerre 14-18 éclate, et le voilà

Quand on parle ballon...

Tacticien et instructeur hors pair, Jimmy Hogan, disparu le 30 janvier 1974, à 91 ans, n'a pas eu forcément la notoriété qu'il méritait, en partie pour avoir privilégié un travail de l'ombre. C'est le cas avec Hugo Meisl, sélectionneur de l'Autriche de 1912 à 1937. Mais le technicien anglais a eu ses moments de gloire. Et ses lauriers. Vainqueur de cinq titres de champion de Hongrie avec le MTK Budapest et d'un en Suisse aux Young Boys de Berne, il a étoffé son palmarès d'une médaille olympique. Pour les Jeux de Berlin en 1936, Meisl décide de lui confier les rênes d'une Autriche composée de semi-pros et l'accompagne comme directeur technique. Jimmy Hogan ne va pas le décevoir, hissant son équipe jusqu'en finale du tournoi, où l'Italie l'emporte de justesse (2-1). Une sorte de revanche sur les JO de 1924. Alors en Suisse, Hogan avait été désigné avec Doris Kürschner et Teddy Duckworth pour préparer la sélection helvète, avec chacun la responsabilité d'un camp d'entraînement. Mais, finalement, seul Duckworth sera du voyage à Paris, où la Suisse obtiendra la... médaille d'argent ! ⓕ **R. N.**

Relation.
Frederick Rinder (à gauche) a été l'un des seuls dirigeants anglais à faire confiance à Jimmy Hogan. Il n'a pas hésité à faire appel à lui pour diriger Aston Villa de 1936 à 1939.

Aston Villa Archives

prisonnier, la Grande-Bretagne se trouvant en conflit avec l'Autriche-Hongrie. Hogan obtient le rapatriement de sa femme et de son enfant, mais lui est destiné à un camp. Son salut vient de l'intervention des dirigeants du MTK Budapest, qui lui confient leur banc. Dès cet instant, Jimmy commence à semer les germes qui vont porter des années plus tard à « l'Aranycsapat », la légendaire « équipe en or » de Hongrie qui ira profaner Wembley.

PÈRE DU WUNDERTEAM

Car Jimmy Hogan a des idées novatrices. Il préconise un jeu court, balle au sol, tout en mouvement et en créativité. Dans cette « Mitteleuropa » dont il tombe amoureux, son football fait des émules. Malgré tout, il rentre en Angleterre à la fin du conflit. Et propose ses services à la Fédération. Rien à faire : il est éconduit par Frederick Wall, le secrétaire de la FA. Certains le qualifient déjà de « traître » pour être resté travailler chez l'ennemi. Alors, Hogan, voyageur infatigable, repart au MTK. On le retrouve ensuite en Suisse, aux Young Boys, avec une pige à la tête de la sélection helvète, ainsi qu'à Lausanne. Il bouge beaucoup, entre retours (MTK, Austria) et découvertes (Dresde SC, Racing Paris). En Hongrie, il croise la route de Gustav Szebes, qui fera fructifier ses préceptes. À Vienne, il se lie d'amitié avec Hugo Meisl. La collaboration entre les deux techniciens va faire de la sélection autrichienne l'une des meilleures mondiales, le mythique Wunderteam de Sindelar. En Allemagne, on le considèrera comme « l'un des pères du football moderne », et Helmut Schön, que Hogan a coaché à Dresde, lui rendra hommage après avoir remporté le Mondial 1974. Hogan aimerait faire profiter sa patrie de ses compétences. « Nous avons les meilleurs joueurs, dira-t-il. Mais c'est le style de jeu qui a mal tourné. » Dans une Angleterre recroquevillée sur elle-même, surtout après le décès prématuré du novateur Herbert Chapman (Arsenal), il ne fait pas recette : Fulham et Brentford constituent des échecs, Aston Villa une étape intéressante, freinée par la Seconde Guerre mondiale. Il en restera pourtant de bonnes choses, comme Ron Atkinson, l'un de ses joueurs à Villa, le soulignera une fois coach de Manchester United ou Aston Villa : « Ses méthodes étaient révolutionnaires et l'on avait toujours le ballon dans les pieds. En Angleterre, c'était du jamais-vu ! » Comme la démonstration des « fils spirituels » de Hogan en 1953 à Wembley !

En Angleterre, sa conception moderne et audacieuse du jeu ne fait pas recette.

Prochain épisode : Rachid Mekhloufi.

business

Les Verts dans un fauteuil

L'ASSE et son partenaire Aésio font de vrais efforts pour promouvoir le foot handisport.

Succès. Devant une salle comble, le 21 février, cinquante joueurs âgés de 8 et 9 ans de tous âges ont fait la promotion du foot-fauteuil.

Seul club professionnel français à avoir une section foot-fauteuil, L'AS Saint-Étienne tient à montrer l'exemple. « Depuis quelques années, on organise le 21 février un plateau international U8-U9 garçons, et comme le foot-fauteuil fait partie intégrante du club, on a pensé à les intégrer à ce tournoi », éclaire Jean-Marc Barsotti, président de l'association ASSE. L'idée : croiser joueurs et publics pour rassembler tout le monde autour du ballon. Ou des ballons, plutôt, puisqu'il est un peu différent pour le foot-fauteuil, sept fois plus grand pour une meilleure dextérité. Il y a quatre mois, quatre équipes handisport se sont produites lors de cette journée, soit cinquante joueurs. C'est Aésio, partenaire du club et de l'opération, qui a réglé le coût d'organisation. Précisions de Maurice Ronat, vice-président du groupe mutualiste : « L'investissement est au niveau de la fourniture des fauteuils. Le budget est assez conséquent, mais la taille de notre entreprise nous le permet. Ce sont des fauteuils presque fabriqués à l'unité. Ils valent entre 12 et 15 000 € l'unité. C'est cher, mais ils sont très sécurisés. » Ouvert à tous, le tournoi a fait salle comble. Et donné des idées à d'autres clubs. Jean-Marc Barsotti confesse : « Le directeur technique de la Juve s'est déplacé, il reviendra l'année prochaine. Il y avait aussi l'OM, qui se renseigne pour créer une équipe de foot-fauteuil. » Avec peut-être pour ambition de concurrencer l'ASSE Cœur vert, première de D2 du Championnat foot-fauteuil.

PUEL, KHAZRI ET L'ANGE VERT DANS LE PUBLIC

Au vu du succès de l'événement, qui a vu passer entre autres Roland Romeyer, Claude Puel et Dominique Rocheteau, l'ASSE planche déjà sur la prochaine édition, « au mois de février ou mars 2021 ». En attendant, le club et Aésio continuent de s'engager pour le handicap. En ouvrant leur loge à Geoffroy-Guichard, par exemple. « Régulièrement, nous invitons des enfants en fauteuil avec leur famille, cinq ou six par match, ajoute Maurice Ronat. On répond pratiquement toujours oui. Et en général, un joueur vient les voir après. » Comme Khazri, Monnet-Paquet ou Nordin, venus le 21 février assister au tournoi… **Émile Gillet**

sélection tv

Du 30 juin au 6 juillet

Mardi 30

19.30 Torino-Lazio Rome, Serie A, 29e j.
21.15 RMC Sport 1 Brighton-Manchester United, Premier League, 32e j.
21.45 Genoa-Juventus Turin, Serie A, 29e j.

Mercredi 1er

19.00 RMC Sport 1 Arsenal-Norwich City, Premier League, 32e j.
19.00 RMC Sport 2 Everton-Leicester, Premier League, 32e j.
19.00 RMC Sport 3 Bournemouth-Newcastle, Premier League, 32e j.
19.25 Bologne-Cagliari, Serie A, 29e j.
19.30 Inter Milan-Brescia, Serie A, 29e j.
20.58 La chaîne L'Équipe Espagne-France, éliminatoires Mondial 2014.
21.10 Canal+ Sport RMC Sport 1 West Ham-Chelsea, Premier League, 32e j.
21.40 Fiorentina-Sassuolo, Serie A, 29e j.
21.40 Hellas Vérone-Parme, Serie A, 29e j.
21.40 Lecce Sampdoria Gênes, Serie A, 29e j.
21.45 SPAL Ferrare-Milan AC, Serie A, 29e j.
23.00 La chaîne L'Équipe France-Ukraine, barrages Mondial 2014.

Jeudi 2

18.55 Canal+ RMC Sport 1 Sheffield Utd-Tottenham, Premier League, 32e j.
19.30 Atalanta Bergame-Naples, Serie A, 29e j.
21.10 Canal+ RMC Sport 1 Manchester City-Liverpool, Premier League, 32e j.
21.45 AS Roma-Udinese, Serie A, 29e j.

Vendredi 3

18.15 Canal+ Sport Lyon-Nice, match amical.

Samedi 4

13.30 RMC Sport 1 Norwich-Brighton, Premier League, 33e j.
15.55 Canal+ Sport RMC Sport 1 Man United-Bournemouth, Premier League, 33e j.
16.00 RMC Sport 2 Leicester-Crystal Palace, Premier League, 33e j.
17.15 Juventus Turin-Torino, Serie A, 30e j.
18.30 RMC Sport 1 Wolverhampton-Arsenal, Premier League, 33e j.
19.25 Sassuolo-Lecce, Serie A, 30e j.
20.00 La chaîne L'Équipe Bayer Leverkusen-Bayern Munich, Coupe d'Allemagne, finale.
21.00 RMC Sport 1 Chelsea-Watford, Premier League, 33e j.
21.45 Lazio Rome-Milan AC, Serie A, 30e j.

Dimanche 5

13.00 RMC Sport 1 Burnley-Sheffield United, Premier League, 33e j.
15.00 RMC Sport 1 Newcastle-West Ham, Premier League, 33e j.
17.15 Inter Milan-Bologne, Serie A, 30e j.
17.24 Canal+ RMC Sport 1 Liverpool-Aston Villa, Premier League, 33e j.
19.25 Brescia-Hellas Vérone, Serie A, 30e j.
19.25 Cagliari-Atalanta Bergame, Serie A, 30e j.
19.25 Parme-Fiorentina, Serie A, 30e j.
19.25 Sampdoria Gênes-SPAL Ferrare, Serie A, 30e j.
19.25 Udinese-Genoa, Serie A, 30e j.
19.55 Canal+ RMC Sport 1 Southampton-Man City, Premier League, 33e j.
21.45 Naples-AS Roma, Serie A, 30e j.
22.30 RMC Sport 2 FC Porto-Belenenses, Championnat du Portugal, 30e j.

Lundi 6

20.55 Canal+ Sport RMC Sport 1 Tottenham-Everton, Premier League, 33e j.

Match en direct.

ASSE

conso

Terrains d'études

Pourquoi il faut l'acheter. Comment en 128 pages faire le tour d'une question ? C'est ce défi que se sont lancés les deux sociologues Stéphane Beaud et Frédéric Rasera à propos du football. Un pari réussi. Les auteurs abordent des thèmes aussi différents que la naissance de ce sport dans l'Angleterre victorienne du XIXe siècle source de lutte de classes, les conséquences de l'arrêt Bosman de décembre 1995 autorisant la libre circulation des joueurs, l'hypermédiatisation du ballon rond, la starification de certains footballeurs, le marché des transferts, la formation ou encore l'homophobie. Bref, pour reprendre le slogan d'une marque vantée dans les années 1990 par Éric Cantona : précis et pointu (sans jamais se montrer rébarbatif).

Le passage marquant. « Le football est un univers professionnel fortement hiérarchisé où les niveaux de notoriété et de rémunération entre les joueurs sont très inégaux. (…) En France, en 2002, les 10 % de footballeurs les mieux payés recevaient 40 % des salaires bruts distribués contre 48 % en 2009 et 53 % en 2016. Le football professionnel se rapproche ainsi de ce que les économistes appellent les winner-take-all markets, ces marchés où la cotation individualisée des talents entraîne de très grandes différences de rémunération. » **L. Cr.**

Sociologie du football, par Stéphane Beaud et Frédéric Rasera, éditions La Découverte, 10 €.

l'humeur de faro

le tacle à retardement de julien cazarre

You've never won alone*

Qui n'a pas rêvé un jour d'embrasser miss Monde sur la bouche ? Alors, bien entendu, pas ses parents ni ses frères et sœurs parce que ça se fait pas ; c'est dégueu, même bourré le soir du nouvel an, ou alors dans le Pas-de Calais, par tradition. Et encore faudrait-il que miss Monde soit lensoise, ce qui n'est pas gagné même si le Nord fournit beaucoup de miss France… Mais je m'égare.

Qui n'a donc pas rêvé d'un long baiser langoureux avec miss Monde une fois dans sa vie ? Sur le papier c'est tentant, mais si on vous dit : « T'auras le droit de lui rouler un palot de Champion's League, mais à une condition : personne ne le saura, tu n'auras pas le droit d'en parler et elle ne s'en souviendra même pas le lendemain. »

Alors, tu te dis quoi ? Ben, ça sert à quoi d'avoir galoché la plus belle femme du monde si je peux même pas me la raconter auprès des collègues ? Surtout qu'en l'embrassant, je fermerai les yeux et ne verrai pas la différence avec le baiser donné à Charlotte-la-stagiaire-compta-de-la-boîte qui louche, qui fait mon poids et qui embrasse très bien pour peu qu'on soit pompette au pot de départ de Jean-Xavier du service maintenance. Eh oui… C'est ça qui fait la diff', le plaisir qui vient après le baiser.

Là, vous vous dites que le confinement ne m'a pas fait que du bien et qu'il est temps que la Ligue 1 reprenne pour que je recouvre mes esprits footballistiques. Mais attendez un peu, vous allez me comprendre.

Je regardais Chelsea-Manchester City tranquillou dans mon salon et quand l'arbitre a sifflé la fin du match, le commentateur a conclu la rencontre par un laconique : « Ben voilà, c'est fait, Liverpool est champion d'Angleterre après trente ans d'attente. »

Waouh ! Super ! C'est la teuf ! Donc, le gars de Liverpool ça fait trente piges qu'il attend en voyant même des péquenauds de Leicester et leur équipe de jongleurs porter la royale couronne de Premier League. Et lui, le jour où enfin c'est son tour, il vit ça chez lui, demi-confiné devant son écran plat. Il ne pourra pas le fêter au stade au prochain match, ni dans la rue avec des centaines d'alcool… d'ultras comme lui. Non, il pourra juste inviter trois potes et fêter ça avec quelques binouzes frelatées dans son F2 de banlieue qui sent la brique rouge et la moisissure.

> À vaincre sans fêter, on triomphe sans gloire.

Donc O.K., t'es champion, pas de soucis, c'est écrit dans les bouquins. Tu peux aller au bureau sans baisser les yeux devant ton collègue O'Driscoll qui se fout de ta gueule chaque année alors qu'il est supporter de Brighton. Mais, dans dix ans, il te restera quoi ?

« Ah, Bradley, tu te souviens quand on a gagné le titre en 2020 ? – Ben si, c'était un jeudi soir, j'avais fini tard un dossier et j'ai entendu qu'on était champions à la radio dans ma caisse. C'était génial, j'ai pris une bière en rentrant et j'ai célébré ça avec mon chien et en Skype avec John. »

Voilà… Demandez à un supporter du PSG ce qu'il faisait quand Paris a gagné le titre cette année, il ne pourra même pas vous répondre. Pour l'année dernière non plus d'ailleurs, mais c'est un autre problème. À vaincre sans fêter, on triomphe sans gloire… Vivement la finale de la Ligue des champions.

** Tu n'as jamais gagné seul.*

Franck Seguin/L'Équipe

nouveau

album jeunesse 8-12 ans

L'ÉQUIPE

en librairie et sur www.lequipe.fr/editions

événement sur la chaine L'Équipe

Coupe d'Allemagne

une finale en clair rien que pour tout le monde

samedi 20 h 00

Bayer Leverkusen

Bayern Munich

commentaires : Raphaël Sebaoun, Johan Micoud

en direct et en exclusivité sur la chaine L'Équipe et puis c'est tout

la chaine L'ÉQUIPE

disponible gratuitement canal 21 (TNT, Free, Bouygues, Orange, Fransat, Numéricable, SFR), canal 79 (Canalsat)